

Le Librona

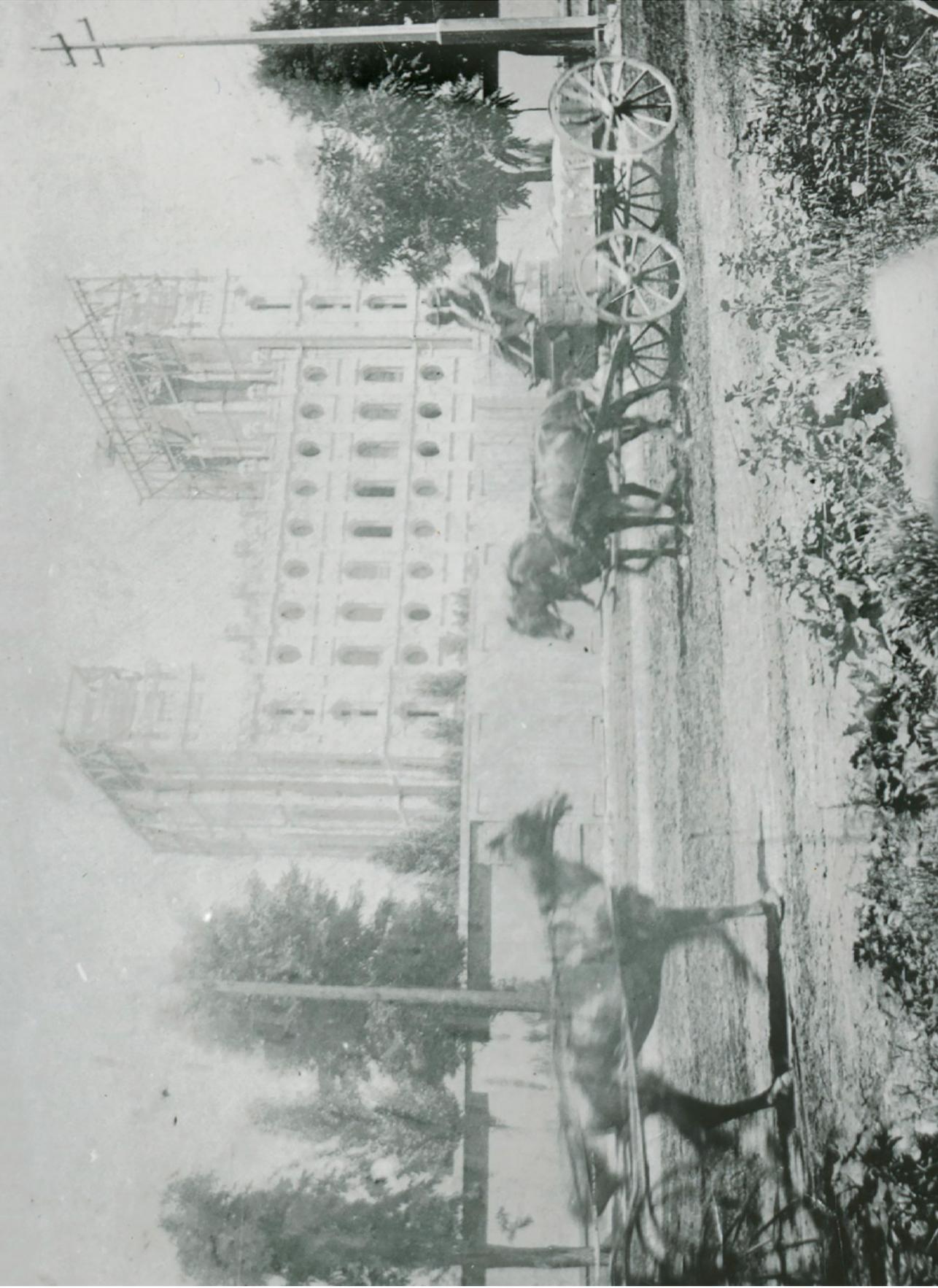
Trouver comment parvenir à l'autonomie, p. 32, 40-43

L'histoire familiale et le temple : une invitation du président et de sœur Nelson, p. 14

Baptisé récemment ? Vous pouvez servir dans le temple dès maintenant, p. 20

Trois mesures pour résoudre les conflits dans le mariage, p. 22





Des chevaux et des carrioles passent devant le temple de Salt Lake City, vers 1891. Wilford Woodruff (1807-1898) était président de l'Église lorsque le temple de Salt Lake City fut consacré en 1893. Il a enseigné : « Nous avons la responsabilité de [...] construire des temples au Très-Haut, où nous pouvons entrer et accomplir les ordonnances pour le salut de nos morts » (Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff, 2004, p. 94).

Photo publiée avec l'autorisation de la Bibliothèque d'histoire de l'Église.



MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Devenir de véritables disciples**
Par Henry B. Eyring
- 7** **Message des instructrices visiteuses : Envelopper d'amour les personnes qui s'égarerent**



EN COUVERTURE
Photo Leslie Nilsson.

ARTICLES

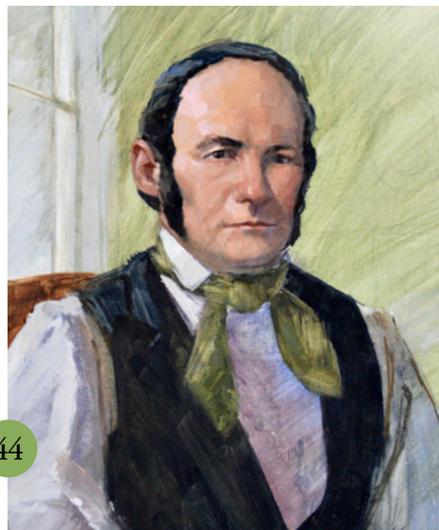
- 14** **Ouvrir les cieux par l'œuvre de l'histoire familiale et du temple**
Par Russell M. Nelson et Wendy W. Nelson
L'exaltation est une affaire de famille. Ce n'est que par les ordonnances salvatrices de l'Évangile de Jésus-Christ que les familles peuvent être exaltées.
- 20** **À savoir avant d'y aller : les baptêmes au temple**
Par Heather J. Johnson
En tant que nouveau membre, vous pouvez aller tout de suite au temple avec une recommandation à usage limité. Voici quelques réponses aux questions que vous pouvez vous poser avant d'y aller.
- 22** **Résoudre les conflits dans votre mariage**
Par S. Brent Scharman
Lorsque les conflits sont résolus, de nouveaux schémas peuvent prendre leur place.
- 28** **Trouver de l'aide après la mort de Nancy**
Par Darren Wilcox

32 « Soyons autonomes et indépendants »

Qu'est-ce que le programme de l'Église pour l'autonomie, et comment peut-elle vous aider ?

RUBRIQUES

- 8** **Nous parlons du Christ : Il n'est pas trop tard pour une deuxième chance**
Par Amber Jensen
- 10** **Enseigner à la manière du Sauveur : Un éléphant dans la salle de classe**
Par Jessica Griffith et Richard M. Romney
- 38** **Exemples de foi : Ilir Dodaj**
- 40** **Les saints des derniers jours nous parlent**
- 80** **Jusqu'au revoir : Aidez quelqu'un aujourd'hui**
Par Thomas S. Monson, Président de l'Église



44

44 Cinq leçons pour les jeunes adultes tirées de la vie de jeunes apôtres

Par Matthew C. Godfrey
Quelles leçons pouvons-nous tirer aujourd'hui des expériences de certains des premiers apôtres du Rétablissement ?



*Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro ?
 Indice : Parfois, un amusement est déguisé en service !*

50 Une personnalité chrétienne

Par David A. Bednar
Jésus, qui a souffert le plus, a le plus de compassion pour nous tous qui souffrons tellement moins.

54 Comment un discours de conférence peut changer ta vie

Par Hadley Griggs
Sur quoi dois-tu te concentrer pendant cette conférence ? Réponds à ce petit questionnaire pour le découvrir !

58 Tiens bon

Par Lindsay Hiller
Mes camarades m'incitaient à boire, mais l'un des garçons a dit quelque chose qui a changé ma vie.

60 Briser le moule de « l'ado typique »

Par Charlotte Larcabal
Veux-tu faire voler les stéréotypes en éclat ? Le moment est venu d'agir !

62 Affiche : S'élever dans la foi

63 Réponses des dirigeants de l'Église : Comment savoir par toi-même

Par Henry B. Eyring

64 Questions et réponses

En plus de la prière et de l'étude des Écritures, quel est le meilleur moyen de fortifier mon témoignage ?

58



66

66 De Paris à Sapporo

Par Amie Jane Leavitt
Les enfants de France et du Japon attendaient quelque chose avec impatience : un nouveau temple !

68 Réponses d'un apôtre : Comment le Saint-Esprit peut-il m'aider ?

Par Robert D. Hales

69 Notre page

70 Le voyage de Jane

Par Jessica Larsen
Sans bateau, comment la famille de Jane allait-elle se rendre à Nauvoo ?

72 Sarah et l'IRM

Par Juliann Doman
Sarah avait peur de passer une IRM. Que pouvait-elle faire pour se sentir mieux ?

74 Personnages de l'histoire de l'Église : Un nouveau prophète

75 Donner un coup de main, un crayon à la fois

Par Caleb H.
Caleb voulait aider les réfugiés ; et d'autres enfants aussi !

76 Histoires de Jésus : Jésus est apparu à Joseph Smith

Par Kim Webb Reid

79 Coloriage : Le sabbat est un jour saint

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund

Directeur de la publication : Joseph W. Sitati

Directeurs de publication adjoints : Randall K. Bennett, Carol F. McConkie

Consultants : Brian K. Ashton, Bonnie H. Cordon, LeGrand R. Curtis Jr., Sharon Eubank, Christoffel Golden, Douglas D. Holmes, Erich W. Kopischke, Larry R. Lawrence

Directeur administratif : Richard I. Heaton

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : Adam C. Olson

Rédacteur en chef adjoint : Ryan Carr

Assistante de publication : Cremilda Amaral

Équipe de rédaction : Maryssa Dennis, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Jon Ryan Jensen, Charlotte Larcabal, Michael R. Morris, Eric B. Murdock, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Mindy Anne Selu, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquetage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquetage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, C. Kimball Bott, Thomas Child, David Green, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Rachel Smith, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Glen Adair, Connie Bowthorpe Bridge, Julie Burdett, Thomas G. Cronin, Bryan W. Gygi, Ginny J. Nilson, Derek Richardson

Pré-impression : Joshua Dennis, Ammon Harris

Directeur de l'impression : Steven T. Lewis

Directeur de la distribution : Troy K. Vellinga

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : *Liahona*, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribatien, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoan, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tongien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

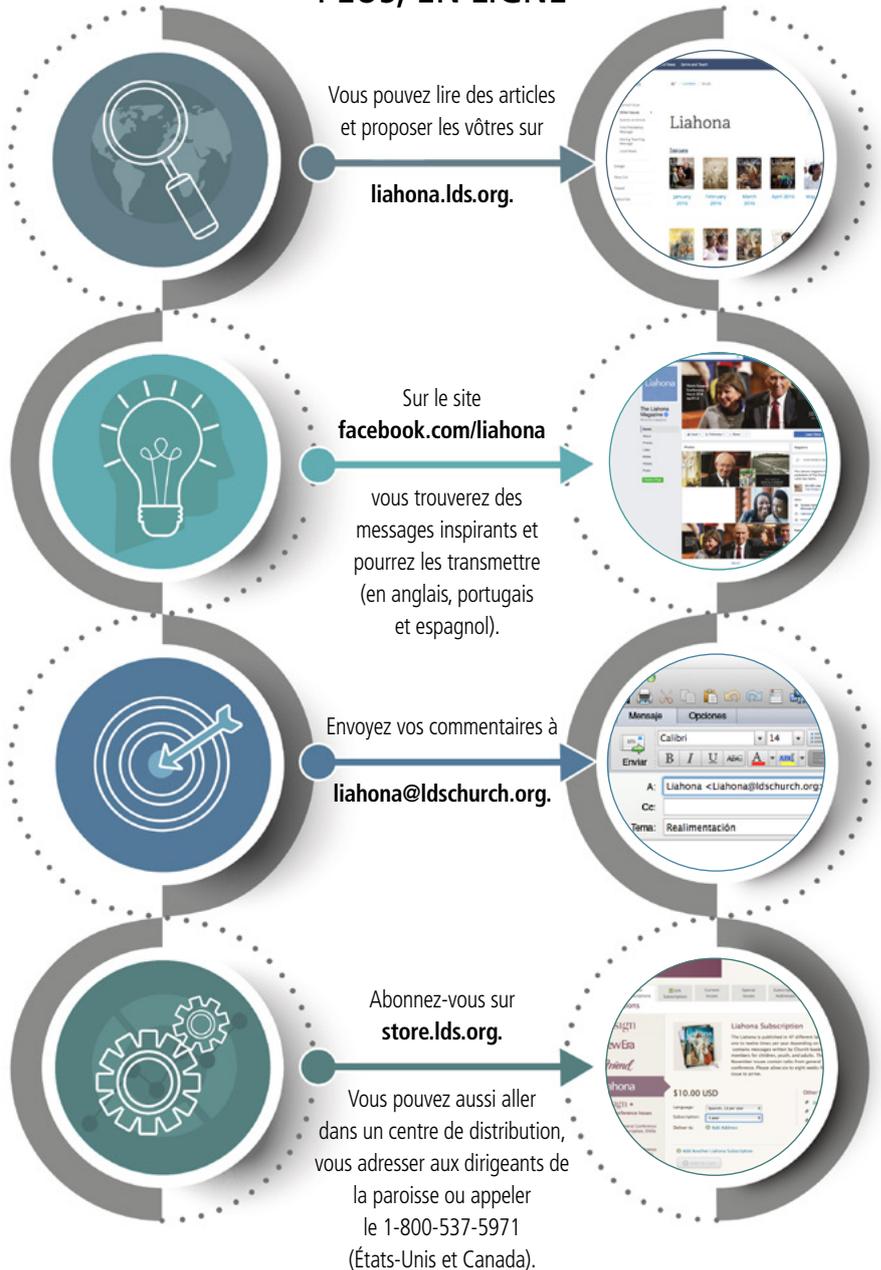
© 2017 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux Ghana.

Information sur le copyright : À moins d'indication contraire, les articles contenus dans le *Liahona* peuvent être copiés à des fins personnelles (comprenant les appels dans l'Église), mais non commerciales. Ce droit de reproduction peut être révoqué à tout moment. Les images ne peuvent pas être reproduites si une restriction est indiquée sur l'œuvre. Toute question sur le copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 E. North Temple St., FL 13, Salt Lake City, UT 84150, USA; adresse électronique : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

LE LIAHONA en français (ISSN1522-919X) est édité mensuellement par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150.

PLUS, EN LIGNE



ICÔNES GETTY IMAGES

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les numéros font référence à la première page de l'article.

Amour, 7

Autonomie, 32, 40, 41, 42, 43

Chagrin, 28

Condition de disciple, 4

Conférence générale, 54

Dieu le Père, 4, 7, 8, 14, 38, 63, 76

Emploi, 32, 41, 43

Étude des Écritures, 64

Foi, 28, 32, 62

Histoire de l'Église, 44, 70, 74, 76

Histoire familiale, 14

Jésus-Christ, 28, 50, 76

Mariage, 22

Mort, 28, 38

Nature divine, 60

Nouveaux membres, 20

Œuvre du temple, 14, 20, 66

Paix, 28

Parole de Sagesse, 58

Pression du groupe, 58

Prière, 63, 64

Réconfort, 28, 72

Réfugiés, 75

Repentir, 8

Réunions de conseil des instructeurs, 10

Sabbat, 79

Saint-Esprit, 68, 72

Service, 38, 75, 80

Témoignage, 63, 64

Temples, 66, 69



Par Henry B. Eyring

Premier conseiller dans
la Première Présidence

DEVENIR DE VÉRITABLES DISCIPLES

Lors de chacune de nos réunions de Sainte-Cène, nous avons le privilège de promettre à notre Père céleste que nous allons toujours nous souvenir du Sauveur et garder ses commandements afin d'avoir son Esprit avec nous (voir Moroni 4:3 ; 5:2 ; D&A 20:77, 79). Nous nous souvenons toujours de lui naturellement lorsque nous prenons son nom sur nous. Nous le faisons de nombreuses manières mais surtout en servant notre prochain en son nom, en lisant ses paroles sacrées et en priant pour savoir ce qu'il voudrait que nous fassions.

Cela m'est arrivé lorsque je baptisais un jeune homme. Je savais que j'avais été appelé par les serviteurs ordonnés du Sauveur comme missionnaire pour enseigner son Évangile et témoigner de lui et de sa véritable Église. Mon collègue missionnaire et moi avions promis à ce jeune homme qu'il serait purifié par le pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ s'il se repentait avec foi au Sauveur et se faisait baptiser par l'un de ses serviteurs autorisés.

Lorsque je l'ai sorti de l'eau des fonts baptismaux, il m'a murmuré à l'oreille : « Je suis pur, je suis pur. » À ce moment-là, je me suis souvenu du baptême du Sauveur par Jean-Baptiste dans le Jourdain. Plus encore, je me suis souvenu que j'accomplissais l'œuvre salvatrice d'un Sauveur ressuscité et vivant, accompagné du Saint-Esprit, comme Jean l'avait été.

Pour moi et pour chacun de nous, se souvenir du Sauveur peut-être plus que nous reposer sur un souvenir de notre connaissance et de nos expériences avec lui. Chaque jour nous pouvons faire des choix qui nous rapprochent de lui au présent.

Le choix le plus simple peut être celui de lire les Écritures. En le faisant, nous pouvons avoir le sentiment d'être proches de lui. Pour ma part, je ressens cette proximité le plus souvent lorsque je lis le Livre de Mormon. Dès les premières minutes de ma lecture des chapitres de 2 Néphi, j'entends dans mon esprit la voix de Néphi et de Léhi décrire le Sauveur comme s'ils le connaissaient personnellement. J'éprouve alors un sentiment de proximité.

Pour vous, d'autres passages des Écritures peuvent vous rapprocher particulièrement de lui. Mais quels que soient l'endroit et le moment où vous lirez la parole de Dieu, le cœur humble et avec l'intention réelle de vous souvenir du Sauveur, votre désir de prendre son nom sur vous dans votre vie quotidienne grandira.

Ce désir modifiera la manière dont vous servez dans l'Église du Seigneur. Vous prierez notre Père céleste de vous aider à magnifier même ce qui vous semble être un petit appel. L'aide que vous demanderez est la capacité de vous oublier et de vous concentrer davantage sur ce que le



Seigneur veut pour les personnes que vous êtes appelés à servir.

J'ai senti sa main et sa proximité dans mon service auprès de nos enfants lorsque j'ai prié pour savoir comment les aider à trouver la paix que seul l'Évangile apporte. Dans de tels moments, je me préoccupais moins d'être considéré comme un parent qui a réussi, mais je me souciais profondément de la réussite et du bien-être de mes enfants.

Le désir de donner aux personnes que nous servons ce que le Sauveur leur donnerait conduit à des prières qui sont une *supplication* adressée à notre Père céleste, véritablement au nom de Jésus-Christ. Lorsque nous prions de cette manière, au nom du Sauveur, avec foi en lui, le Père répond. Il envoie le Saint-Esprit pour nous guider, nous reconforter et nous encourager. Du fait que l'Esprit rend toujours témoignage du Sauveur (voir 3 Néphi 11:32, 36 ; 28:11 ; Éther

12:41), notre capacité d'aimer le Seigneur de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toute notre force augmente (voir Marc 12:30 ; Luc 10:27 ; D&A 59:5).

Les bienfaits du souvenir quotidien et présent se manifesteront lentement et régulièrement lorsque nous

le servirons, nous ferons un festin de sa parole et prierons avec foi en son nom. Et ce souvenir nous façonnera pour faire de nous de véritables disciples du Seigneur Jésus-Christ dans son royaume sur cette terre, et plus tard avec son Père dans le monde glorieux à venir. ■

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Le président Eyring nous recommande de nous souvenir toujours du Sauveur en faisant des choix quotidiens qui nous rapprochent de lui. Vous pourriez lire avec les personnes que vous instruisez les prières de Sainte-Cène qui énoncent l'alliance de toujours nous souvenir de lui (voir Moroni

4:3 ; 5:2 ; D&A 20:77, 79). Vous pourriez leur demander de noter par écrit ce qu'elles pourraient faire chaque jour pour se souvenir du Sauveur. Proposez-leur également de prier notre Père céleste pour leur réussite et leur bien-être mutuels. Vous pourriez prier vous aussi pour elles.



JEUNES

Se souvenir du Seigneur chaque jour

Les amis, les tâches ménagères, les devoirs scolaires, la télévision, il y a tant de choses qui sollicitent notre attention. Mais, chaque semaine, nous promettons à notre Père céleste de toujours nous souvenir de son Fils, Jésus-Christ (voir D&A 20:79).

Le président Eyring dit que « chaque jour nous pouvons faire des choix » qui nous aident à nous souvenir du Sauveur. Tu pourrais te fixer un but aujourd’hui pour te souvenir davantage du Sauveur chaque jour. Tu pourrais faire un calendrier et t’engager à faire une chose par jour pour édifier une meilleure relation

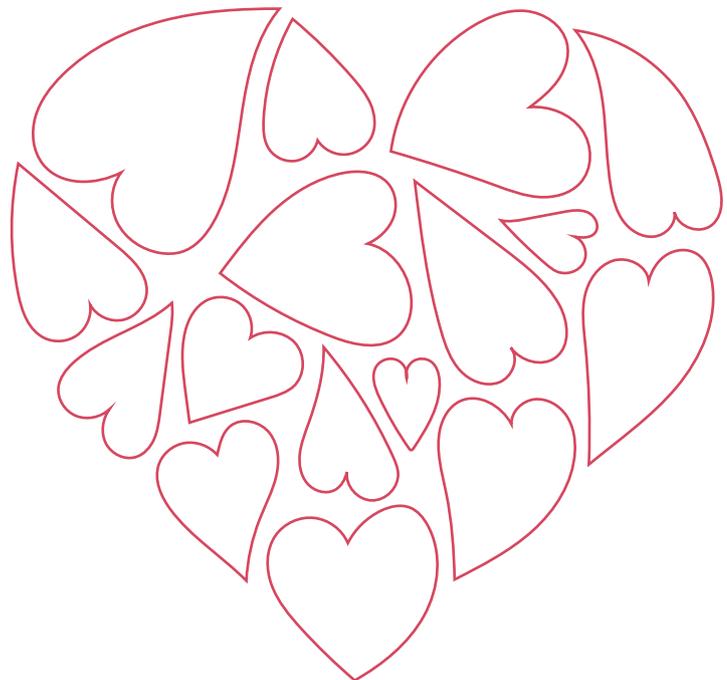
avec lui. Le président Eyring indique des activités telles que lire les Écritures, prier avec foi, et servir le Sauveur et notre prochain. On pourrait ajouter : tenir un journal, assister aux réunions de l’Église, écouter la conférence générale, aller au temple, chanter des cantiques, et la liste ne s’arrête pas là ! Le président Eyring promet que, si nous nous souvenons quotidiennement du Sauveur, « les bienfaits [...] arriveront lentement et régulièrement [...] et nous] façonner[ont] pour faire de nous de véritables disciples du Seigneur Jésus-Christ ».



ENFANTS

Beaucoup d’amour

Lorsque nous lisons les Écritures ou prions, nous pouvons sentir combien notre Père céleste et Jésus nous aiment. Colorie un cœur chaque fois que tu pries ou que tu lis les Écritures. Que peux-tu faire d’autre pour te sentir proche de notre Père céleste et de Jésus ?



Envelopper d'amour les personnes qui s'égarent

En vous aidant de la prière, étudiez cette documentation et recherchez l'inspiration pour savoir quoi dire. En quoi la compréhension de l'objectif de la Société de Secours va-t-elle préparer les filles de Dieu aux bénédictions de la vie éternelle ?

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a dit : « La réalité, c'est qu'il n'y a pas de famille parfaite. [...] Quels que soient les problèmes que rencontre votre famille, quoi que vous deviez faire pour y remédier, la solution est la charité, l'amour pur du Christ¹. »

En parlant des personnes qui ne prennent pas une part active à l'Évangile, Linda K. Burton, ancienne présidente générale de la Société de Secours, a dit : « Notre Père céleste aime tous ses enfants. [...] Peu importe où ils sont, sur le chemin ou à côté, il veut qu'ils reviennent à lui². »

Joseph F. Smith (1838-1918) a enseigné : « Aussi égarés que soient [vos enfants], [...] lorsque vous leur parlez, ne le faites pas avec colère ni avec dureté dans un esprit de condamnation. Parlez-leur avec gentillesse³. »

Brent H. Nielson, des soixante-dix, a réitéré les instructions du Sauveur adressées aux personnes



qui ont dix pièces d'argent et en perdent une : « Cherchez jusqu'à ce que vous la retrouviez. Lorsque celui qui est perdu est votre fils ou votre fille, votre frère ou votre sœur, [...] après tout ce que vous pouvez faire, il faut aimer cette personne de tout votre cœur. [...]

« Puissions-nous, vous et moi, recevoir la révélation pour savoir comment aborder au mieux nos proches qui sont perdus et, lorsque c'est nécessaire, pour avoir la patience et l'amour de notre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ, en aimant, en veillant et en attendant le retour du prodigue⁴. »

Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, a dit : « J'ai prié avec foi pour qu'un être cher recherche le pouvoir de l'Expiation et le ressente. J'ai prié avec foi pour

que des anges terrestres lui viennent en aide, et ils sont venus.

« Dieu a conçu des moyens pour sauver chacun de ses enfants⁵. »

Écritures et documentation supplémentaires

Matthieu 18:12 ; Alma 31:35 ;
3 Néphi 13:32 ; D&A 121:41-42
reliefsociety.lds.org

NOTES

1. Dieter F. Uchtdorf, « En l'honneur de ceux qui sauvent », *Le Liahona*, mai 2016, p. 79, 80.
2. Linda K. Burton, dans Sarah Jane Weaver, « Sister Burton, Sister Wixom Visit Church's Pacific Area », *Church News*, 2 avril 2013, lds.org/church/news.
3. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 256.
4. Voir Brent H. Nielson, « Attendre le retour du prodigue », *Le Liahona*, mai 2015, p. 103.
5. Henry B. Eyring, « À mes petits-enfants », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 71.



Foi
Famille
Secours



À méditer

Comment pouvons-nous continuer de faire preuve de charité à l'égard des personnes qui ne veulent pas respecter les principes de l'Évangile ?

IL N'EST PAS TROP TARD POUR UNE DEUXIÈME CHANCE

Par Amber Jensen

Le père d'une de mes élèves en difficulté a dit à sa fille : « Il n'est pas trop tard pour que tu réussisses. » Le Seigneur nous adresse le même message.

Sandra était l'une des élèves de mon cours d'anglais avancé. L'année était commencée depuis plusieurs semaines et elle n'avait fait aucun devoir ni projet. Elle se contentait de rêvasser, assise à son bureau. Elle inventait des excuses pour expliquer pourquoi elle n'avait pas fait ses devoirs, et elle ne manifestait pas l'attitude ni ne fournissait le travail nécessaires pour réussir un cours aussi exigeant.

Son conseiller et moi avons décidé de programmer une rencontre avec elle, son père et certains de ses autres professeurs pour décider de la direction à suivre : nous verrions si elle devait abandonner ses cours avancés et en suivre des intermédiaires. Une importante question inexprimée pesait sur l'esprit de chacun des participants : pourrions-nous trouver un moyen d'aider Sandra à réussir ?

Croyant qu'elle avait déjà eu de nombreuses chances de réussir mais avait choisi d'échouer, je me suis rendue à la réunion très découragée. J'espérais secrètement qu'elle déciderait d'abandonner mon cours afin que je n'aie plus à m'inquiéter d'elle. Je pensais avoir fait tout ce que je pouvais et qu'il était déjà trop tard.

Pendant la réunion, le langage corporel de Sandra indiquait qu'elle aussi doutait de sa capacité de réussir. Elle regardait fixement la table pendant que je relatais ses échecs dans le cours d'anglais. Lorsque son professeur d'histoire a confirmé qu'elle allait échouer dans son cours aussi, elle s'est affalée encore plus dans son fauteuil et je voyais les larmes ruisseler sur ses joues.

M'armant de compassion, je lui ai expliqué ainsi qu'à son père que, si elle voulait réussir ces cours difficiles, elle devrait modifier le comportement qui l'avait conduite au fond du trou et que cela allait être très difficile.

Un message de son père

Le conseiller s'est alors adressé au père de Sandra, homme peu instruit qui semblait mal à l'aise dans le cadre scolaire. Il lui a demandé s'il avait des questions à poser aux professeurs. Il a dit qu'il n'en avait pas et nous a remerciés de ce que nous avons fait pour Sandra. Mais ensuite, il a annoncé qu'il avait quelque chose à dire à sa fille.

Mon cœur s'est serré. J'avais participé à des rencontres parents-professeurs où des parents avaient

réprimandé verbalement leurs enfants devant les professeurs et les conseillers, leur reprochant leur paresse, leur manque d'attention et leur manque de motivation. Je me suis préparée à entendre la même chose.

Mais ce que j'ai entendu m'a surpris. Le père s'est tourné vers sa fille éplorée de seize ans, accablée de honte et de regrets et lui a dit : « Il n'est pas trop tard. Il n'est pas trop tard pour que tu réussisses. Il n'est vraiment pas trop tard. »

Je suis sortie de la réunion reconnaissante de son attitude aimante mais inquiète qu'il ne mesure pas ce qu'il faudrait que sa fille fasse pour réussir à ce stade. Cela paraissait impossible. J'ai appris ensuite qu'elle avait décidé d'abandonner son cours d'histoire mais pas mon cours d'anglais.

Plus tard ce jour-là, pendant que je priais en réfléchissant à mes propres faiblesses et en demandant à mon Père céleste de me pardonner, je me suis rendu compte de tout ce que le père de Sandra avait à m'apprendre. Mon manque de confiance en moi et mes sentiments d'incompétence m'avaient de nombreuses fois fait douter d'être digne ou de mériter



une deuxième chance. Dans ces moments-là, le Seigneur, comme le père de Sandra, avait choisi de ne pas me réprimander mais de me rassurer en me faisant savoir : « Il n'est pas trop tard, ma fille. Il n'est pas trop tard. »

Le message de l'Évangile

Combien de fois avons-nous cru au message de l'adversaire disant que notre cas était désespéré ? Mais les prophètes nous disent le contraire. Ésaïe proclame : « Qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner » (Ésaïe 55:7). Mormon ajoute son témoignage : « Aussi souvent qu'ils se repentaient et recherchaient le pardon avec une intention réelle, ils étaient pardonnés » (Moroni 6:8). La joie de

l'Évangile réside dans le fait qu'il n'est jamais trop tard. En effet, aussi souvent que nous rechercherons le pardon, la rédemption du Seigneur nous permettra de prendre un nouveau départ.

Sandra, motivée pour recommencer, a opéré des changements lents mais importants. La transformation n'a pas été facile, elle a exigé des efforts quotidiens pour surmonter les mauvaises habitudes, mais Sandra a vu ses efforts récompensés lorsque ses notes ont commencé à s'améliorer.

Du point de vue de l'Évangile, notre note finale ne tiendra pas compte du temps que nous aurons passé à chanceler ou de la profondeur du trou dans lequel nous nous serons enfoncés. Le Seigneur jugera notre vie

d'après la direction vers laquelle nous allons, la manière dont nous nous serons repentis ainsi que le nombre de fois où nous nous serons appuyés sur son expiation.

Du fait de ma compréhension limitée, j'avais douté de la capacité de Sandra de vaincre ses erreurs passées. Notre Père parfait, lui, ne perd jamais espoir en la capacité de ses enfants de parvenir au salut en étant rendus parfaits dans le Christ. Aussi éloignés que nous soyons, il nous recherchera toujours individuellement. Le Seigneur nous supplie de ne plus errer tels des étrangers dans le péché mais de le rechercher avec espoir et de profiter des bénédictions de son expiation infinie. Non, il n'est jamais trop tard. ■
L'auteur vit en Virginie (États-Unis).

UN ÉLÉPHANT DANS LA SALLE DE CLASSE

Les réunions de conseil des instructeurs ne changent pas uniquement la manière dont nous enseignons, elles changent aussi la manière dont nous apprenons.

Par **Jessica Griffith et Richard M. Romney**
Magazines de l'Église

Miswakhe Sitole a un problème. En tant que président de l'École du Dimanche, il a reçu de Dieu la responsabilité d'aider à améliorer l'apprentissage et l'enseignement de l'Évangile dans la paroisse¹.

Mais les membres de son unité de Johannesburg (Afrique du Sud) ont, dans certains cas, un vécu et des attentes très différents. Certains ont fait de bonnes études ; d'autres pas. Beaucoup ont appris que le rôle de l'élève consiste à écouter, pas à parler. D'autres livrent une bataille culturelle difficile pour comprendre que les hommes *et* les femmes doivent participer à l'enseignement à l'église et au foyer.

Frère Sitole dit : « Nous avons également des personnes qui parlent des langues différentes. Mais l'Esprit veut inspirer chacune. »

L'année dernière, lorsque l'on a présenté les réunions de conseil des instructeurs et *Enseigner à la manière du Sauveur*, les paroisses et les branches de toute l'Église ont commencé à tenir ces réunions pour discuter de ce que signifie enseigner à la manière du Sauveur, apprendre comment y parvenir, et s'y entraîner.

C'est à ce moment-là que frère Sitole a commencé à voir comment les réunions de conseil des instructeurs pouvaient être un atout pour sa paroisse. Ce serait l'occasion de parler des difficultés culturelles, de mettre l'accent sur la participation en classe, et de faire en sorte que les

points de vue différents des membres deviennent des atouts.

Comme de nombreuses autres personnes dans le monde, frère Sitole s'est rendu compte que le Seigneur ne se sert pas des réunions de conseil des instructeurs simplement pour changer la manière dont nous enseignons ; il les utilise également pour changer la manière dont nous apprenons.

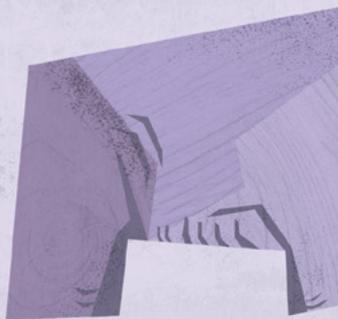
Un éléphant d'un autre point de vue

L'une des découvertes les plus intéressantes qu'a faites frère Sitole a été que, lorsque les instructeurs permettent aux élèves de jouer un rôle dans leur apprentissage, tout le monde bénéficie de la vision plus complète que donnent des points de vue différents.

Corde



Mur



Éventail



Frère Sitole a compris cela pendant une réunion de conseil des instructeurs lorsqu'un membre de la paroisse a raconté la parabole des aveugles et de l'éléphant, mais d'un autre point de vue. La parabole raconte que six aveugles décrivent un éléphant de façon différente (une patte ressemble à un pilier, la queue ressemble à une corde, la trompe ressemble à un tuyau d'arrosage, ainsi de suite) parce que chacun palpe une partie différente².

Frère Sitole dit : « Mais supposons que l'éléphant représente l'enseignement de l'Évangile. Alors nous devons permettre à chaque membre de la classe de donner son point de vue, afin de nous mettre d'accord sur la manière dont l'Évangile bénit chacun d'entre nous. »

C'est pour cette raison que, dans la paroisse de frère Sitole, les instructeurs sont assis autour d'une table pendant la réunion de conseil des instructeurs, pour favoriser l'échange. Il dit : « Cela nous rappelle que tout le monde a droit à la parole. »

En fonction de leurs besoins

À Tokyo (Japon), Natsuko Soejima doutait de pouvoir enseigner efficacement. Elle dit : « Lorsque l'évêque m'a appelée à être instructrice à l'École du Dimanche des jeunes, je lui ai dit que cela me faisait peur. Mais il a dit que l'appel venait de Dieu, alors j'ai accepté. »

Le groupe d'élèves l'intimidait du fait des difficultés individuelles qu'il présentait. Deux des jeunes étaient malentendants. Certains autres venaient d'autres pays et ne parlaient que l'anglais. Elle redoutait aussi la différence d'âge entre ses élèves et elle.

Puis, dans une réunion de conseil des instructeurs, sœur Soejima a trouvé une réponse. Elle explique : « Nous avons parlé d'aimer chacun des membres de la classe, d'apprendre leur nom, de prier pour eux personnellement, et d'enseigner, guidé par l'Esprit, en fonction de leurs besoins. C'est donc ce que j'ai commencé à faire. » Elle a aussi fait autre chose qu'elle avait appris pendant le conseil : « J'ai employé un langage qui communiquait mon amour. »

Le résultat ? « Quelque chose a changé dans mon cœur. J'ai commencé à éprouver de l'affection pour mes élèves. Je me souciais de ceux qui étaient absents et je priais aussi pour eux. Dès que je terminais une leçon, je commençais à préparer la suivante, pour avoir le temps de réfléchir à des idées pédagogiques. Je débordais de joie. »

Réponses précises

Brad Wilson, président de l'École du Dimanche au Minnesota (États-Unis), s'assure que les instructeurs présents à la réunion de conseil des instructeurs ne partent pas avant d'avoir parlé de ce qu'ils vont faire différemment suite à ce qu'ils ont appris.

Il dit : « Nous suivons le canevas fourni dans *Enseigner à la manière du Sauveur*. Nous discutons des expériences des instructeurs, puis nous parlons de l'un des sujets proposés. En tant qu'animateur, je pose des questions et je résume les idées avancées. Ensuite, nous nous entraînons à les mettre en œuvre. Nous nous répartissons en

Pilier



Tuyau



Lance



petits groupes et examinons ce que nous allons faire différemment du fait de la réunion du jour. »

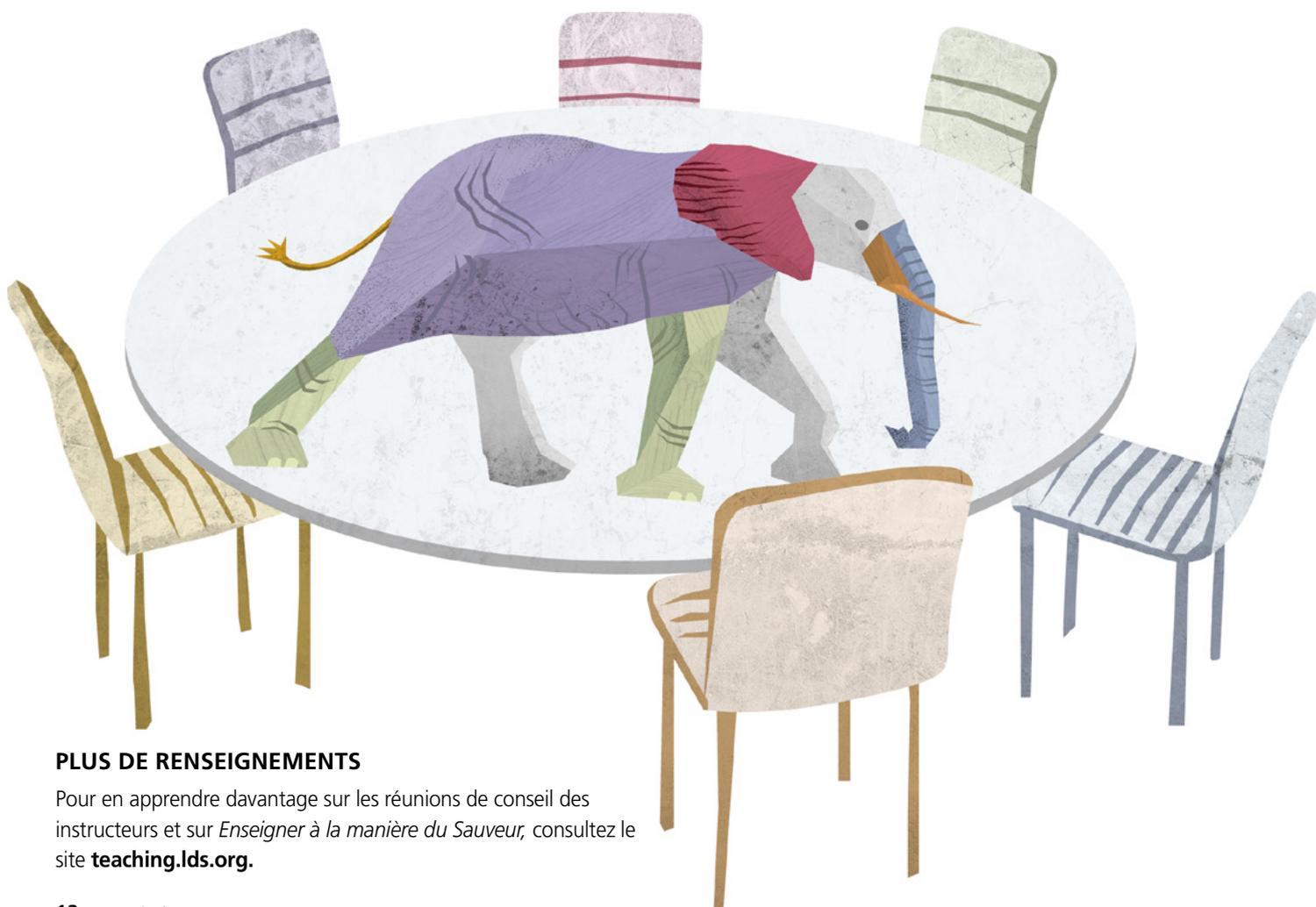
Ron Goodson, instructeur d'un collège de diacres dans la même paroisse dit qu'il est impressionné en voyant comment frère Wilson « entraîne » le conseil. Il dit : « Nous parlons de la manière dont le Sauveur enseignerait. Ensuite, en ressentant l'Esprit, on se dit : 'Voilà quelque chose que je devrais essayer avec mes élèves.' Le fait de penser au Sauveur change la manière dont on aborde les choses. On se dit moins 'j'ai une leçon à préparer', et davantage 'de quoi ces

diacres ont-ils besoin et comment puis-je le leur donner ?' »

Il se rappelle avoir écrit dans son journal : « J'ai assisté à la réunion de conseil des instructeurs aujourd'hui, et voici ce que je dois faire. » En fait, son journal est rempli de notes semblables. Maintenant, il se prépare tôt : « Commencez tôt et vous aurez des inspirations tout au long de la semaine. » Il demande de leurs nouvelles aux diacres : « Je peux les aider plus efficacement si je les connais mieux. » Et il les invite à participer à l'enseignement : « Ainsi, eux aussi apprennent mieux³. »

J'ai continué de chanter

Jocelyn Herrington, instructrice de la Primaire dans la même paroisse du Minnesota, dit : « Dans notre conseil, nous avons dit que la musique peut favoriser la présence de l'Esprit. Plus tard, je faisais une leçon aux Rayons de soleil. Je me suis dit : 'Je vais chanter pendant qu'ils feront des coloria- ges, et ce sera bien.' J'ai commencé à chanter, et ils se sont tous arrêtés et ont écouté. Alors j'ai continué de chanter. Cela a vraiment amené l'Esprit et, lorsque j'ai arrêté, ils étaient recueillis et attendaient que je parle. Nous avons également parlé [lors du



PLUS DE RENSEIGNEMENTS

Pour en apprendre davantage sur les réunions de conseil des instructeurs et sur *Enseigner à la manière du Sauveur*, consultez le site teaching.lds.org.

CHANGEMENTS DANS LES RÉUNIONS DU DIMANCHE EN 2018

À partir de janvier, des changements vont se produire dans les réunions de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours. Ces changements sont fondés sur ce que les membres ont appris à l'occasion des réunions de conseil des instructeurs. Une explication des changements, ainsi que de la nouvelle documentation pour les leçons, seront fournies, à partir du mois prochain, dans les numéros de conférence des magazines, sur l'application « Bibliothèque de l'Évangile », et sur lds.org.

conseil] de rendre témoignage lorsque l'occasion s'en présente. J'ai donc rendu mon témoignage en des termes qu'ils pouvaient comprendre. »

Sœur Herrington dit qu'elle est heureuse que les instructrices de la Primaire soient invitées aux réunions de conseil. Elle dit : « Nous parlons d'instruire des adultes mais, quand frère Wilson dit : 'Et quand nous instruisons des jeunes ? Et quand nous instruisons des enfants ?' Il nous rappelle que toutes les tranches d'âge sont représentées. »

D'un conseil à l'autre

Adam Martin, président de l'École du Dimanche de paroisse à Calgary (Alberta, Canada) dit qu'il apprécie les idées émises par les membres du conseil de paroisse. Il explique : « La présidente de la Société de Secours ou le président du collège des anciens disent : 'Nous aimerions que les instructeurs se concentrent sur ce point-là', alors nous traitons le sujet en question lors de la réunion de conseil des instructeurs. »

Lors des premières réunions de conseil, les instructeurs ne savaient pas trop à quoi s'attendre. Alors il a lancé beaucoup d'invitations personnelles et a présenté la documentation de formation disponible sur teaching.lds.org. Il dit : « Maintenant, ça roule. Ils savent que c'est un endroit où l'on peut parler de ce qui se passe. »

Une réunion récente a porté sur l'importance de suivre l'Esprit. Il dit : « Nous avons parlé de bien nous préparer mais de ne pas nous inquiéter si nous ne couvrons pas tout le sujet. Une sœur a dit qu'elle avait toujours eu le sentiment qu'elle devait couvrir tous les points de sa leçon. Nous

avons vu son visage s'éclairer lorsqu'on a parlé de suivre l'inspiration pour guider la discussion. »

Trouver des solutions ensemble

Chaque situation d'enseignement comporte ses possibilités, ses difficultés et ses bénédictions potentielles. C'est la raison pour laquelle les conseils sont efficaces, parce qu'ils permettent aux instructeurs, avec l'aide de l'Esprit, de rechercher et de trouver les réponses à *leurs* difficultés particulières.

Geoffrey Reid, président de l'École du Dimanche de pieu en Arizona (États-Unis), dit que les réunions de conseil des instructeurs les plus productives sont celles où les instructeurs comprennent que leur objectif est de tenir conseil : « Ils découvrent alors qu'ils peuvent s'entraider. »

L'enjeu, selon lui, est de s'attacher à faire comprendre aux instructeurs qu'au lieu de se demander : « Est-ce que je me débrouille bien ? », ils doivent se demander : « Comment le message est-il reçu ? »

Marisa Canova, instructrice de la Primaire dans le pieu, dit que, suite à une inspiration reçue pendant un

conseil des instructeurs, elle incite maintenant ses Cœurs vaillants à prier les uns pour les autres. C'est efficace, mais cela peut ne pas fonctionner de la même manière dans une classe d'adultes. Elle dit : « Prier pour chaque membre d'une grande classe de doctrine de l'Évangile peut être une lourde tâche. Heureusement, ces instructeurs disent : 'À votre avis, comment peut-on adapter cela pour notre classe ?' Et nous trouvons ensemble des solutions.

Ce que j'aime dans les réunions de conseil des instructeurs, c'est que cela nous donne le temps de réfléchir à ce que nous faisons et de nous évaluer. Il est utile d'avoir du soutien et des retours, de sentir qu'on s'efforce tous d'atteindre le même objectif. J'aime aussi les points de vue variés que les différentes personnes apportent. Cela m'aide à réfléchir à des points que je n'aurais pas envisagés seule. »

Quand nous participons et échangeons nos idées lors des réunions de conseil des instructeurs, notre vision de l'éléphant appelé « l'enseignement de l'Évangile » devient plus claire. Comme frère Sitole en Afrique, de nombreux membres dans toute l'Église découvrent qu'au fur et à mesure que notre capacité d'enseigner à la manière du Sauveur s'améliore, la manière dont nous enseignons ainsi que la manière dont nous apprenons changent. ■

NOTES

1. Voir le *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 12.2.2.
2. La parabole se trouve dans Dieter F. Uchtdorf, « Qu'est-ce que la vérité ? » (Veillée du Département d'Éducation de l'Église pour les jeunes adultes, 13 janvier 2013), broadcast lds.org, et Dieter F. Uchtdorf, « Qu'est-ce que la vérité ? » *Friend*, mars 2017, p. 2.
3. Vous trouverez d'autres suggestions dans Brian K. Ashton, « Aider les jeunes à enseigner », *Le Liahona*, août 2016, p. 24-25.

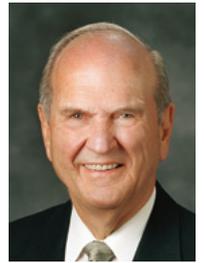


Lorsqu'il apparut à mon grand-père A. C. Nelson, mon arrière-grand-père, dit : « De nombreux [esprits] comptent sur leurs amis encore en vie pour officier pour eux dans les temples. »



Ouvrir LES cieux

PAR L'ŒUVRE DE L'HISTOIRE
FAMILIALE ET DU TEMPLE



Par **Russell M. Nelson**

Président du
Collège des douze
apôtres

Et par Wendy W.
Nelson

Au cours de l'exposé qu'ils ont fait lors de la conférence RootsTech 2017, le président Nelson et sa femme, Wendy ont demandé aux membres de l'Église de réfléchir à l'aide de la prière au genre de sacrifice qu'ils pourraient faire pour participer plus activement à l'œuvre de l'histoire familiale et du temple.

Frère Nelson : Lorsque mon grand-père, A. C. Nelson était un jeune mari et père d'à peine vingt-sept ans, son père mourut. Environ trois mois plus tard, ce dernier, mon arrière-grand-père, vint lui rendre visite. C'était la nuit du 6 avril 1891. Mon grand-père Nelson fut si impressionné par la visite de son père qu'il rapporta l'expérience dans son journal pour sa famille et ses amis.

Il écrivit : « J'étais couché lorsque mon père entra dans la pièce. Il vint s'asseoir au bord du lit. Il dit : 'Eh bien, mon fils, comme j'avais quelques minutes de temps libre, j'ai reçu l'autorisation de venir te voir quelques instants. Je vais bien, mon fils, j'ai beaucoup eu à faire depuis que je suis mort.' »

Lorsque mon grand-père lui demanda ce qu'il faisait, il lui répondit qu'il était occupé à enseigner l'Évangile de Jésus-Christ dans le monde des esprits.

Il dit : « Tu ne peux pas imaginer, mon fils, le nombre de personnes qui sont dans le monde des esprits et n'ont pas encore reçu l'Évangile. Mais beaucoup le reçoivent et une grande œuvre s'accomplit. Beaucoup attendent avec impatience que leurs amis, qui sont toujours en vie, accomplissent les ordonnances en leur faveur dans les temples. »

Mon grand-père Nelson dit à son père : « Nous avons l'intention d'aller au temple dès que possible et de t'être scellés. »

Mon arrière-grand-père répondit : « Cela, mon fils, est en partie la raison pour laquelle je suis venu te voir. Nous formerons une famille et vivrons ensemble pour l'éternité. »



A. C. Nelson, grand-père de
Russell M. Nelson.

Puis grand-père demanda : « Père, est-ce que l'Évangile qui est enseigné par cette Église est vrai ? »

Son père montra du doigt une photo de la Première Présidence accrochée au mur de la chambre.

« Mon fils, aussi sûrement que tu vois cette photo, l'Évangile est vrai. L'Évangile de Jésus-Christ détient le pouvoir de sauver chaque homme et chaque femme qui y obéissent, et nul ne peut obtenir le salut dans le royaume de Dieu d'une autre manière. Mon fils, accroche-toi toujours à l'Évangile. Sois humble, sois adonné à la prière, sois soumis à la prêtrise, sois loyal, sois fidèle aux alliances que tu as contractées avec Dieu. Ne fais jamais rien qui déplaît à Dieu. Oh, quelle bénédiction est l'Évangile ! Mon fils, sois un bon garçon. »

Sœur Nelson : J'aime beaucoup ces conseils. « Sois humble, sois adonné à la prière, sois soumis à la prêtrise, sois loyal, sois fidèle aux alliances que tu as contractées avec Dieu. [...] Sois un bon garçon. » Six conseils qui t'ont été donnés par ton défunt arrière-grand-père. Il me fait beaucoup penser à Gordon B. Hinckley (1910-2008) et à ses six conseils¹.

Frère Nelson : Oui, n'est-ce pas ? Je chéris ce récit que

mon grand-père nous a légué. Nous avons appris que les enfants de son père ont ensuite été scellés à lui. L'objectif de sa visite a donc été atteint.

L'esprit d'Élie

Frère Nelson : Un nom d'une grande valeur dans les Écritures explique pourquoi la famille a autant d'importance. Ce nom est celui d'Élie. ÉLIE en hébreu signifie littéralement : « Jéhovah est mon Dieu² ». Réfléchissez à cela ! Dans le nom d'Élie sont incorporés les termes hébreux signifiant le Père et le Fils.

Sœur Nelson : Il était le dernier prophète à détenir le pouvoir de scellement de la Prêtrise de Melchisédek avant l'époque de Jésus-Christ. La mission d'Élie consistait à tourner le cœur des enfants vers les pères, et le cœur des pères vers les enfants, afin qu'ils puissent être scellés, sinon « la terre serait *entièrement dévastée* à sa venue » (Joseph Smith, Histoire 1:39 ; italiques ajoutées). C'est plutôt fort comme expression.

Frère Nelson : J'aime à considérer l'esprit d'Élie comme « une manifestation du Saint-Esprit qui rend témoignage de la nature divine de la famille³ ». D'après le Guide des Écritures, « le pouvoir d'Élie est le pouvoir de scellement de la prêtrise par lequel ce qui est lié ou délié sur la terre est lié ou délié dans le ciel » (« Élie »).

Sœur Nelson : Donc lorsque nous disons que l'esprit d'Élie incite les gens à rechercher leurs parents décédés, en réalité nous disons que le Saint-Esprit nous pousse à faire ce qui permettra aux familles d'être scellées éternellement.



Frère Nelson : C'est merveilleux de tourner le cœur des enfants vers leurs pères en racontant des anecdotes familiales importantes de manière à les rendre accessibles et mémorables. Peut-être que notre témoignage peut être renforcé si nous gardons toujours devant les yeux des documents, des anecdotes, des photos et des souvenirs de famille (voir Mosiah 1:5). En les plaçant sur nos murs, nos tables, nos ordinateurs, nos tablettes, et même nos téléphones portables, nous serons peut-être incités à faire de meilleurs choix et à nous rapprocher du Seigneur et de notre famille.

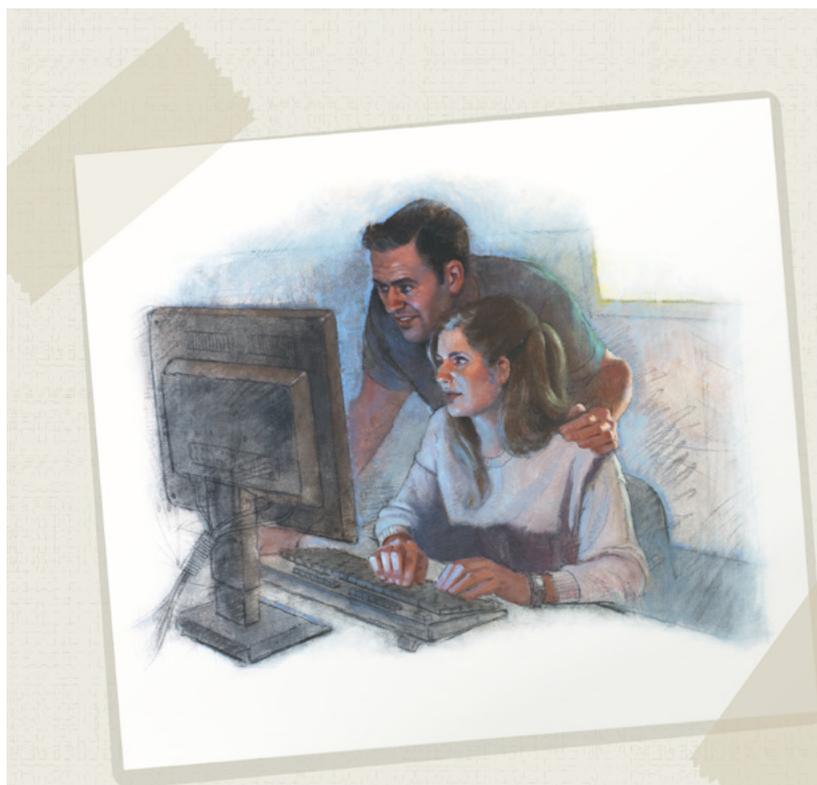
Néanmoins, si nous en restons là, ce n'est pas suffisant. L'intérêt que nous, membres de l'Église, portons à l'histoire familiale est motivé par des instructions du Seigneur selon lesquelles nos ancêtres ne peuvent être rendus parfaits sans nous et nous ne pouvons être rendus parfaits sans eux (voir D&A 128:15). Cela signifie que nous devons être liés les uns aux autres par les ordonnances sacrées de scellement du temple. Nous devons être des maillons forts dans la chaîne qui relie nos ancêtres à notre postérité. Si nos recueils d'histoires et nos albums photo deviennent une fin en soi, si nous savons qui sont nos ancêtres et si nous connaissons des choses merveilleuses à leur sujet mais que nous les laissons bloqués dans l'au-delà sans leurs ordonnances, cette distraction ne leur sera d'aucun secours s'ils restent confinés dans la prison des esprits.

Sœur Nelson : Il est important de préserver des anecdotes au sujet de nos ancêtres, mais cela ne doit jamais se faire aux dépens de leurs ordonnances. Nous devons dégager du temps pour trouver les

renseignements qui qualifient nos ancêtres pour les ordonnances.

Frère Nelson : Et cela signifie sacrifier du temps que nous consacrons habituellement à d'autres activités. Nous devons passer plus de temps à nos recherches généalogiques, ce qui comprend l'indexation, et au temple.

Sœur Nelson : Que de faveurs viennent du sacrifice⁴ ! J'ai eu la bénédiction de découvrir de nombreux ancêtres qui, j'en suis sûre, étaient prêts à contracter des alliances avec Dieu et à recevoir leurs ordonnances essentielles. Au fil du temps, je me suis rendu compte que, lorsque je travaillais sur un projet exigeant et que je manquais de temps, d'énergie et d'idées, si je sacrifiais du temps pour trouver des renseignements permettant à des ancêtres de recevoir les ordonnances ou si j'allais au temple pour agir par procuration pour eux, les cioux s'ouvraient et l'énergie et les idées commençaient à affluer.



D'une manière ou d'une autre, je disposais de suffisamment de temps pour respecter mes délais. C'était totalement impossible, mais pourtant, cela arrivait chaque fois. L'œuvre de l'histoire familiale et du temple me procure une joie qui n'est véritablement pas de ce monde.

L'histoire familiale et l'œuvre missionnaire

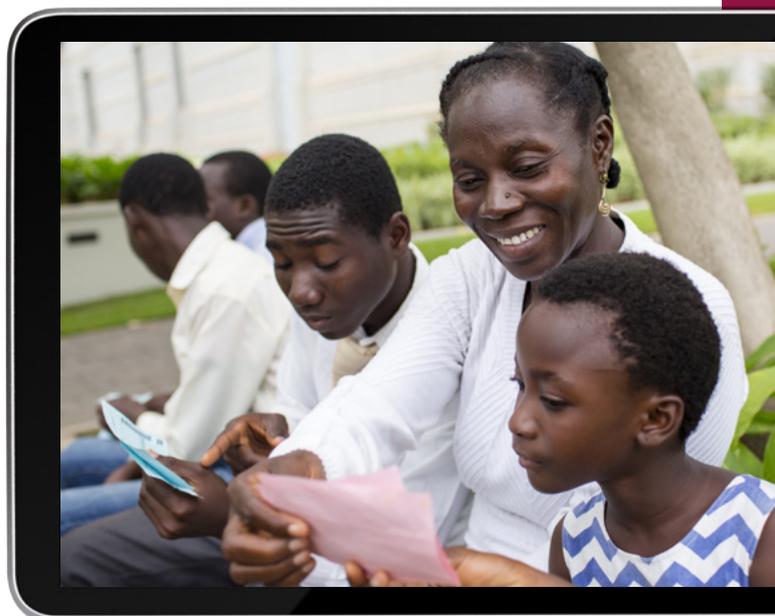
Frère Nelson : Si j'étais missionnaire aujourd'hui, mes deux meilleurs amis dans la paroisse ou la branche où je sers seraient le dirigeant de mission de paroisse et le consultant de l'histoire familiale et du temple.

Les gens ont le désir inné de savoir quelque chose sur leurs ancêtres. Cela devient une occasion naturelle pour nos missionnaires. En apprenant à aimer les personnes qu'ils instruisent, ils leur poseront naturellement des questions au sujet de leur famille. « Vos parents sont-ils en vie ? Vos grands-parents sont-ils en vie ? Connaissez-vous vos quatre grands-parents ? » La conversation est toute naturelle lorsqu'on propose aux personnes qui ont envie de discuter avec les missionnaires de parler de leurs êtres chers.

À ce stade, les missionnaires, ainsi que les membres missionnaires, peuvent tout naturellement demander: « Connaissez-vous certains de vos arrière-grands-parents ? Connaissez-vous leur nom ? » Les amis de l'Église ne connaîtront probablement pas le nom de leurs huit arrière-grands-parents.

Alors les missionnaires peuvent leur faire cette proposition : « J'ai un ami, dans notre Église, qui peut vous aider. Si nous pouvons trouver le nom de quelques-uns ou peut-être même de tous vos arrière-grands-parents, est-ce que cela vaudrait quelques heures de votre temps pour découvrir qui ils sont ? » Cet ami à l'Église est, bien sûr, le consultant de l'histoire familiale et du temple de paroisse.

Sœur Nelson : Je pense qu'il peut être réconfortant pour les missionnaires de savoir qu'ils ne sont jamais seuls lorsqu'ils cherchent et instruisent les personnes qui sont réceptives aux vérités de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. George Q. Cannon (1827-1901), qui a été conseiller de quatre présidents de l'Église, a enseigné qu'en ces derniers jours, les personnes qui deviennent membres de l'Église le font précisément parce que leurs ancêtres ont prié pour que l'un de leurs descendants devienne membre afin qu'eux, les ancêtres, puissent recevoir leurs ordonnances essentielles par procuration⁵.



L'exaltation : une affaire de famille

Frère Nelson : L'exaltation est une affaire de famille. Ce n'est que par les ordonnances salvatrices de l'Évangile de Jésus-Christ que les familles peuvent être exaltées. L'aboutissement suprême auquel nous aspirons est d'être heureux en tant que famille : dotés, scellés et préparés pour la vie éternelle en présence de Dieu.

Sœur Nelson : Chaque cours de l'Église auquel nous assistons, chaque service que nous rendons, chaque alliance que nous contractons avec Dieu, chaque ordonnance de la prêtrise que nous recevons, tout ce que nous faisons dans l'Église nous conduit au saint temple, la maison du Seigneur. Les couples et leurs enfants ont accès à un tel pouvoir par l'intermédiaire de l'ordonnance de scellement lorsqu'ils respectent leurs alliances !

Frère Nelson : Chaque jour nous choisissons l'endroit où nous voulons vivre éternellement par la manière dont nous pensons, ressentons, parlons et agissons. Notre Père céleste a déclaré que son œuvre et sa gloire sont de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de ses enfants (voir Moïse 1:39). Mais il *veut* que nous choissions de revenir auprès de lui. Il ne nous forcera d'aucune manière. L'exactitude avec laquelle nous respectons nos alliances lui indique à quel point nous voulons retourner vivre avec lui. Chaque jour nous rapproche ou nous éloigne de la merveilleuse possibilité d'obtenir la vie éternelle. Chacun de nous doit respecter ses alliances, se repentir quotidiennement et s'efforcer de ressembler davantage à notre Sauveur. Alors, et alors seulement, les familles peuvent être ensemble à tout jamais.



Sœur Nelson : Que votre vie soit fabuleuse actuellement ou qu'elle soit décourageante et affligeante, je témoigne que votre participation à l'œuvre de l'histoire familiale et du temple la rendra meilleure. De quoi avez-vous besoin actuellement ? Davantage d'amour ? Davantage de joie ? Davantage de maîtrise de soi ? Davantage de paix ? Davantage de moments de qualité ? Davantage du sentiment de faire changer les choses ? Davantage d'amusements ? Davantage de réponses aux questions profondes que vous vous posez ? Davantage de rapports à cœur ouvert avec les autres ? Davantage de compréhension sur ce que vous lisez dans les Écritures ? Davantage de capacité d'aimer et de pardonner ? Davantage de capacité de prier plus ardemment ? Davantage d'inspiration et d'idées originales pour votre travail et vos autres projets ? Davantage de temps pour ce qui compte vraiment ?

Je vous supplie de sacrifier du temps pour le Seigneur en en passant davantage à faire l'œuvre de l'histoire familiale et du temple, puis de regarder ce qui se passe. Je témoigne que, lorsque nous montrons au Seigneur que nous prenons au sérieux l'aide que nous devons apporter à nos ancêtres, les cieux s'ouvrent et nous recevons tout ce dont nous avons besoin.

Frère Nelson : Nous pouvons puiser de l'inspiration à longueur de journée dans les expériences que d'autres personnes ont vécues avec l'œuvre de l'histoire familiale et du temple. Mais nous devons faire quelque chose pour connaître cette joie nous-mêmes. Je lance un défi à chacun d'entre vous afin que le sentiment merveilleux qui accompagne cette œuvre puisse perdurer et même s'accroître. Je vous invite à réfléchir en vous aidant de la prière au genre de sacrifice, et de préférence de sacrifice de temps, que vous pouvez faire pour participer plus activement

à l'œuvre de l'histoire familiale et du temple cette année.

Nous sommes tous engagés dans l'œuvre du Dieu tout-puissant. Il vit. Jésus est le Christ. Cette Église est la sienne. Nous sommes ses enfants d'alliance. Il peut compter sur nous. ■

Tiré d'un exposé fait lors de la conférence RootsTech sur l'histoire familiale à Salt Lake City (Utah), le 11 février 2017. Pour regarder l'enregistrement de l'exposé en anglais, portugais ou espagnol, rendez-vous sur lds.org/go/1017Nelson.

NOTES

1. Voir Gordon B. Hinckley, « Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse », *Le Liahona*, avril 2001, p. 30-41.
2. Guide des Écritures, « Élie ».
3. Russell M. Nelson, « Une nouvelle époque de récoltes », *Le Liahona*, juillet 1998, p. 38.
4. Voir « Au grand prophète », *Cantiques*, n° 16.
5. Voir *Gospel Truth : Discourses and Writings of President George Q. Cannon*, comp. Jerreld L. Newquist, 2 volumes, 1974, 2:88-89).



À SAVOIR AVANT D'Y ALLER :

les baptêmes au temple

Il n'y a pas besoin d'attendre. Tous les membres dignes, y compris les jeunes et les nouveaux membres, peuvent servir au temple dès maintenant.

Par Heather J. Johnson

Magazines de l'Église

Howard W. Hunter (1907-1995) a dit : « Soyons vraiment des personnes qui vont au temple et qui l'aiment. Nous devrions nous y précipiter aussi fréquemment que notre situation personnelle nous le permet. [...] Nous devrions nous y rendre non seulement pour nos ancêtres décédés mais également pour

avoir la bénédiction personnelle qui découle du culte au temple, pour la sainteté et la sécurité que l'on trouve en ce lieu saint et consacré » (voir « Un peuple motivé par le temple », *L'Étoile*, mai 1995, p. 5).

Ce conseil s'applique à tous les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, même aux membres récemment baptisés. Du moment que vous êtes digne, il

n'y a pas de délai d'attente à respecter avant de pouvoir aller au temple. Dès que vous êtes baptisé et confirmé, vous pouvez obtenir une recommandation du temple à usage limité.

Celle-ci vous permet d'entrer dans le temple pour accomplir des baptêmes et des confirmations par procuration pour vos ancêtres décédés. En servant et en adorant Dieu dans le temple, vous pouvez affermir votre témoignage de l'Évangile.

Parlant de sa première expérience dans le temple, Natalia Lorena Figueroa, d'Argentine, a dit : « Dans le baptistère du temple, j'ai regardé un frère se faire baptiser pour mon grand-père et mes oncles. Ensuite, je me suis fait baptiser pour ma grand-mère et mes tantes. La joie que j'ai éprouvée était incroyable. J'ai pleuré et j'ai ressenti une chaleur dans la poitrine comme jamais auparavant. » Des bénédictions semblables attendent les personnes qui se qualifient pour une recommandation à usage limité et l'utilisent. ■



FOIRE AUX QUESTIONS

Comment obtenir une recommandation à usage limité ?

- Il faut avoir au moins douze ans et être un membre digne de l'Église. Les hommes doivent détenir la Prêtrise d'Aaron, qu'ils peuvent généralement recevoir dans la semaine qui suit leur baptême.
- Pour recevoir une recommandation, il faut que vous ayez un entretien avec votre évêque ou votre président de branche. L'entretien ressemble à celui que vous avez eu avant votre baptême. Vous parlez de votre témoignage de l'Évangile et de votre respect des commandements.
- La recommandation est valable pendant une année.

Quelles bénédictions recevons-nous en ayant une recommandation à usage limité ?

- Vous pouvez servir vos ancêtres et d'autres personnes décédés en accomplissant en leur faveur des baptêmes et des confirmations par procuration.
- Cela peut vous rappeler votre propre baptême et votre confirmation, ainsi que les alliances que vous avez contractées.
- Même si vous ne pouvez pas vous rendre souvent au temple, vous pouvez toujours avoir votre recommandation sur vous pour vous rappeler constamment le temple et votre engagement d'être digne d'y aller.
- Le fait d'être digne d'une recommandation à usage limité vous permet de vous préparer à recevoir vos propres

ordonnances de dotation et de scellement du temple.

Comment planifier une session au temple ?

- Demandez à un dirigeant de la paroisse ou de la branche, par exemple au dirigeant de mission de paroisse ou à la présidente de la Société de Secours, de vous aider à planifier une session au temple.
- Les horaires des baptistères de chaque temple sont publiés en ligne sur temples.lds.org. Vous pouvez aussi téléphoner au temple pour avoir des renseignements.
- Si vous venez pour la première fois, vous pouvez téléphoner au temple pour prendre rendez-vous. Ainsi, on sera prêt à vous accueillir et à vous

expliquer ce que vous allez faire au temple.

- Portez vos habits du dimanche au temple.
- Apportez des sous-vêtements blancs de rechange. Certains temples en fournissent, d'autres pas. Le temple vous fournit une combinaison blanche et une serviette.

À quoi dois-je m'attendre lorsque je vais au temple pour accomplir des baptêmes et des confirmations par procuration ?

- En entrant dans le temple, vous allez d'abord au bureau des recommandations. Un servent du temple vérifie votre recommandation.
- Les hommes et les femmes vont ensuite dans des vestiaires séparés pour se changer. Des cabines privées avec casiers sont à votre disposition pour vous changer et enfiler la combinaison blanche fournie.
- Les servants du temple vous indiqueront où vous devez aller pour accomplir des baptêmes et des confirmations par procuration.
- Les baptêmes et les confirmations auxquels vous prendrez part sont semblables à votre propre baptême et confirmation, mais vous agirez en faveur d'une personne décédée.
- Lorsque vous avez fini de participer aux ordonnances, vous retournez au vestiaire et remettez vos habits.
- Il n'y a aucune raison d'être inquiet d'aller au temple. Des servants du temple sont disponibles partout où vous allez dans le temple. Ils vous aideront.



Résoudre les conflits

dans votre
mariage



Par S. Brent Scharman

Psychologue à la retraite des services d'aide à la famille de l'Église

Matt et Margaret (tous les noms ont été changés) éteignent la télévision à la fin de la dernière session de la conférence générale. Les discours ont été inspirants et ils ont apprécié l'atmosphère positive qui a imprégné leur foyer ce weekend-là.

Personne n'aurait pu être plus déçu qu'eux lorsque, moins de vingt-quatre heures plus tard, une vive altercation éclate entre eux au sujet de l'utilisation d'une prime inattendue que Matt a reçue au travail : faut-il l'épargner ou la dépenser pour acheter des vêtements pour l'école aux aînés de leurs enfants. La question n'est pas résolue, et Matt et Margaret entreprennent d'autres tâches avec le sentiment d'être incompris.

Pour créer un mariage durable et heureux, les conjoints doivent apprendre comment résoudre les conflits de manière à ce que chacun se sente compris et que les décisions prises comportent un compromis acceptable.

*On reçoit de
merveilleux
bienfaits en
résolvant les
conflits dans
une atmos-
phère d'amour.*



Avertissement et conseils spirituels

Les Écritures et les paroles des prophètes et des apôtres nous mettent amplement en garde contre les querelles. Dans 3 Néphi, nous lisons : « Celui qui a l'esprit de querelle n'est pas de moi, mais est du diable, qui est le père des querelles » (3 Néphi 11:29). M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Satan enfonce un coin de désaccord entre le père et la mère. Il porte les enfants à être désobéissants à leurs parents. [...] Satan sait que la façon la plus sûre et la plus efficace de nuire à l'œuvre du Seigneur est de diminuer l'efficacité de la famille et la sainteté du foyer¹. »

Les divergences d'opinion, d'habitudes ou de vécu sont inévitables, mais nous disposons d'abondantes ressources pour nous apprendre comment y faire face. La doctrine enseignée et les instructions données lors des réunions dominicales et dans les publications de l'Église peuvent être utiles et, le cas échéant, être complétées par des informations de qualité communiquées par des professionnels. Les couples peuvent apprendre des méthodes pour gérer les conflits. L'inspiration peut

amener un changement de cœur qui adoucit chaque conjoint.

Le président Monson a lancé cette mise en garde : « Certaines des plus belles occasions de montrer notre amour se présentent au sein de notre foyer. L'amour devrait être le cœur même de la vie de famille et pourtant, quelquefois, il ne l'est pas. Il peut y avoir trop d'impatience, trop de disputes, trop de conflits, trop de larmes². »

Lorsque les ennuis persistent et ont un effet destructeur sur la vie de famille, il peut exister des causes de conflit plus graves, notamment le manque de maturité, l'égoïsme, le désir de remporter les luttes pour le pouvoir, et l'orgueil. Gordon B. Hinckley (1910-2008) a enseigné : « Je pense depuis longtemps que le plus grand facteur de bonheur conjugal est le souci profond du confort et du bien-être de son conjoint. Dans la plupart des cas, c'est l'égoïsme qui est le principal facteur de dispute, de séparation, de divorce et de chagrin³. »

Marvin J. Ashton (1915-1994), du Collège des douze apôtres, a également fait le commentaire suivant : « Quand on pense aux mauvais sentiments et aux désagréments causés par les querelles il est bon de se demander : 'Pourquoi me livrerais-je à cela ?' [...] »

« [...] Il est important de reconnaître que c'est nous qui choisissons notre comportement. À la base de ce problème, il y a cet éternel problème d'orgueil⁴. »

Quelle que soit la cause, nous devons acquérir de nouvelles compétences et adoucir notre cœur lorsque les problèmes persistent.

Causes de conflit

Les causes de conflit sont nombreuses et vont des préjugés personnels superficiels aux modes de communication enracinés plus profondément. En plus de vaincre l'égoïsme et le manque de maturité, les couples rencontreront d'autres causes répandues de conflit notamment les facteurs suivants :

Les nouveaux mariés qui apprennent à s'adapter au style de l'autre	Les différences innées entre les hommes et les femmes	L'irritabilité provoquée par l'épuisement	Les divergences d'opinion quant à la meilleure manière d'éduquer les enfants ou de gérer les finances
Les enfants qui apprennent à utiliser leur libre arbitre	Les goûts différents	Les réactions démesurées face aux tensions	Le manque de compréhension ou de compétence pour résoudre les conflits



Mises en garde contre la colère

De nombreux conflits conjugaux et familiaux sont déclenchés par la colère à laquelle on laisse libre cours. Si nous n'y prenons pas garde, nous pouvons donner suite à une colère en pensant constamment aux torts que nous avons subis. Plus longtemps nous ressentons, plus nous trouvons des raisons pour justifier notre point de vue. Cette attitude peut nous empêcher de nous calmer et, lorsqu'une deuxième vague de colère émerge avant que la première ne soit résolue, des réactions hormonales peuvent provoquer de nouveaux éclats.

Par exemple, au cours d'une séance de conseil conjugal, Marilyn a décrit combien elle avait été exaspérée d'être allongée dans le lit après une

vive dispute avec son mari. Elle a dit : « Je savais que j'avais raison. Je savais qu'il allait rallumer la lumière et présenter des excuses, mais il ne l'a jamais fait. Plus j'y pensais, plus j'étais en colère. Quand je l'ai entendu commencer à ronfler, je n'ai pas pu le supporter ; j'ai sauté hors du lit et je lui ai encore crié après, et ensuite je suis descendue. Me croirez-vous si je vous dis qu'il n'a même pas présenté d'excuses ? » L'expérience de Marilyn est un bon exemple de la mauvaise manière de gérer la colère.

Il peut sembler difficile de se débarrasser des habitudes, même récentes. Mais les conjoints peuvent acquérir des compétences utiles. Voici quelques exercices utiles :



Remettez rapidement en question vos pensées.

Dans notre exemple, Marilyn aurait pu se dire : « Il semble que j'ai raison, mais je suis en train de perdre le sens des proportions. Ma relation avec mon mari m'importe davantage que le sujet de notre querelle. »



Évacuez la tension de manière productive.

Exprimer vos sentiments par des hurlements ne vous aidera pas à les évacuer. Plus vous laisserez libre cours à votre colère, plus vos sentiments seront exacerbés.



Trouvez une distraction.

Décidez de vous changer les idées ou allez vous promener.



Écoutez de la musique apaisante

ou lisez quelque chose d'édifiant.

Revenez au point de départ.

Arrêtez-vous au début du désaccord. Les recherches montrent que les trois à cinq premières minutes d'une conversation posent les fondements de ce qui risque de suivre. Dites : « Cela part dans une mauvaise direction. Re commençons. »



Laissez vos émotions se calmer

avant d'essayer de vous attaquer à un problème. Attendez que la réaction chimique qui peut être en cours soit finie.



Notez vos pensées.

Cela permet à certaines personnes de mieux se rendre compte de ce qui se passe.



Mesures pour résoudre les conflits

Fortifier le mariage, un manuel des Services d'aide à la famille de l'Église, recommande trois mesures pour résoudre les conflits : (1) exprimer son point de vue, (2) étudier les préoccupations et (3) choisir des solutions qui conviennent aux deux conjoints⁵. Ces mesures sont basées sur une communication et un schéma d'échange qui est coopératif et traite les problèmes de toutes les parties concernées.

1. Exprimer son point de vue	2. Étudier les préoccupations	3. Choisir des solutions qui conviennent aux deux conjoints
<p>Chacun exprime son point de vue avec sincérité mais sans agressivité. Parfois, la réflexion résout le problème lorsqu'il apparaît clairement que le désaccord n'était qu'un simple malentendu. Par exemple, une femme qui pense que son mari est égoïste parce qu'il insiste pour qu'elle aille avec lui à un match de basket au lieu de sortir dîner, peut être amenée à comprendre qu'il est moins intéressé par le basket que par l'attention qu'il veut accorder à un joueur qui a cessé de venir à son cours de l'École du Dimanche.</p>	<p>Les couples explorent les préoccupations sous-jacentes. L'objectif est de comprendre et d'accepter les préoccupations de l'autre. Pour reprendre l'exemple du basket, la femme, tout en comprenant le souci de son mari pour l'élève, peut croire qu'il est en train de prendre l'habitude de faire passer les besoins des autres avant ceux de leur mariage. Dans ce cas, il doit y avoir une discussion plus poussée au cours de laquelle chacun exprime ses sentiments avec égard, et l'affrontement cède le pas à la collaboration.</p>	<p>Les conjoints examinent des idées et choisissent des solutions satisfaisantes pour chacun deux. Chacun se concentre sur ce qu'il peut faire pour trouver une solution et non sur ce que son conjoint peut faire. De telles négociations peuvent mettre à l'épreuve la maturité et la patience mais, avec le temps, aboutir à la conviction qu'il est sans danger d'exprimer ses sentiments, et à l'assurance que les désirs de chacun seront pris en compte. Dans le cas examiné, les conjoints peuvent se mettre d'accord pour passer un vendredi soir ensemble à un match de basket, un autre où le mari y assiste seul, et deux à des activités réservées au couple. L'important n'est pas la manière dont le couple va passer ses vendredis soirs, mais le fait que la qualité du processus de prise de décisions est satisfaisante pour les deux conjoints.</p>



Résultats de la résolution des conflits

On reçoit de merveilleux bienfaits en résolvant les conflits dans une atmosphère d'amour. Ce sont, entre autres, la sécurité, la progression personnelle, qui produit la paix intérieure, une foi accrue, une personnalité plus raffinée et la droiture personnelle.

Lorsque les conflits sont résolus, de nouveaux schémas peuvent prendre leur place. Les conjoints peuvent alors exprimer des pensées positives et se manifester du soutien. Jean B. Bingham, présidente générale de la Société de Secours, a dit : « Les paroles ont un pouvoir surprenant, tant pour édifier que pour abaisser. Nous pouvons probablement tous nous souvenir de commentaires négatifs qui nous ont découragés et de paroles pleines d'amour qui ont élevé notre esprit. Lorsque nous choisissons de ne dire que ce qui est positif sur les autres (et aux autres), nous édifions et fortifions les personnes qui nous entourent et les aidons à suivre la voie du Seigneur⁶. »

Les couples qui ont fait des progrès à long terme dans la résolution des conflits récoltent des récompenses enviabiles. Un mari qui avait auparavant une relation tumultueuse a dit : « Rétrospectivement, j'ai du mal à croire que c'était réel. Comment ai-je pu traiter ma femme comme je l'ai fait ? Je suis reconnaissant que l'Esprit ait capté mon attention et que ma femme ait fait preuve de patience envers moi. »

Conclusion

Pour surmonter les conflits, il faut un effort conscient et un suivi. Ce que vous êtes sur le point de faire ou de dire peut initier un schéma de communication plus positif dans votre mariage. Vous aussi pouvez, comme les Néphites, récolter les fruits de l'Esprit : « Il n'y eut pas de querelles dans le pays, à cause de l'amour de Dieu qui demeurait dans le cœur du peuple.

« Et il n'y avait pas d'envies, ni de discordes, ni de tumultes [...] : et assurément il ne pouvait y avoir de peuple plus heureux » (4 Néphi 1:15-16). ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. M. Russell Ballard, « Les responsabilités sacrées des parents » (réunion spirituelle de l'université Brigham Young, 19 août 2003), p. 3, speeches.byu.edu.
2. Thomas S. Monson, « L'amour, essence de l'Évangile », *Le Liahona*, mai 2014, p. 92.
3. Gordon B. Hinckley, « La loyauté », *Le Liahona*, mai 2003, p. 59.
4. Marvin J. Ashton, « Pas de temps pour les querelles », *L'Étoile*, octobre 1978, p. 14-15.
5. Voir *Fortifier le mariage : Guide de documentation pour les conjoints*, 2006, p. 19-20.
6. Jean B. Bingham, « Je ferai briller la lumière de l'Évangile dans mon foyer », *Le Liahona*, nov. 2016, p. 7.

Règles pour discuter des problèmes

Vous trouverez ci-dessous des idées qui vous donneront plus de chances de réussir à résoudre les conflits :

- Recherchez l'aide spirituelle.
- Décidez d'un moment et d'un endroit où parler si vous avez un lourd passé de problèmes.
- Cherchez à comprendre au lieu de vous disputer.
- Laissez votre conjoint parler.
- Parlez doucement et soyez aimable.
- Faites une pause si nécessaire.
- Employez un langage convenable.
- Restez sur le sujet. Ne discutez que du problème actuel.
- N'ayez jamais recours à la violence.
- Ne menacez pas de divorce ou de séparation.
- Trouvez des solutions mesurables, telles que « je me charge de la prière en famille et tu te charges des soirées familiales ».
- Attendez-vous à des exceptions.
- Mettez-vous d'accord sur des rappels neutres tels que : « le calendrier va nous dire qui est de vaisselle ».
- Réévaluez et revoyez les solutions au besoin.





Trouver de l'aide après la mort de Nancy

*Que devais-je faire pour qu'opère le pouvoir
guérisseur de Jésus-Christ dans ma vie ?*

Par Darren Wilcox

En février 2016, ma femme, Nancy, est décédée après onze années de combat contre le cancer du sein. Il me serait impossible de décrire à quelqu'un qui n'a pas connu ce genre de perte le chagrin qui m'a submergé les premiers mois qui ont suivi son décès. Peine, angoisse, tristesse, douleur : aucun de ces mots ne saurait l'exprimer. C'était insupportable.

Le pouvoir guérisseur du Sauveur

Je comprends depuis longtemps que Jésus-Christ est « descendu au-dessous de tout » (D&A 88:6) afin de pouvoir « secourir son peuple selon ses infirmités » (voir Alma 7:12). Cela signifie que le pouvoir de l'expiation du Sauveur couvre plus que la résurrection et la rédemption des péchés. Grâce à ce pouvoir, il peut également nous guérir dans les moments de souffrance et de besoin. Dans ma douleur, j'ai, de manière pressante, presque frénétiquement, essayé de découvrir ce que je devais faire pour qu'opère cet aspect du pouvoir du Sauveur dans ma vie. Pendant des semaines j'ai sondé les Écritures et les discours des Autorités générales de l'Église. Je croyais sincèrement qu'au prix d'une souffrance et d'un sacrifice considérables de sa part, le Sauveur connaissait la douleur que j'éprouvais. Mais à quoi me servait-il qu'il la connaisse ? Puisqu'il avait souffert cela *pour* moi, que devais-je faire pour recevoir le secours que, de ce fait, il savait apporter ?

Après beaucoup de recherche, d'étude, de prières et de culte au temple, j'ai commencé à comprendre. D'abord, j'ai commencé à voir plus clairement que le Seigneur avait

déjà secouru, réconforté et soutenu notre famille, surtout pendant les semaines précédant le décès de Nancy. Je me rends compte maintenant qu'il y a eu de merveilleuses expériences spirituelles qui sont des bénédictions découlant du pouvoir guérisseur et fortifiant dont nous disposons grâce à l'expiation du Sauveur. Et le simple fait de savoir que le Sauveur prenait déjà soin de nous de manière très personnalisée a été, en soi, immensément réconfortant. Comme pour Schadrac, Méschac et Abed-Nego de jadis, il a été avec nous dans la « fournaise ardente » (Daniel 3:17) de nos afflictions.

Confiance dans le Seigneur

J'ai également appris que certaines choses sont exigées de nous pour que nous recevions le réconfort et la guérison du Seigneur. La plus importante est la confiance que nous devons lui accorder. Cela peut être difficile à faire. Pourquoi devrais-je faire confiance à Dieu alors qu'il aurait pu, en premier lieu, empêcher la mort de Nancy ? En réponse à cette question, je médite continuellement sur quelque chose que le Seigneur a dit à Joseph Smith, le prophète :

« Pour le moment, vous ne pouvez pas voir de vos yeux naturels le dessein de votre Dieu concernant ces choses qui viendront plus tard et la gloire qui suivra beaucoup de tribulations. » (D&A 58:3)

Il nous a été accordé de nombreux signes attestant que la manière dont Nancy était décédée et le moment où cela avait eu lieu étaient en accord avec la volonté du Seigneur. J'ai fini par comprendre qu'un Père omniscient



ILLUSTRATION TEMPLE D'ATLANTA (GÉORGIE, ÉTATS-UNIS)

et aimant nous a permis de souffrir ces choses parce que, dans son dessein parfait pour l'exaltation de notre famille, cette affliction a une nécessité. Sachant cela, je comprends que mon rôle dans son dessein n'est pas simplement de la supporter mais de la « supporte[r] bien » (D&A 121:8). Dans la mesure où je peux lui consacrer cette épreuve, je serai non seulement secouru mais également sanctifié. J'ai déjà éprouvé cela de nombreuses manières.

J'ai conseillé à nos enfants de faire ce que j'ai appris dans ce processus :

- Laissez la douleur des expériences difficiles faire de vous un meilleur disciple.
- Épanchez votre cœur dans la prière.
- Si vous êtes en colère contre Dieu d'avoir permis à des tragédies de se produire, implorez-le de remplacer cette colère par la foi et la soumission.
- Faites alliance de l'aimer et d'être fidèles jusqu'à la fin.
- Abreuvez-vous constamment à la parole de Dieu : dans les Écritures, les discours et les écrits des prophètes modernes et des instructeurs inspirés.
- Allez au temple en ayant faim d'apprendre les choses de l'éternité.
- Trouvez des personnes pour lesquelles une crise personnelle est en train de devenir une crise de la foi, et fortifiez-les par votre témoignage de ces points de doctrine.

Le témoignage d'un apôtre

Un soir, environ un mois après le décès de Nancy, j'étais submergé de chagrin. J'avais passé toute la journée dans une douleur et une peine profondes. Je me suis souvenu de l'enseignement de Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, selon lequel « le chemin du salut passe toujours [...] par Gethsémané¹ ». Bien que ma souffrance ne soit pas comparable à celle du Sauveur, ce soir-là j'étais au milieu de mes « heures sombres et amères² ».

Après avoir éprouvé cela pendant un moment et avoir prié pour recevoir de l'aide, il m'est revenu à l'esprit quelque chose que j'avais lu sur mon ordinateur et ajouté à mes favoris plusieurs années auparavant. J'ai retrouvé le document et je l'ai fait défiler pour trouver ce que je cherchais. C'était une interview de Richard G. Scott (1928-2015), du Collège des douze apôtres, au cours duquel on l'interrogeait au sujet de la perte de sa femme, Jeanene, d'un cancer en 1995. Frère Scott a répondu : « Premièrement, [...] je ne l'ai pas perdue. Elle est de l'autre côté du voile. Nous avons été scellés dans cette sainte ordonnance du temple, et nous serons ensemble pour toujours³. »

Ce soir-là, ces paroles étaient accompagnées d'une puissance que je n'avais jamais ressentie auparavant. C'était comme la lumière d'un phare qui s'allumait dans une nuit sombre. Je n'ai jamais lu quoi que ce soit qui ait eu un effet aussi soudain et profond sur moi. Les ténèbres et la douleur avaient disparu. C'était comme Alma lorsqu'il ne

pouvait plus se souvenir de ses souffrances (voir Alma 36:19). Le témoignage de cet apôtre a pénétré jusqu'au fond de mon cœur. J'étais émerveillé qu'un concept que je comprenais depuis que j'étais enfant puisse soudain sembler aussi remarquable. Je me suis demandé comment il était possible que frère Scott puisse savoir quelque chose comme cela. Et, à l'instant même, je me suis rendu compte que je le savais aussi. Si je suis fidèle, je peux avoir toute l'espérance qu'avait frère Scott. Certes, j'ai encore éprouvé de la tristesse et du chagrin depuis, mais jamais aussi profondément que ce soir-là.

Tel est le pouvoir que le Sauveur nous offre pour nous secourir dans nos épreuves. Je sais que le chagrin de notre famille ne disparaîtra jamais complètement, mais il est englouti dans ce qui a été appelé les bénédictions « fortifiantes » et « bonifiantes » de l'expiation du Sauveur⁴. Nous nous sommes rapprochés du Sauveur, avons été rassurés par lui et avons été soutenus par le fondement sûr de nos alliances. ■

L'auteur vit en Georgie (États-Unis).

NOTES

1. Jeffrey R. Holland, « Leçons de la prison de Liberty » (réunion spirituelle de l'université Brigham Young, 7 septembre 2008), p. 6, speeches.byu.edu.
2. Dieter F. Uchtdorf, « Dans la douceur de ses bras », *Le Liahona*, mars 2015, p. 5.
3. « Richard G. Scott : Véritable témoin du Christ », lds.org/prophets-and-apostles.
4. Voir Bruce C. Hafen et Marie K. Hafen, *The Contrite Spirit : How the Temple Helps Us Apply Christ's Atonement*, 2015, p. 34-52.



Après onze années de combat contre le cancer du sein, Nancy Jean Newton Wilcox est décédée en 2016.



FORTIFIÉ PAR JÉSUS-CHRIST

« Ésaïe a enseigné que le Messie porterait nos 'souffrances' et nos 'douleurs' (Ésaïe 53:4). Il a aussi enseigné qu'il nous fortifierait : 'Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours' (Ésaïe 41:10).

« Et ainsi nous voyons que, grâce à l'Expiation, le Sauveur a le pouvoir de secourir et d'aider dans chaque situation de souffrance ou d'affliction de la condition mortelle. Parfois son pouvoir guérit une infirmité, mais les Écritures et nos expériences enseignent que parfois il nous secourt ou nous vient en aide en nous donnant la force ou la patience de supporter nos infirmités. [...]

« [...] L'expiation de notre Sauveur fait plus que nous assurer l'immortalité par une résurrection universelle et nous donner la possibilité d'être purifiés du péché par le repentir et le baptême. Elle nous offre aussi la possibilité de demander à celui qui a vécu toutes nos infirmités terrestres de nous guérir et de nous donner la force de supporter les fardeaux de la condition mortelle. Il connaît nos anxiétés et il est là pour nous. Comme le bon Samaritain, quand il nous trouve blessés au bord de la route, il panse nos blessures et prend soin de nous (voir Luc 10:34). Le pouvoir guérisseur et fortifiant de Jésus-Christ et de son expiation est offert à tous ceux d'entre nous qui le demandent. J'en témoigne et je témoigne aussi de notre Sauveur, qui rend tout cela possible. »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Fortifiés par l'expiation de Jésus-Christ », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 62, 64.



« SOYONS AUTONOMES ET INDÉPENDANTS »

En adoptant les principes et les points de doctrine sur lesquels repose le programme de l'Église pour l'autonomie, les membres de l'Église reçoivent en bénédiction « davantage d'espérance, de paix et progressent rapidement ».

Avant de devenir membre de l'Église, Peter Uglow avait passé la majeure partie de sa vie d'adulte à rechercher la réussite financière. Tous les signes extérieurs semblaient prouver qu'il l'avait trouvée. Après tout, il avait été propriétaire et gérant de plusieurs entreprises.

Lorsqu'un dirigeant de l'Église de West Midlands (Angleterre) lui a demandé de se joindre à un groupe d'autonomie axé sur les finances personnelles, offert par l'Église, il doutait d'y apprendre quoi que ce soit. Cependant, une fois qu'il a commencé à y assister, il a vite compris qu'il avait encore beaucoup à apprendre.

Il dit : « Le cours ne traite pas uniquement des finances ; ce n'est que la moitié du sujet. La chose la plus importante à mes yeux était d'apprendre à exercer ma foi en notre Père céleste : comment il nous accorde toutes les bénédictions temporelles et ouvre la porte de la véritable autonomie si nous suivons ses conseils spirituels. »

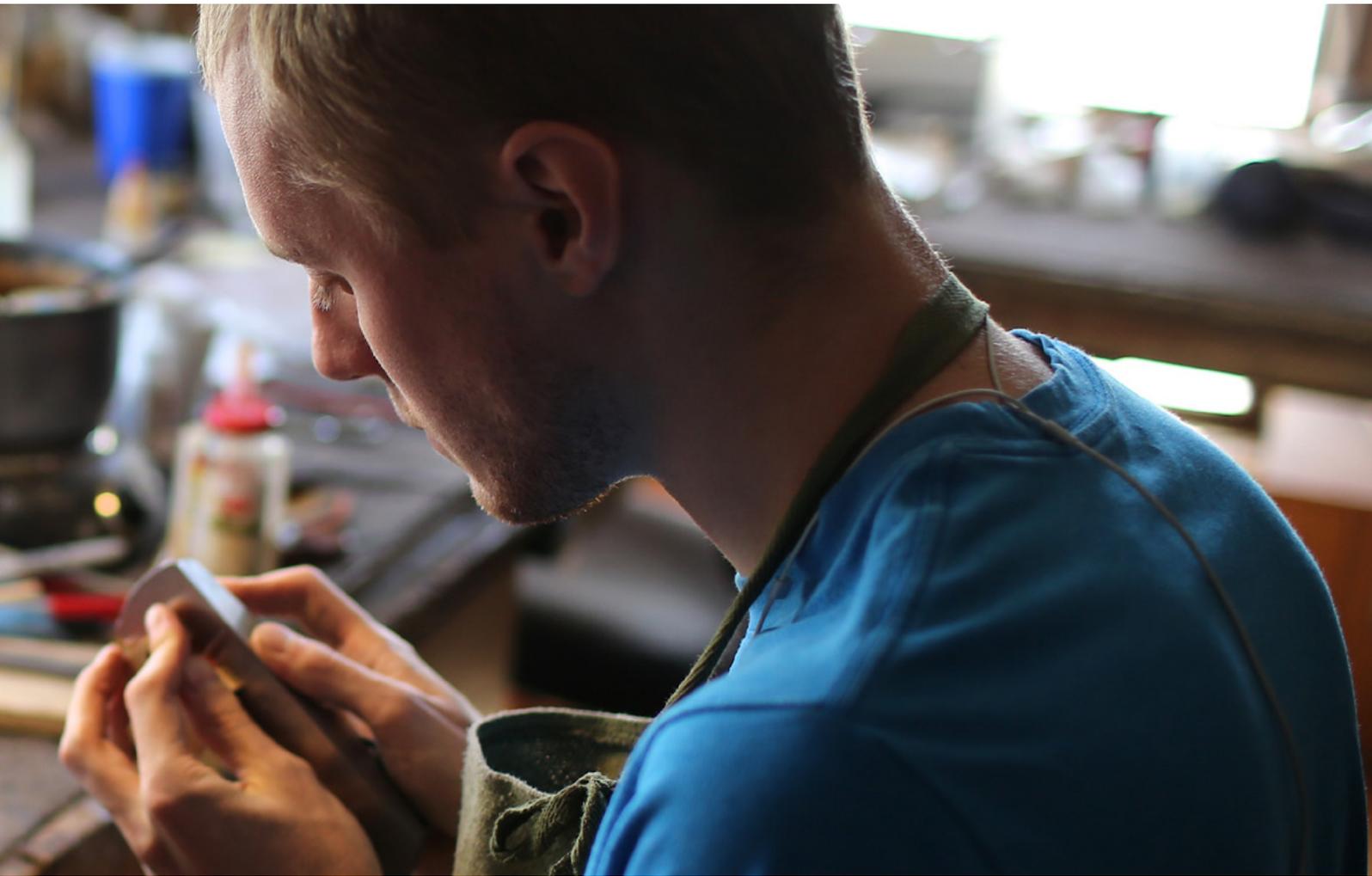
Avec ce groupe, Peter a appris des compétences pratiques, entre autres à suivre les dépenses familiales, élaborer

et respecter un budget, réduire les dettes et épargner pour l'avenir. Grâce à ces compétences, à l'exercice de sa foi en Jésus-Christ et à un travail acharné, sa femme et lui ont remboursé une lourde dette.

Il dit : « Je me sens bien plus léger et bien plus libre sans la crainte liée aux dettes et à la désorganisation financière. Je ressens les abondantes bénédictions de notre Père céleste comme jamais auparavant. J'ai appris comment le supplier et écouter ses réponses lorsque j'ai besoin d'aide dans mes affaires temporelles. »

Programme pour l'autonomie

Être autonome n'est pas uniquement avoir un bon emploi, des réserves de nourriture ou de l'argent à la banque. L'autonomie est « la capacité, l'engagement et l'effort de subvenir aux nécessités spirituelles et temporelles vitales pour soi-même et sa famille. Lorsque les membres [de l'Église] deviennent autonomes, ils sont plus aptes à rendre service et à s'occuper d'autrui¹ » en remettant à l'honneur le travail comme principe directeur dans leur vie.



Thomas S. Monson a enseigné : « *L'autonomie* est le produit de notre travail et sous-tend toutes les autres pratiques d'entraide. Elle est un élément essentiel de notre bien-être spirituel et temporel. [...] 'Travaillons pour nos besoins. Soyons autonomes et indépendants. Il n'existe pas d'autre principe en vertu duquel on puisse obtenir le salut. Le salut est une affaire individuelle et nous devons y travailler aussi bien dans les choses temporelles que dans les choses spirituelles².' »

Sous la direction des dirigeants locaux de la prêtrise, plus de cinq cent mille membres de l'Église dans plus de cent pays ont participé au programme pour l'autonomie depuis 2014. L'Église est actuellement en train de la lancer dans toute l'Amérique du Nord.

Elle comprend des cours et de la documentation « pour aider les membres de l'Église à apprendre et à mettre en pratique les principes de la foi, de l'instruction, du travail et de la confiance dans le Seigneur. En acceptant et en vivant ces principes, dit la Première Présidence, [n]ous ser[ons] mieux à même de recevoir les bénédictions temporelles promises par le Seigneur³ ».

Heureux et plein d'espoir

Maria Edilene Romão avait perdu espoir. Elle n'arrivait pas à trouver du travail, était mère seule et avait plusieurs enfants à nourrir.

C'est alors que deux membres de sa paroisse de Santa Catarina (Brésil) l'ont invitée à une réunion spirituelle sur l'autonomie. À la fin de la réunion, Maria s'est jointe à un groupe qui l'aiderait à trouver un emploi.

Elle raconte : « Pour la première fois de ma vie, je croyais en un avenir où je pourrais prendre soin de ma famille. Je croyais que le groupe d'autonomie allait m'aider à changer ma vie. »

Cela a été le cas.

Au cours des douze semaines suivantes, Maria s'est consacrée à son groupe, à ses études et à ses engagements. Elle a travaillé avec une énergie renouvelée pour atteindre ses objectifs. Elle s'est entraînée aux techniques d'entretien d'embauche. En moins de deux semaines, elle a décroché un entretien prometteur qui a débouché sur un emploi.

VOUS ÊTES INVITÉS

Le chemin vers une plus grande autonomie commence par une invitation à participer à la réunion spirituelle sur le programme « Mon parcours vers l'autonomie ». Lors de la réunion, on vous incitera à évaluer votre situation actuelle, à élaborer un plan pour aller de l'avant puis à le présenter au Seigneur. À la fin de cette réunion, on vous invitera à choisir un groupe d'autonomie qui pourra vous aider à :

- Trouver un emploi ou améliorer votre situation professionnelle.
- Mieux gérer vos finances personnelles et familiales.
- Choisir un parcours éducatif et réussir vos études.
- Lancer ou améliorer votre petite entreprise.

Avec votre groupe d'autonomie, vous :

- Assisterez pendant trois mois à une réunion hebdomadaire de deux heures.
- Élaborez et respecterez des engagements personnels afin d'atteindre des objectifs en matière d'autonomie.
- Tiendrez conseil avec les autres membres du groupe, profiterez de leurs enseignements et les soutiendrez.
- Acquerrez une plus grande foi en Jésus-Christ et en son pouvoir de vous aider à faire le nécessaire pour accéder à l'autonomie.

Un groupe d'autonomie fonctionne comme un conseil. Les participants s'entraident et se rendent mutuellement des comptes. Les animateurs facilitent les échanges, encouragent la participation, montrent des vidéos de formation et aident les groupes à suivre le processus décrit dans la documentation.

Les membres trouveront les vidéos et la documentation utilisées lors de la formation à l'autonomie sur srs.lds.org ou sur l'application « Bibliothèque de l'Évangile ».



« Ma vie a changé définitivement », dit Maria, qui n'a plus de mal à nourrir sa famille. « Maintenant je suis heureuse, enthousiaste, patiente et pleine d'espoir. Je crois que notre Père céleste vit et qu'il m'aime. Je sais que, lorsque je fais preuve de foi en Jésus-Christ, je suis bénie. »

« L'outil le plus fantastique »

L'autonomie est un moyen d'arriver à une fin plus élevée, dit Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres : « Notre but ultime est de devenir comme le Sauveur et ce but est mis en valeur par le service désintéressé envers notre prochain. Notre aptitude à servir s'accroît ou diminue en fonction de notre niveau d'autonomie. »

Ce n'est qu'une fois que nous devenons autonomes, a-t-il ajouté, « que nous pouvons réellement suivre le modèle du Sauveur en servant et en bénissant autrui⁴. »

Sergio Galbuchi a découvert cette vérité personnellement lorsqu'il a monté son entreprise peu après avoir été appelé comme spécialiste de l'autonomie de pieu. Armé de la foi, des compétences et des connaissances qu'il avait acquises en tant que membre du comité, Sergio et sa femme, Silvia, ont ouvert à Buenos Aires une boutique consacrée à l'artisanat et aux parfums d'Argentine.

Il dit : « Je pense que l'autonomie est un moyen de mettre la foi en action. » Au début, Silvia et lui n'ont pas connu le succès qu'ils espéraient. La foi est donc restée au centre de leur entreprise. Mais en attendant les retombées financières, ils ont travaillé dur et ont pu satisfaire les clients par leurs produits, *et* être une bénédiction pour eux grâce à leurs efforts missionnaires.

Sergio dit : « Nous faisons la connaissance de beaucoup de monde. Et nous avons eu l'occasion de donner des exemplaires du Livre de Mormon. »

Au départ, le comité d'autonomie avait identifié dix membres du pieu de Sergio qui avaient besoin d'aide en matière d'autonomie. Mais ensuite les évêques sont intervenus.

« Nous connaissons maintenant trente-cinq personnes dans le besoin », dit Sergio, tandis que le mouvement prend de l'essor. « Leur évêque les a invitées individuellement à se joindre à des groupes. »

Leur foi s'est épanouie, elles ont opéré les changements nécessaires et ont utilisé de nouvelles compétences.

Sergio ajoute : « Chaque fois que je parle à des dirigeants de la prêtrise, j'essaie de leur faire comprendre





RÉVÉLATION ET AUTONOMIE

Les présidences de pieu et de district mettent en place, dirigent et guident le programme de l'Église pour l'autonomie. Ils le font en travaillant en étroite collaboration avec la Société de Secours et en organisant un comité d'autonomie.

Le comité comprend un membre du grand conseil de pieu, un membre de la présidence de la Société de Secours de pieu, le président du conseil d'entraide des évêques et les spécialistes de l'autonomie de pieu. Le comité forme et encourage les conseils de paroisse à inviter, après avoir prié, des membres à participer au programme. Ils organisent des groupes d'autonomie et collaborent avec le directeur local des Services d'autonomie pour collecter et diffuser les renseignements au sujet des ressources qu'offre la collectivité.

« Le programme de l'Église pour l'autonomie aide les personnes à recevoir la révélation personnelle par l'obéissance aux principes clés de l'Évangile. Les animateurs sont appelés à créer un cadre [par la discussion interactive] où le Saint-Esprit peut enseigner aux participants « tout ce qu'[ils doivent] faire » (voir 2 Néphi 32:5 ; voir aussi 2 Néphi 32:3)⁵. »

Vous trouverez davantage de renseignements sur srs.lds.org.

que c'est l'outil le plus fantastique que nous ayons jamais reçu de la Première Présidence. C'est mieux que n'importe quelle somme qui pourrait être donnée pour aider quelqu'un, et ses enseignements sont plus clairs que la plupart de la documentation que j'ai étudiée lorsque j'étais à l'université. »

Chose plus importante, les personnes qui terminent les douze semaines de cours d'autonomie deviennent de meilleurs disciples de Jésus-Christ et apprennent comment utiliser leurs compétences pour édifier le royaume de Dieu.

Sergio dit : « Ce groupe [d'autonomie] ne porte pas uniquement sur notre entreprise ; il porte sur nos rapports avec Dieu et avec notre prochain. Nous devenons de meilleurs disciples de Jésus-Christ grâce aux trois mois que nous passons dans ce groupe. Après tout, peut-être qu'une entreprise nous aidera à devenir plus autonomes mais le but suprême est de servir. »



AUTONOME ET INDÉPENDANT

« Le Seigneur commande à l'Église et à ses membres d'être autonomes et indépendants (voir D&A 78:13-14.)

« La responsabilité du bien-être social, émotionnel, spirituel, physique ou économique de chacun incombe

en tout premier lieu à la personne elle-même, ensuite à sa famille et, troisièmement, à l'Église, si elle en est un membre fidèle. »

Enseignements des présidents de l'Église : Spencer W. Kimball, 2006, p. 130.



Progression et action

Joseph F. Smith (1838-1918) a dit : « Cela a toujours été un enseignement essentiel pour les saints des derniers jours qu'une religion qui n'a pas le pouvoir d'apporter le salut temporel et qui ne rend pas prospère et heureux ici-bas ne peut pas inspirer confiance pour le salut spirituel ni l'exaltation dans la vie à venir⁶. »

Cela ne devrait donc pas nous surprendre qu'en fortifiant le temporel, nous fortifions également le spirituel. David et Teresa Nish, qui étaient missionnaires d'autonomie dans les îles Salomon, ont été témoins de cette corrélation parmi les membres de l'Église.

Ils disent au sujet des livrets concernant le programme : « La croissance spirituelle et l'assiduité au temple sont clairement attribuées aux principes, compétences et habitudes enseignés dans *Ma fondation* et aux explications détaillées contenues dans *Mon parcours vers l'autonomie*. Ils aident les gens à faire des progrès spirituels autant que temporels, conduisant à l'autonomie spirituelle et temporelle. »

Cheryl Redd, animatrice d'autonomie en Utah, explique comment les principes spirituels du programme l'ont aidée à progresser temporellement : « Je me suis rendu

compte que ces principes et ces fondements peuvent s'appliquer à tous les aspects de notre vie. Ces ateliers m'ont aidée à me concentrer davantage sur mes responsabilités d'épouse et de mère. Je dispose maintenant d'outils pour mieux comprendre les finances familiales. Je vois comment le fait de travailler avec son conjoint à la gestion des finances est, en quelque sorte, une entreprise. Nous avons besoin de ces outils pour la réussite de notre famille. »

Dans toute l'Église, cette vision élargie se traduit par une fidélité et une force spirituelle accrues. En conséquence, les membres sont plus engagés à assister aux réunions de l'Église, à payer la dîme et à rester dignes d'aller au temple.

George Echevarría, nouveau membre, dit du programme pour l'autonomie : « Cela a attiré mon attention. » George, qui conduit un taxi au Pérou, dit que le programme l'a aidé à acquérir le témoignage de l'Évangile tout en emplissant du désir de s'améliorer. Maintenant, il espère devenir électricien, réparant les petites motos-taxi qu'il a conduites pendant des années.

Il dit : « Il ne faut pas rester assis à attendre que les choses nous arrivent. Nous devons prendre des initiatives. »

« Votre vie en sera bénie »

Les membres de l'Église du monde entier récoltent les bénédictions promises par le Seigneur, en apprenant, respectant et appliquant diligemment les principes sur lesquels repose l'autonomie spirituelle et temporelle. Bien que tout le monde puisse en bénéficier, le programme est particulièrement profitable pour les personnes qui ne sont pas autonomes temporellement et spirituellement ou ont besoin d'être soutenues dans leurs efforts. Le fonds perpétuel d'études soutient le programme en aidant les personnes qui ont un projet d'études à avoir accès aux ressources nécessaires.

Les Écritures promettent l'aide du Seigneur lorsque nous travaillons à accéder à l'autonomie. Il a dit : « J'ai l'intention de pourvoir aux besoins de mes saints » (D&A 104:15).

Commentant cette intention, la Première Présidence a déclaré : « Cette révélation est la promesse du Seigneur qu'il déversera des bénédictions temporelles et ouvrira les portes de l'autonomie, qui est la possibilité de pourvoir aux nécessités de la vie pour nous et pour les membres de notre famille. »

La Première Présidence promet, si vous étudiez et appliquez ces principes et les enseignez aux membres de votre famille : « Votre vie en sera bénie. Vous apprendrez ce que



L'ESSENCE DE NOTRE RELIGION

« Comme les deux faces d'une pièce de monnaie, le temporel et le spirituel sont inséparables. [...]

« Cette œuvre visant à subvenir aux besoins à la manière du Seigneur n'est pas qu'un élément de plus du catalogue des programmes de l'Église. On ne peut pas la négliger ou la mettre de côté. Elle est au centre de notre doctrine ; elle est l'essence de notre religion. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Pourvoir aux besoins à la façon du Seigneur », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 53, 56.

vous devez faire pour parvenir à une plus grande autonomie. Vous aurez en bénédiction davantage d'espérance, de paix et de progression⁷. » ■

NOTES

1. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, section 6.1.1
2. Thomas S. Monson, « Principes directeurs de l'entraide personnelle et familiale », *L'Étoile*, février 1987, p. 3 ; voir aussi Marion G. Romney dans *Conference Report*, octobre 1976, p. 13.
3. Lettre de la Première Présidence, dans *Ma fondation : Principes, compétences, habitudes*, 2015, p. 2.
4. Robert D. Hales, « Une vision de l'Évangile sur l'entraide : La foi en action », *Principes de base de l'entraide et de l'autonomie*, 2009, p. 2
5. *Vous êtes invités : Guide du programme d'autonomie pour les dirigeants*, 2016, p. 9.
6. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F Smith*, 1998, p. 164.
7. Première Présidence, dans *Ma fondation*, p. 2.



Il n'est pas toujours pratique de rendre service, mais Ilir Dodaj, évêque et père de famille, essaie de montrer à ses enfants que cela en vaut toujours la peine.

CODY BELL, PHOTOGRAPHE

Ilir Dodaj

Durrës (Albanie)

Une sœur âgée de la paroisse avait une tumeur à l'estomac et avait besoin d'aide tous les jours parce qu'elle ne pouvait pas sortir de son lit. Finalement, elle m'a demandé à moi de venir, pas à un autre détenteur de la prêtrise ni à quelqu'un d'autre, parce qu'elle était très malade et allait mourir. Cela la rassurait d'avoir son évêque auprès d'elle.

Un jour, j'ai été opéré du cœur, et je n'ai pas pu lui rendre visite pendant quelque temps. Lorsque je suis retourné la voir, elle m'a dit : « Frère, comment pouvez-vous venir m'aider alors que vous venez juste d'être opéré ? »

Je lui ai répondu : « J'ai été appelé à servir les autres. »

Vous trouverez d'autres photos de Dodaj et de sa famille sur lds.org/go/101738.

Pour en apprendre davantage sur les responsabilités d'un évêque, consultez lds.org/go/101739.





NOTRE PÈRE CÉLESTE SE SOUCIE DE MON ENTREPRISE

Mère seule de cinq enfants, j'ai la lourde responsabilité de pourvoir aux besoins de ma famille. Je suis employée de maison, mais mon travail ne me rapporte pas assez d'argent pour pourvoir aux besoins de ma famille. Je suis devenue membre d'un groupe d'autonomie afin d'apprendre comment améliorer ma situation.

J'ai été inspirée par le groupe « Lancer mon entreprise et la développer » et j'ai décidé que je pouvais coudre et vendre des sacs isolants pour

mijoteuses. Je les coudrais tard dans la nuit, en rentrant de mon travail.

Un soir, alors que je travaillais à une commande importante attendue pour le lendemain matin, ma machine à coudre a cessé de fonctionner. Il était minuit ; aucun réparateur ne pouvait donc intervenir. La machine avait été livrée avec une petite trousse à outils, mais je n'avais encore jamais réparé de machine à coudre. Je ne savais pas du tout par où commencer.

Alors la leçon intitulée « Exercer la

foi en Jésus-Christ » dans le manuel *Ma fondation* m'est venue à l'esprit. À ce moment-là, j'ai su que je devais placer ma confiance dans le Seigneur. Je suis tombée à genoux et j'ai supplié : « Père céleste, aide-moi s'il te plaît à réparer cette machine afin que la commande que mon client va venir chercher demain matin soit prête. Père céleste, aide-moi ! »

Ensuite, j'ai eu l'impression nette que je devais prendre le tournevis dans la trousse à outils et l'utiliser pour pousser un élément de la machine. Je l'ai fait, me reposant entièrement sur ma foi. J'ai retenu mon souffle en la rallumant. Elle fonctionnait !

J'ai pu respecter le délai de livraison de la commande. J'ai découvert ce que c'est que d'avoir notre Père céleste et Jésus-Christ comme associés. Je sais que je vais continuer d'être bénie en cherchant des occasions d'appliquer ce que j'ai appris dans le groupe d'autonomie. ■

Buyisile Zuma, KwaZulu-Natal
(Afrique du Sud)

Un soir, alors que je travaillais à une commande importante attendue pour le lendemain matin, ma machine à coudre a cessé de fonctionner.



UNE RÉPONSE INSPIRÉE LORS D'UN ENTRETIEN D'EMBAUCHE

Après avoir été désigné pour diriger le comité d'autonomie de pieu, je me suis rendu compte que j'étais moi-même sous-employé. Cela m'a donné de nouvelles ambitions pour ma vie professionnelle.

J'ai éprouvé un désir renouvelé de trouver un meilleur emploi et j'ai demandé de l'aide pour rédiger un curriculum vitae. Je l'ai envoyé à plusieurs entreprises et j'ai rapidement été convoqué à des entretiens.

L'un des intervieweurs a indiqué une ligne de mon CV qui mentionnait mon travail de conseiller dans la présidence de pieu et m'a demandé : « Pouvez-vous me dire en cinq secondes en quoi consiste ce service religieux ? »

J'ai dit que je faisais partie de la direction d'une organisation responsable de la supervision et du bien-être de plus de deux mille cinq cents personnes. Cela a suscité l'intérêt de mon interlocuteur, qui a dit : « Vous avez une minute pour réfléchir et ensuite me donner en cinq secondes une réponse à cette question : « Comment guidez-vous ces deux mille cinq cents personnes ? »

Je me suis rendu compte que c'était le moment décisif de l'entretien. J'ai prié et j'ai demandé à mon Père céleste de m'aider et je me suis rapidement souvenu des leçons que



j'avais apprises dans le groupe d'autonomie. J'ai repris confiance.

Au bout d'une minute, l'intervieweur m'a demandé : « Comment guidez-vous ces deux mille cinq cents personnes ? »

Je me suis rendu compte que ces cinq secondes seraient le moment décisif de l'entretien. J'ai prié et j'ai demandé de l'aide à mon Père céleste.

J'ai répondu : « Nous les aidons à se fixer des buts. »

Il s'est levé, m'a serré la main et a dit : « Vous êtes embauché. »

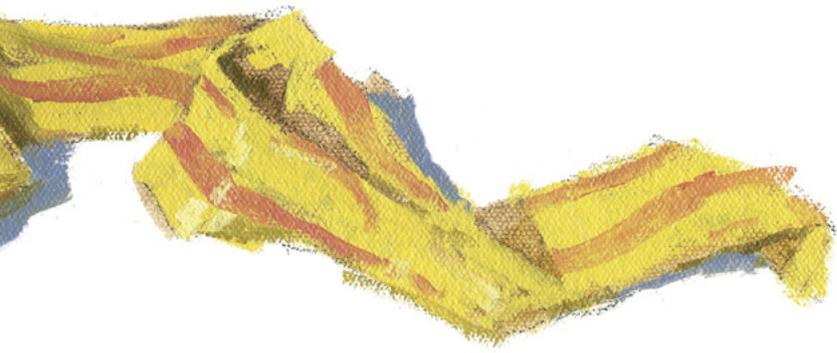
C'est incroyable comment Dieu m'a pris par la main et a exaucé ma prière. Je suis reconnaissant à mon Sauveur

d'avoir inspiré nos dirigeants pour qu'ils lancent ce programme pour l'autonomie. J'en ai bénéficié personnellement et j'ai vu de nombreux autres membres de notre pieu bénéficier de ses méthodes simples et inspirées. Je suis tellement convaincu que

les principes d'autonomie peuvent améliorer la vie que, lorsque je suis devenu chef d'un service de quinze employés dans mon nouveau travail, j'ai commencé à les leur enseigner.

J'ai progressé et je suis plus capable que je pensais pouvoir l'être. J'ai maintenant un salaire qui subvient à mes besoins et à ceux de ma famille. Ce programme nous aide à nous améliorer chaque jour en nous permettant d'accéder à une plus grande autonomie. ■

Gibrair Padilha Dos Santos, São Paulo (Brésil)



DÉVELOPPER MON ENTREPRISE DE GÂTEAUX DE RIZ

Je voulais envoyer mon fils en mission, mais la vente d'un kilo de *bibingka* (gâteaux de riz) par semaine ne suffirait pas à subvenir à ses besoins.

Mon fils soutenait la famille financièrement et était trop inquiet de notre situation pécuniaire pour s'en aller l'esprit libre. Dans notre famille, gagner de l'argent était un combat incessant. J'étais fière du désir juste de mon fils de vingt-cinq ans de servir le Seigneur mais je me rendais compte qu'il nous faudrait une sorte de miracle pour qu'il réalise son rêve de faire une mission.

Je me suis jointe à un groupe d'autonomie. Je savais que ma famille

serait bénie si je prenais des initiatives et exerçais ma foi. Pendant une réunion, j'ai eu l'impression que je devais me rendre au marché. J'y ai vu des femmes qui vendaient des collations locales. J'ai convenu d'un accord avec l'une d'elles. Je lui ai dit que je lui laisserais mes produits à vendre le matin et que je récolterais le bénéfice de la vente en fin de journée. L'accord nous profitait à toutes les deux. J'ai rapidement trouvé d'autres vendeurs. Mon entreprise a progressé jusqu'à compter dix vendeurs pendant le temps que je faisais partie du groupe d'autonomie.

J'ai appris à séparer mon argent personnel de celui de mon entreprise

et à me verser un salaire. J'ai appris à cesser de passer du temps à fabriquer des produits qui ne se vendaient pas et à me concentrer sur ceux qui étaient rentables. J'ai aussi découvert la commercialisation par les réseaux sociaux. Mon partenaire d'action dans le groupe d'autonomie m'a aidée à ouvrir un compte Facebook. À partir de là, nous avons étudié l'étiquetage et l'emballage. Enfin mon entreprise a grandi au point que mon mari a pu quitter son emploi exigeant physiquement et travailler avec moi.

Récemment, quelqu'un m'a demandé comment allaient mes



ACQUÉRIR L'ESTIME DE SOI GRÂCE À L'AUTONOMIE

ventes. Je lui ai fièrement dit que maintenant je vendais douze kilos de gâteaux de riz.

Il a dit : « Douze kilos par semaine, c'est excellent ! »

J'ai dit : « Non, frère. J'en vends douze *par jour*. »

Plus tard, mon fils m'a dit qu'il était heureux que mon entreprise puisse subvenir à nos besoins.

Il a dit : « On dirait que je peux partir en mission à plein temps maintenant. »

Il sert actuellement dans la mission de San Pablo, aux Philippines. Je suis tellement reconnaissante du programme pour l'autonomie ! C'est véritablement ce que voulait dire le Seigneur quand il a déclaré : « J'ai l'intention de pourvoir aux besoins de mes saints (D&A 104:15). » ■

Lordita Yagomyom, Misamis Occidental (Philippines)

Pendant une réunion, j'ai eu l'impression que je devais me rendre au marché. J'ai convenu avec une femme qu'elle vendrait mes gâteaux de riz.

J'étais marié, j'avais trois enfants et j'étais sans emploi. Ne pas avoir de travail me désespérait. Je m'inquiétais pour la sécurité de ma famille, et je n'avais plus confiance en moi.

Ma femme, Carla, m'a incité à me joindre à un groupe d'autonomie. J'avais honte d'admettre que j'étais sans emploi mais elle m'a encouragé à assister aux réunions du groupe afin de pouvoir prendre soin de notre famille.

J'ai fait un essai à contrecœur. En assistant aux réunions du groupe, j'ai pris conscience que mes compétences en anglais pouvaient être un atout précieux dans le monde du travail. J'avais étudié l'anglais en mission mais je ne savais parler que de religion. Je me suis inscrit à des cours offerts par l'Église pour améliorer mon vocabulaire. Un jour, je revenais de l'un de ces cours d'anglais quand Carla m'a tendu le téléphone.

« Qui est-ce ? » ai-je demandé.

Elle a répondu : « Je ne sais pas. Ils parlent en anglais. »

C'était le représentant des ressources humaines de l'une des plus

grandes entreprises du Costa Rica qui me convoquait à un entretien. J'étais sidéré mais l'entretien s'est déroulé remarquablement bien. Plus tard, j'ai appris que Carla l'avait organisé.

J'ai eu le poste et je me suis rappelé combien mon groupe d'autonomie m'avait aidé. Ensuite, j'ai réfléchi à la manière dont je pouvais mieux appliquer ce que j'avais appris. J'ai commencé à chercher un emploi encore meilleur et je l'ai obtenu. Puis j'ai commencé à travailler à la création de ma propre entreprise de bâtiment.

Je ne peux pas imaginer où ma famille et moi en serions sans le coup de pouce que nous avons reçu grâce au programme pour l'autonomie. J'ai appris à être humble et à demander l'aide du Seigneur. J'ai aussi appris à laisser faire les personnes qui voulaient m'aider. Nous avons tellement de bénédictions ! J'ai maintenant confiance en moi, et ma famille peut bénéficier de l'argent que je gagne. Je sais que l'Esprit nous bénit lorsque nous sommes humbles. ■

José Alberto Navas (propos recueillis par Miriam Sweeney), San José (Costa Rica)



Cinq leçons pour les jeunes adultes tirées de la vie de jeunes apôtres

Par Matthew C. Godfrey
Département d'histoire de l'Église

Ils avaient entre vingt-trois et trente-cinq ans, pourtant ils ont changé le monde. Les premiers apôtres de l'Église rétablie étaient jeunes. Certains

se sentaient incompetents. Certains commirent des fautes. Mais tous firent changer les choses. Voici cinq leçons que nous pouvons tirer de leurs expériences.

1. Il n'est pas nécessaire de se sentir à la hauteur pour l'être

Heber C. Kimball se sentait incompetent lorsqu'il reçut son appel au Collège des douze apôtres en février 1835. Il était membre de l'Église depuis moins de trois ans et avait à peine trente-trois ans.

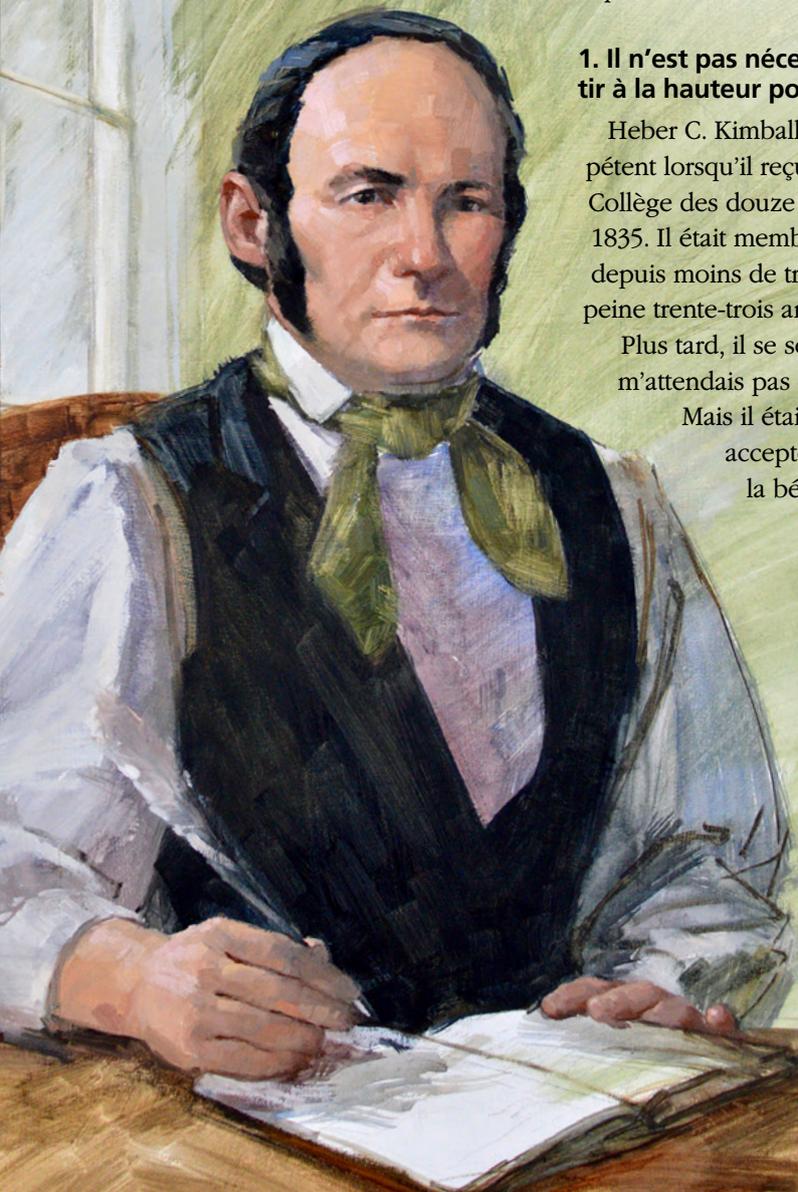
Plus tard, il se souvint : « Je ne m'attendais pas du tout à cela¹. »

Mais il était disposé à accepter l'appel et, dans la bénédiction qui

**Quelles leçons
pouvons-nous tirer
aujourd'hui des
expériences des
premiers apôtres du
Rétablissement ?**

accompagnait son ordination, il lui fut dit « qu'il contribuerait à la conversion de nombreux millions² ».

En qualité d'apôtre, il fit deux missions extrêmement fructueuses en Angleterre. Il convertit une foule de personnes dont les descendants pourraient très bien se compter par millions aujourd'hui. Pour Heber, avancer alors qu'il avait le sentiment de n'avoir pas grand chose à apporter a été source de bénédictions pour lui et pour de nombreuses autres personnes.





2. Ce ne sont pas les circonstances qui nous définissent, mais les décisions

Thomas B. Marsh s'enfuit de chez lui, au New Hampshire, à l'âge de quatorze ans. Il travailla comme garçon de ferme au Vermont, comme serveur à Albany (État de New York), dans un hôtel à New York puis comme domestique à Long Island. Sa situation était instable jusqu'à ce qu'il rencontre et épouse Elizabeth Godkin.

Elizabeth et lui finirent par être conduits par l'Esprit dans l'ouest de

l'État de New York. Là ils entendirent parler du Livre de Mormon. Thomas vit des exemplaires des seize premières pages lorsqu'elles sortirent de la presse, et l'imprimeur lui permit de lire les épreuves. Croyant que le livre venait de Dieu, il décida de devenir membre de l'Église. Il se fit baptiser le 3 septembre 1830³.

Il prêcha l'Évangile dans diverses régions. Il endura des tribulations lorsque les saints furent chassés du comté de Jackson (Missouri) en novembre 1833. Il fut l'un des premiers membres

du grand conseil du Missouri lorsqu'il fut organisé en juillet 1834. Après son appel à l'apostolat à l'âge de trente-quatre ans, il fut président du Collège des Douze. Bien qu'il eût défendu Joseph Smith avec ferveur contre des dissidents par le passé, il devint désabusé. En 1838, il décida de quitter l'Église⁴.

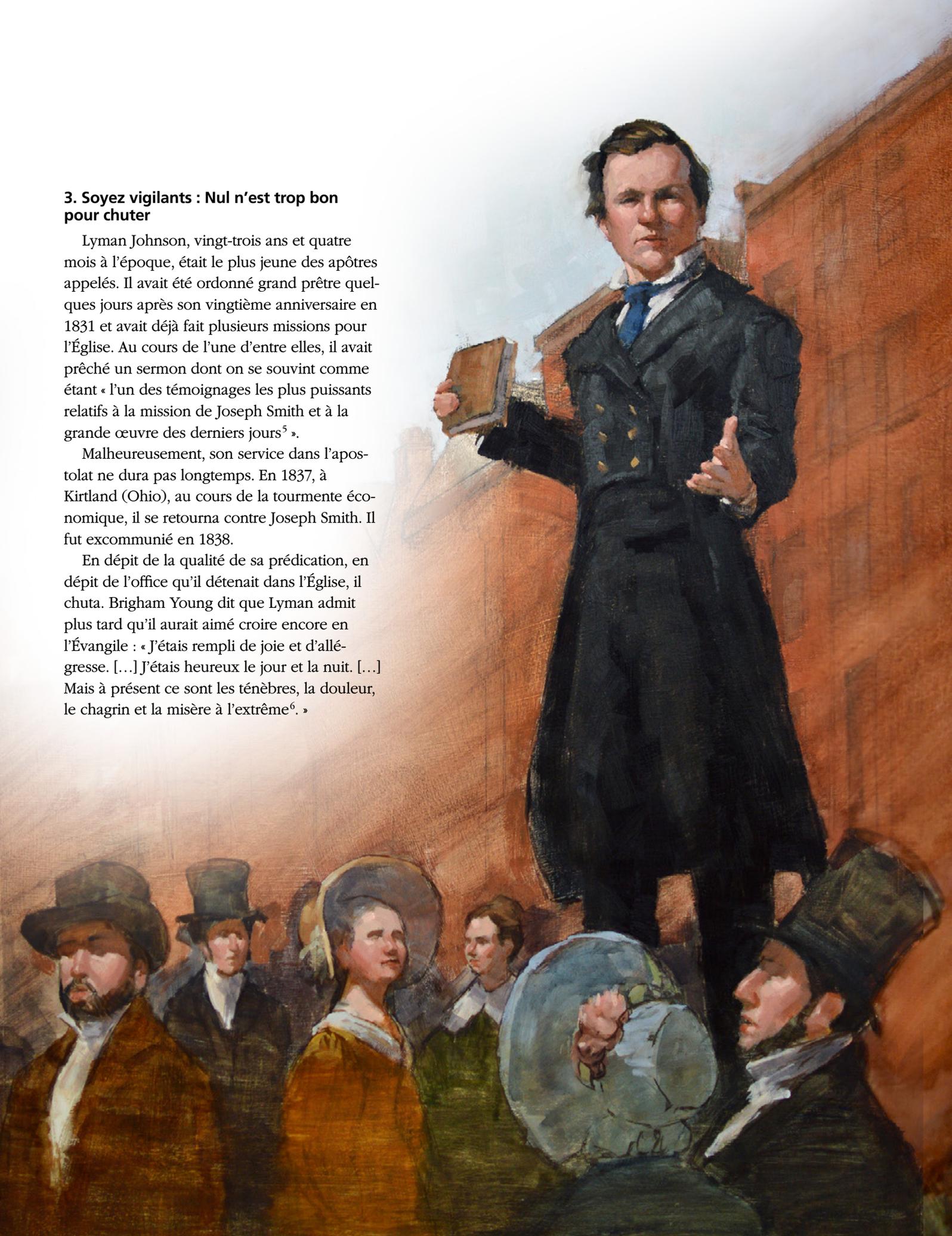
Le parcours de Thomas Marsh nous apprend que les situations instables ne doivent pas nécessairement nous priver des bénédictions de l'Évangile, ni nous empêcher d'être source de bénédictions pour les autres.

3. Soyez vigilants : Nul n'est trop bon pour chuter

Lyman Johnson, vingt-trois ans et quatre mois à l'époque, était le plus jeune des apôtres appelés. Il avait été ordonné grand prêtre quelques jours après son vingtième anniversaire en 1831 et avait déjà fait plusieurs missions pour l'Église. Au cours de l'une d'entre elles, il avait prêché un sermon dont on se souvient comme étant « l'un des témoignages les plus puissants relatifs à la mission de Joseph Smith et à la grande œuvre des derniers jours⁵ ».

Malheureusement, son service dans l'apostolat ne dura pas longtemps. En 1837, à Kirtland (Ohio), au cours de la tourmente économique, il se retourna contre Joseph Smith. Il fut excommunié en 1838.

En dépit de la qualité de sa prédication, en dépit de l'office qu'il détenait dans l'Église, il chuta. Brigham Young dit que Lyman admit plus tard qu'il aurait aimé croire encore en l'Évangile : « J'étais rempli de joie et d'allégresse. [...] J'étais heureux le jour et la nuit. [...] Mais à présent ce sont les ténèbres, la douleur, le chagrin et la misère à l'extrême⁶. »



4. L'obéissance ne garantit pas la facilité, mais elle en vaut la peine

Après l'ordination de Parley P. Pratt à l'apostolat, Oliver Cowdery, l'une des personnes désignées pour choisir les apôtres, lui confia une responsabilité particulière, disant qu'il rencontrerait « les mêmes difficultés en accomplissant son ministère que celles qu'avaient rencontrées les apôtres d'autrefois ». Il dit que Parley affronterait des « donjons solides et des prisons lugubres » mais que ces situations ne l'intimideraient pas parce que ces épreuves lui permettraient « de recevoir la gloire » que le Seigneur lui réservait⁷.

La vie de Parley suivit ce schéma. Il connut par moments une pauvreté écrasante. On se moqua de lui lorsqu'il prêcha l'Évangile. Il fut emprisonné en 1838 et 1839 sur des accusations provenant des difficultés que les membres de l'Église rencontraient au Missouri. Pourtant, il reçut également les bénédictions qu'Oliver avait promises. Peu après sa libération de prison, il écrit : « Nous allons bien et avons beaucoup prospéré dans le Seigneur, après toutes nos tribulations⁸. »



5. L'âge importe moins que la foi

Orson Pratt, frère de Parley, était le deuxième plus jeune apôtre. Ordonné à vingt-trois ans, il n'avait que quelques semaines de plus que Lyman Johnson. Le service qu'il avait déjà rendu à l'Église est un excellent exemple de la manière dont les jeunes adultes peuvent être une force bénéfique.

Il fut baptisé le 19 septembre 1830, le jour de son dix-neuvième anniversaire. Peu après, Joseph Smith reçut une révélation à son intention disant qu'il était un fils de Dieu, qu'il était béni parce qu'il avait cru, et qu'il avait la responsabilité de prêcher l'Évangile (voir D&A 34:3-6). En conséquence, il fit de nombreuses missions, dont une avec Lyman Johnson en 1832 au cours de laquelle ils baptisèrent près de cent personnes et ordonnèrent plusieurs anciens.

Lorsqu'Orson fut appelé à l'apostolat, il ne se trouvait pas à Kirtland. Le 23 avril 1835, il était à Columbus lorsqu'il apprit que sa présence était

requis à une réunion à Kirtland le 26.

Ne connaissant pas l'objectif de la réunion, il s'y rendit immédiatement. Ignorant qu'il avait été appelé à l'apostolat, il entra pendant que l'assemblée « priait et souhaitait son arrivée⁹ ». Sentant le soutien des saints, il accepta son appel.

En qualité d'apôtre, il prépara une brochure qui contenait le premier récit imprimé de la Première Vision de Joseph Smith. En tant que pionnier en 1847, il fit un récit détaillé de l'exode vers l'ouest. Il rédigea également de nombreuses brochures missionnaires et fut un vaillant défenseur du Livre de Mormon.

Aujourd'hui c'est différent... mais l'est-ce vraiment ?

À bien des égards, les jeunes adultes *sont* différents aujourd'hui de ceux de 1835. Et pourtant ces leçons peuvent aider ceux d'aujourd'hui à vivre à la hauteur de leur potentiel. Pour récapituler :

- Si vous ne vous sentez pas à la hauteur, avancez quand même.
- Tout le monde a des problèmes. Vous pouvez surmonter les vôtres.
- Vous serez plus heureux si vous restez pratiquants dans l'Église.
- Restez engagés. Soyez obéissants et fidèles. Les bénédictions viendront.
- Vous avez quelque chose d'important à apporter. Le Seigneur compte sur vous. ■

NOTES

1. « Extracts from H. C. Kimball's Journal », *Times and Seasons*, 15 avril 1845, p. 868.
2. « Minutes, Discourse, and Blessings, 14-15 February 1835 », dans *The Joseph Smith Papers, Documents, Volume 4 : April 1834-September 1835*, publiés par Matthew C. Godfrey et autres, 2016, p. 229.
3. Voir « History of Thos. Baldwin Marsh », *The Deseret News*, 24 mars 1858, p. 18.
4. Voir « History of Thos. Baldwin Marsh », *The Deseret News*, 24 mars 1858, p. 18 ; Kay Darowski, « The Faith and Fall of Thomas Marsh », dans *Revelations in Context : The Stories behind the Sections of the Doctrine and Covenants*, publié par Matthew McBride et James Goldberg, 2016, p. 57-59.
5. Edward W. Tullidge, *Tullidge's Histories*, 1889, vol. 2 (supplément), p. 175.
6. Brigham Young, Discourse, 17 juin 1877, dans *Journal of Discourses*, 19:41.
7. Oliver Cowdery, dans « Minutes and Blessings, 21 February 1835 », dans *Joseph Smith Papers, Documents, Volume 4 : April 1834-September 1835*, p. 240-241.
8. « Letter from Parley P. Pratt, 22 November 1839 », josephsmithpapers.org/paper-summary/letter-from-parley-p-pratt-22-november-1839/1.
9. « Extracts from H. C. Kimball's Journal », *Times and Seasons*, 15 avril 1845, p. 869.



L'appel des premiers apôtres du Rétablissement

Le 8 février 1835, Joseph Smith demanda à Brigham et à Joseph Young de chanter pour lui. Le prophète reçut ensuite la révélation que le moment était venu d'appeler les douze apôtres¹.

Il demanda à Brigham de faire annoncer qu'une conférence se tiendrait le samedi suivant. Il lui dit qu'il serait l'un des Douze².

Six jours plus tard, les saints se réunirent. Joseph Smith dit que l'un des objectifs fondamentaux de la réunion était que les trois témoins du Livre de Mormon, Oliver Cowdery, David Whitmer et Martin Harris, choisissent « douze hommes de l'Église comme apôtres³ ». Oliver et David avaient précédemment reçu cette tâche en juin 1829 mais, bien qu'ils eussent « recherché le Seigneur par le jeûne et la prière » pour identifier les Douze, ce n'était pas encore le bon moment⁴. Maintenant, dit Joseph, le temps était venu.

Les Douze (dans l'ordre où ils furent présentés à la réunion) étaient Lyman Johnson, vingt-trois ans, Brigham Young, trente-trois ans, Heber C. Kimball, trente-trois ans, Orson Hyde, trente ans, David W. Patten, trente-cinq ans, Luke Johnson, vingt-sept ans, William E. McLellin, vingt-neuf ans, John F. Boynton,

vingt-trois ans, Orson Pratt, vingt-trois ans, William Smith, vingt-trois ans, Thomas B. Marsh, trente-quatre ans, et Parley P. Pratt, vingt-sept ans. Tous avaient fait des missions précédemment. Huit d'entre eux avaient accompagné Joseph Smith lors de l'expédition du camp de Sion l'été précédent⁵.

Après leur nomination, chacun des apôtres fut ordonné⁶. Les bénédictions qui accompagnaient leur ordination étaient remplies de promesses de réussite missionnaire. Plus tard, Heber C. Kimball se souvint : « [Les bénédictions] prédisaient de nombreuses choses qui devaient arriver, que nous aurions le pouvoir de guérir les malades, de chasser les démons, de ramener les morts à la vie, de rendre la vue aux aveugles, [...] de déplacer les montagnes, et que tout nous serait soumis par le nom de Jésus-Christ⁷ ».

Oliver Cowdery souligna aussi les difficultés qu'ils rencontreraient : « Soyez préparés à tout moment à faire le sacrifice de votre vie, si Dieu l'exigeait, pour faire avancer sa cause. » Oliver recommanda aux apôtres de rechercher une connaissance personnelle de Jésus-Christ afin de pouvoir témoigner de son existence avec assurance : « Ne vous relâchez jamais dans vos efforts tant que vous n'avez

pas vu Dieu face à face⁸. »

Au début du mois de mai 1835, les apôtres entreprirent plusieurs missions de prosélytisme pour l'Église et, dans leur rôle de dirigeants généraux, ils bénirent aussi de nombreuses personnes. ■

NOTES

1. Voir « History, 1838-1856 (Manuscript History of the Church), volume B-1 [1 September 1834-2 November 1838] », addenda, note A, page 1, josephsmithpapers.org/paper-summary/history-1838-1856-volume-b-1-1-september-1834-2-november-1838/304.
2. Voir Joseph Young, *History of the Organization of the Seventies*, 1878, p. 1.
3. « Minutes, Discourses, and Blessings, 14-15 February 1835 », dans *Joseph Smith Papers, Documents, Volume 4 : April 1834-September 1835*, p. 224-228.
4. « Minutes and Blessings, 21 February 1835 », dans *Joseph Smith Papers, Documents, Volume 4 : April 1834-September 1835*, p. 242, 243.
5. Les quatre qui ne faisaient pas partie du camp étaient David W. Patten, Thomas B. Marsh, William E. McLellin et John F. Boynton.
6. Seuls neuf des Douze étaient présents à la réunion du 14 février 1835. Parley P. Pratt fut ordonné le 21 février 1835. Thomas B. Marsh et Orson Pratt furent ordonnés le 26 avril 1835.
7. « Extracts from H. C. Kimball's Journal », *Times and Seasons*, 15 avril 1845, p. 868.
8. « Minutes and Blessings, 21 February 1835 », dans *Joseph Smith Papers, Documents, Volume 4 : April 1834-September 1835*, p. 244.

Pour en savoir plus sur l'appel des douze premiers apôtres de cette dispensation, consultez history.lds.org.



David A. Bednar
du Collège des
douze apôtres

Une **PERSONNALITÉ** chrétienne

*Jésus, qui a souffert le plus, a le plus de compassion
pour nous tous qui souffrons tellement moins.*

Neal A. Maxwell (1926-2004) a enseigné un principe qui m'a profondément impressionné et sur lequel j'ai concentré une grande partie de mon étude, de ma réflexion et de ma méditation. Il a dit : « Il n'aurait pas pu y avoir d'Expiation sans la personnalité du Christ¹ ! » Depuis que j'ai entendu cette affirmation directe et pénétrante, j'ai essayé d'en savoir plus sur le mot « personnalité » et de mieux le comprendre. J'ai également médité sur la relation entre la personnalité du Christ et son expiation, et les implications de cette relation pour chacun de nous, ses disciples.

La personnalité du Seigneur Jésus-Christ

Le meilleur indicateur de la personnalité est peut-être la capacité de reconnaître les personnes qui ont le problème ou l'adversité qui pèse le plus immédiatement et fortement sur nous, et de réagir convenablement. La personnalité se révèle, par exemple, dans la capacité de discerner la souffrance des autres lorsque nous souffrons nous-mêmes, la capacité de détecter la faim des autres lorsque nous avons faim, et la capacité de faire preuve de compassion pour la douleur spirituelle des autres et de leur tendre la main lorsque nous sommes nous-mêmes dans la détresse spirituelle. Ainsi, la personnalité se manifeste quand on regarde et se tourne vers l'extérieur quand la réaction naturelle et instinctive serait d'être égocentrique et de se replier sur soi-même. Si une telle faculté est véritablement le critère suprême du caractère moral, alors le Sauveur du monde est l'exemple parfait d'une personnalité constante et charitable.





Exemples de la personnalité du Christ

Dans la salle haute le soir de la dernière Cène, la nuit-même où il allait éprouver la plus grande souffrance jamais ressentie dans tous les mondes créés par lui, le Christ parla du consolateur et de la paix :

« Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous.

« Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14:25-27).

Conscient que lui-même était sur le point d'éprouver intensément et personnellement l'absence de réconfort et de paix, et à un moment où son cœur était peut-être troublé et effrayé, le Maître s'est tourné vers l'extérieur

et a offert aux autres les bénédictions-mêmes qui pouvaient le fortifier et l'auraient fait.

Dans la grande prière d'intercession, qu'il a faite avec ses disciples de l'autre côté du torrent de Cédron où se trouvait le jardin de Gethsémané, le Maître pria pour eux et pour tous ceux qui croiraient en lui par leur parole. Il ajouta :

« Afin qu'ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi. [...]

« [...] Afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. [...]

« Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux » (Jean 17:20, 21, 23, 26).

Je me retrouve régulièrement en train de me poser les questions suivantes lorsque je réfléchis à cet événement et à d'autres qui se sont

produits, si proches du moment où il a été trahi et de sa souffrance dans le jardin : Comment pouvait-il prier pour le bien-être et l'unité des autres juste avant sa propre angoisse ? Qu'est-ce qui lui a permis de rechercher le réconfort et la paix des personnes dont les besoins étaient tellement moindres que les siens ? Tandis que la nature déchue du monde qu'il avait créé pesait sur lui, comment a-t-il pu se concentrer aussi totalement et aussi exclusivement sur la situation et les préoccupations des autres ? Comment le Maître a-t-il pu se tourner vers les autres quand un être inférieur se serait replié sur lui-même ? Une déclaration de frère Maxwell donne la réponse à chacune de ces grandes questions :

« La personnalité de Jésus garantissait obligatoirement son expiation remarquable. Sans la personnalité sublime de Jésus, il n'aurait pu y avoir d'expiation sublime ! Sa personnalité était telle qu'il souffrit 'des tentations de toute espèce' (Alma 7:11), 'mais n'y prêta pas attention' (D&A 20:22)². »

Jésus, qui a souffert le plus, a le plus de compassion pour nous tous qui souffrons tellement moins. Effectivement, la profondeur de la souffrance et de la compassion est intimement liée à la profondeur de l'amour ressenti par le serviteur de tous.

Rechercher activement la charité

Dans la condition mortelle, nous pouvons nous efforcer de recevoir et de cultiver les éléments essentiels

d'une personnalité chrétienne. Il nous est possible, en effet, à nous mortels, de nous efforcer de recevoir les dons spirituels qui permettent de se tourner vers les autres et de réagir convenablement à l'égard des personnes qui ont le problème ou l'adversité qui pèse le plus immédiatement et fortement sur nous. Cette capacité ne s'acquiert pas par la volonté et la détermination seules. En fait, nous dépendons et avons besoin des mérites, de la miséricorde et de la grâce du saint Messie (voir 2 Néphi 2:8). Mais « ligne sur précepte » (2 Néphi 28:30) et « dans la suite des temps » (Moïse 7:21), nous acquérons la capacité de nous tourner vers les autres lorsque la tendance naturelle serait de nous replier sur nous-mêmes.

Je propose que vous et moi devons désirer ardemment acquérir une personnalité chrétienne et prier, faire des efforts et travailler pour cela si nous espérons recevoir le don spirituel de la charité : l'amour pur du Christ. La charité n'est pas un trait de caractère ou une caractéristique que nous acquérons uniquement grâce à notre persévérance et notre détermination intentionnelles. Effectivement, nous devons respecter nos alliances et mener une vie digne et faire tout notre possible pour nous qualifier mais, en fin de compte, c'est le don de la charité qui nous possède, ce n'est pas nous qui le possédons (voir Moroni 7:47). Le Seigneur décide si et quand nous recevons tous les dons spirituels, mais nous devons faire tout notre possible pour les désirer,



aspirer à les recevoir, créer un terrain favorable et nous qualifier. En agissant peu à peu d'une manière qui est en harmonie avec la personnalité du Christ, peut-être qu'alors nous indiquons puissamment aux cieux que nous désirons le don spirituel divin de la charité. Et il est évident que ce merveilleux don nous est accordé lorsque nous nous tournons de plus en plus vers les autres quand l'homme ou la femme naturelle en nous voudrait comme à son habitude se replier sur soi.

Jésus est le Christ, le Fils unique du Père éternel. Je sais qu'il vit. Et je témoigne que sa personnalité nous offre la possibilité de recevoir l'immortalité et la vie éternelle. Pussions-nous nous tourner vers les autres lorsque la tendance naturelle serait de nous replier sur nous-mêmes. ■

Tiré d'un discours prononcé le 25 janvier 2003 à l'occasion du colloque de religion de l'université Brigham Young – Idaho.

NOTES

1. Neal A. Maxwell, « The Holy Ghost : Glorifying Christ », *Ensign*, juillet 2002, p. 58.
2. Neal A. Maxwell, « Oh ! comme il est grand, le plan de notre Dieu ! » (discours adressé aux instructeurs de religion du Département d'Éducation de l'Église, 3 février 1995), p. 6, si.lds.org.



*Comment un discours de
conférence peut*

CHANGER TA VIE



Tu peux réellement devenir davantage semblable à Jésus-Christ. Ces outils vont te permettre de voir comment.

Par Hadley Griggs

Tu sens que tes batteries spirituelles sont un peu déchargées ? Tu penses que quelques directives spirituelles te seraient utiles ? Eh bien, tu as de la chance parce que la conférence générale peut être exactement ce qu'il te faut ! Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, a dit : « Jeunes membres de l'Église, je vous promets que, si vous écoutez [la conférence générale], vous sentirez l'Esprit vous emplir. Le Seigneur vous dira ce qu'il veut que vous fassiez de votre vie¹. »

Et cela ne se termine pas à la fin du weekend de la conférence. Tu peux aussi continuer de ressentir l'Esprit en étudiant les discours après !

La conférence nous aide de bien des façons. Peut-être le plus important est-il qu'elle nous permet de nous rapprocher du Sauveur en nous apprenant comment devenir davantage semblables à lui. Une excellente manière de tirer le meilleur parti de la conférence est de faire particulièrement attention aux enseignements sur les vertus chrétiennes, que ce soit pendant la diffusion ou pendant que tu étudies les discours par la suite. Si tu écoutes ou lis en ayant certaines d'entre elles en tête, les paroles et l'Esprit pourront t'apprendre comment être plus semblable au Christ.

Tu peux répondre à ce petit questionnaire pour voir sur quelle(s) vertu(s) tu veux te concentrer pendant que tu étudies les discours de la conférence. (Tu trouveras un questionnaire plus poussé au chapitre 6 de *Prêchez mon Évangile*.)

Pour les neuf vertus chrétiennes ci-dessous, choisis la phrase qui te décrit le mieux.

1. LA FOI :

- Je ne suis pas certain que Jésus-Christ soit mon Sauveur.
- Je crois en Jésus-Christ et je l'accepte comme mon Sauveur.
- J'espère que Jésus-Christ est mon Sauveur.

DE L'AMOUR POUR CINQ NOUVEAUX AMIS

À l'école, il y avait un petit groupe d'élèves que les autres considéraient comme les « insignifiants » parce qu'ils étaient différents. Je ne leur parlais pas. Je n'étais pas méchante, mais je n'étais pas gentille non plus.

Lorsque j'ai entendu Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, faire son discours intitulé « Les miséricordieux obtiennent miséricorde » (conférence générale d'avril 2012), quelque chose a changé. Il a dit qu'il y avait une chose que nous devons faire en ce qui concerne les jugements : « Arrêter ! » Son discours m'a aidée à me rendre compte qu'au lieu de juger ces jeunes à l'école, je devais remplacer mes mauvaises pensées et mes mauvais sentiments par « un cœur plein d'amour pour Dieu et ses enfants ».

Ce lundi-là, quand je suis allée à l'école, au lieu de retrouver mes amis habituels, je suis allée vers le groupe des « insignifiants ». Nous avons commencé à parler et je me suis rendu compte que ces jeunes n'étaient pas du tout différents des autres. Tandis que je passais du temps avec eux, nous avons tissé des liens solides. Je me suis fait cinq nouveaux amis.

J'ai compris que mes nouveaux amis n'étaient pas du tout des « insignifiants ». Aux yeux de Dieu, ils ont toujours été importants. Je suis tellement contente d'avoir mieux compris l'amour de Dieu pour ses enfants.

Holly H., dix-neuf ans, Californie (États-Unis)



2. L'ESPÉRANCE :

- a. Je suis en paix et optimiste quant à l'avenir.
- b. L'avenir me terrifie !
- c. En général, je ne tiens pas compte de l'avenir. Si je n'y pense pas, je n'ai pas à m'en inquiéter.

3. LA CHARITÉ ET L'AMOUR :

- a. J'essaie d'aimer mon prochain, mais il y a des personnes qui me tapent toujours sur les nerfs.
- b. Je suis tellement occupé à travailler sur ma vie que j'ai du mal à penser à qui que ce soit d'autre.
- c. Je désire le bien-être et le bonheur éternels d'autrui.

4. LA VERTU :

- a. « Être pur en pensée et en action. » Ça n'a pas l'air très amusant !
- b. J'ai le cœur pur.
- c. J'ai du mal à rester pur.

5. LA CONNAISSANCE :

- a. Je suis tellement occupé que je n'ai pas vraiment le temps de chercher la réponse à mes questions.
- b. Pouah. Étudier ? Cela semble parfois tellement ennuyeux d'essayer d'apprendre.
- c. Je cherche diligemment à comprendre la vérité et à trouver la réponse à mes questions.

6. LA PATIENCE :

- a. Je suis capable d'attendre sans m'énerver et sans être contrarié.
- b. Je suppose que je peux attendre mais cela peut m'énerver.
- c. Attendre est ce qu'il y a de pire. Je veux tout tout de suite.

7. L'HUMILITÉ :

- a. Je veux être sûr de tout faire par mes propres moyens.
- b. Je m'appuie sur l'aide du Seigneur.
- c. Quand je travaille sur quelque chose, j'oublie souvent que je peux demander à notre Père céleste de m'aider.

8. LA DILIGENCE :

- a. Je passe le plus clair de mon temps à regarder la télé, à traîner avec mes amis et à fuir les responsabilités !
- b. J'ai souvent du mal à me concentrer sur les choses importantes de ma vie, mais j'essaie.
- c. Je consacre mon temps et mon énergie aux choses les plus importantes.

9. L'OBÉISSANCE :

- a. Je suis volontiers les conseils de mes dirigeants et de mes parents.
- b. En général je suis mon propre patron. J'ai souvent du mal à écouter les autres.
- c. Je suis les conseils de mes dirigeants et de mes parents, mais parfois je le fais en râlant.

Maintenant, regarde tes réponses. Sur quelles vertus aimerais-tu travailler ? Pour apprendre comment les cultiver, tu pourrais en choisir une ou deux et y prêter attention en écoutant la conférence.

Et si tu as répondu que tu te débrouilles bien dans chacune, continue ! Tu peux quand-même en choisir une ou deux qui t'ont frappé pendant le questionnaire et te concentrer dessus pendant ton étude de la conférence. Où que tu en sois dans ton parcours pour devenir plus semblable au Christ, tu peux toujours consulter les enseignements de nos dirigeants pour t'aider.

Si tu n'arrives pas à choisir une vertu maintenant, ne t'inquiète pas ! Tu peux toujours écouter la conférence et voir ce qui t'interpelle.

Une fois que tu auras choisi la vertu sur laquelle tu veux te concentrer, tu peux la noter afin d'être prêt à recevoir la révélation à son sujet pendant que tu écoutes la conférence ou que tu étudies les discours par la suite. Pendant que tu écoutes et étudies, laisse l'Esprit t'indiquer les manières précises dont tu peux travailler sur cette vertu. Regarde l'exemple ci-dessous ! ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

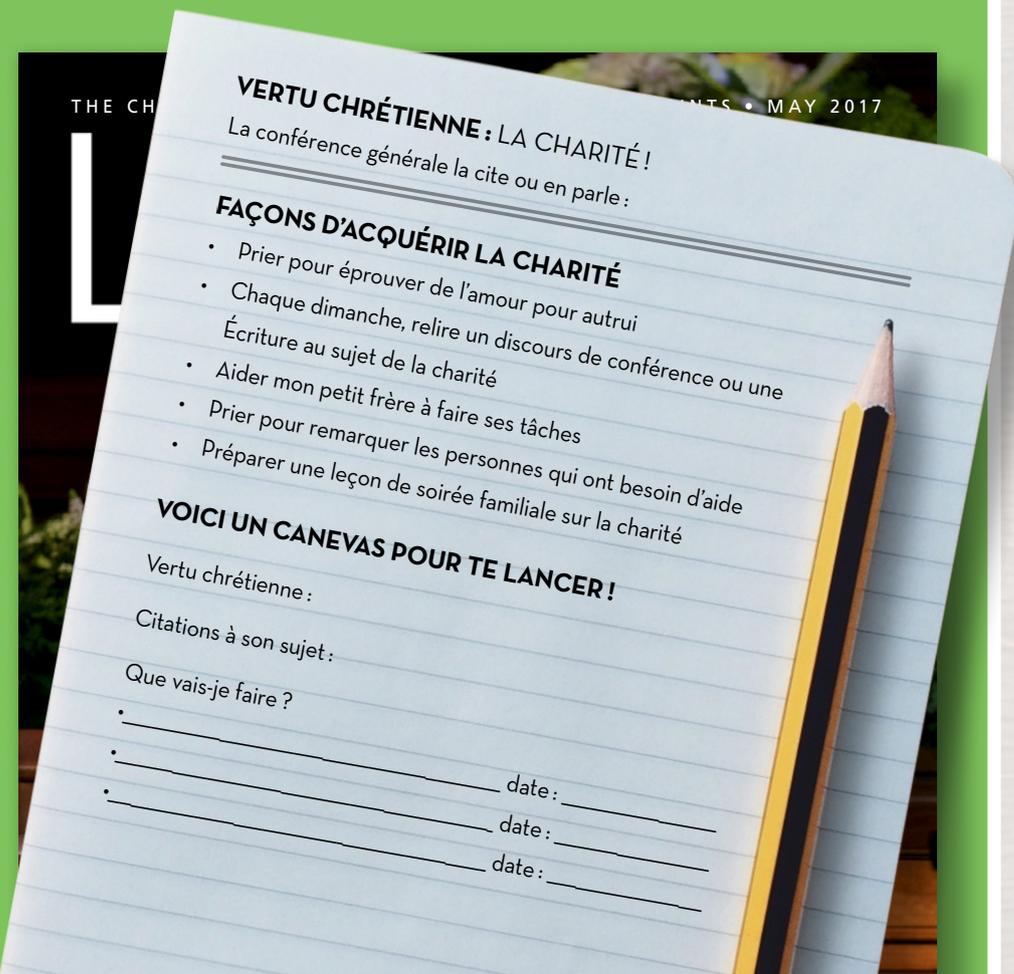
NOTE

1. Robert D. Hales, « La conférence générale : Affirmer la foi et le témoignage », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 6.

Pendant la conférence générale d'octobre 2015, un discours en particulier m'a frappée. Dale G. Renlund, du Collège des douze apôtres, a fait un discours intitulé : « Avec les yeux de Dieu. » Il a parlé de l'importance de voir les autres avec les yeux de parents aimants. En entendant cela, j'ai senti que je devais faire davantage d'efforts pour aimer les personnes qui m'entourent.

Un matin, après la conférence, j'ai guetté le moment idéal pour rendre quelqu'un heureux. Je suis allée à ma classe d'orchestre et j'ai vu un garçon auquel habituellement je ne prêtai pas grande attention. Je voyais bien que quelque chose le contrariait, alors je me suis approchée de lui et lui ai demandé comment il allait. Il n'était pas très bavard alors je lui ai demandé s'il aimait bien la classe d'orchestre. Il m'a dit qu'il ne connaissait pas bien le morceau et était inquiet pour le concert. Je lui ai proposé de le parcourir avec lui, et nous l'avons joué ensemble. C'était super ! Après cela, nous avons commencé à parler de nos instruments. Nous sommes devenus beaucoup plus proches et je suis très contente d'avoir pris le temps de lui parler.

*Christa M., douze ans,
Texas (États-Unis)*





Tiens **BON**

Par Lindsay Hiller

J'ai grandi avec des amis qui étaient membres de l'Église, et il me tardait de me faire baptiser et de devenir membre à mon tour. Lorsque j'ai déménagé à l'autre bout du pays pour mes études, j'ai commencé à suivre les leçons missionnaires. Malheureusement, avec la pression exercée par mes nouveaux camarades, il m'était difficile de respecter les principes de l'Évangile. Mes amis de première année passaient beaucoup de temps dans des soirées, à boire de l'alcool. Je n'en avais jamais bu avant, mais mes nouveaux amis me poussaient constamment à le faire.

Je savais que l'Évangile était vrai, mais il m'était difficile de résister à la tentation présentée par mes camarades.

J'ai commencé à prier notre Père céleste de me donner la force de prendre la bonne décision. Je n'avais pas encore transigé sur mes principes, mais je craignais de ne pas avoir la force de refuser l'alcool la prochaine fois qu'on m'en offrirait. Mes amis qui avaient les mêmes valeurs que moi me manquaient.

Un samedi soir, je suis allée à une fête avec les étudiants de ma résidence. Immédiatement, tous mes amis se sont mis à boire et m'ont encouragée à goûter mon premier verre d'alcool.

J'ai été tentée. J'ai pris le verre de bière qu'on me tendait. Je l'ai approché de mes lèvres, mal à l'aise mais contente d'avoir l'attention de mes amis. Alors Nick, un garçon tristement célèbre pour son penchant pour la boisson, s'est approché de notre cercle.

Il a demandé : « Tu n'en as pas bu, n'est-ce pas ? »

J'ai répondu : « Pas encore. »

« Si tu le fais, a-t-il dit, tu le regretteras toute ta vie. »

J'étais abasourdie. Je savais qu'il avait raison. Je ne voulais pas boire. Je voulais devenir membre

Les amis jouent un grand rôle pour nous faciliter (ou nous compliquer) le respect de nos principes.

de l'Église. J'ai redonné le verre et j'ai quitté la fête, reconnaissante de ne pas avoir pris la mauvaise décision.

Le lendemain matin, je suis allée à l'église, j'ai trouvé les missionnaires et nous avons fixé la date de mon baptême. Depuis ce jour-là, j'évite les fêtes où l'on sert de l'alcool. À l'Église, je me suis fait de nouveaux amis qui avaient les mêmes valeurs que moi. Je suis restée amie avec les étudiants de ma résidence mais je leur ai bien fait comprendre mes principes. Lorsqu'ils ont appris combien mes valeurs étaient importantes à mes yeux, ils les ont respectées et ont cessé de faire pression sur moi. Ils remarquaient et respectaient le fait que je quittais la pièce lorsqu'ils regardaient des films ou écoutaient de la musique inconvenants.

Cette expérience a fortifié mon témoignage, et je vais m'efforcer de ne jamais transiger sur mes principes à cause de la pression du groupe. Je sais également que la meilleure manière d'affronter les décisions difficiles est de connaître ses principes et de tenir bon dès le départ.

Je sais que notre Père céleste a exaucé mes prières pour recevoir la force de résister à la tentation. Je suis reconnaissante que le Saint-Esprit m'ait incitée à prendre la bonne décision. Je sais que les principes de l'Église sont là pour nous protéger, et je suis reconnaissante que le choix de les respecter m'ait aidée à choisir de devenir membre de l'Église. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



DIRE NON À LA TENTATION

« Les gens qui font le mal veulent que vous fassiez comme eux parce qu'ils se sentent plus à l'aise dans ce qu'ils font quand d'autres le font aussi. Ou bien ils veulent profiter de vous. Il est naturel de vouloir être accepté par ses camarades, faire partie du groupe. [...] L'une des choses dont il est le plus difficile de vous rendre compte, c'est combien vous êtes déjà fort et combien les autres vous respectent secrètement. [...] Vous n'avez pas besoin de transiger sur vos principes pour être accepté par de bons camarades. Plus vous êtes obéissant, plus vous défendez des principes vrais, et plus le Seigneur peut vous aider à surmonter la tentation. »

Richard G. Scott (1928-2015), du Collège des douze apôtres, « Faire les bons choix, » *L'Étoile*, janvier 1995, p. 44-45.

Briser le moule de « L'ADO TYPIQUE »

Oublie ce que raconte le monde.
Comment notre Père céleste te voit-il ?

Par Charlotte Larcabal

Magazines de l'Église

Le monde a beaucoup à dire au sujet des adolescents aujourd'hui. Tu connais probablement certains des stéréotypes ou tu as entendu quelqu'un se plaindre des « jeunes de notre époque ». Il existe également de nombreuses études et statistiques à votre sujet : vos habitudes des réseaux sociaux, ce que vous achetez et même combien votre capacité de concentration est brève.

Mais Russell M. Nelson, président du Collège des douze apôtres, a dit que cela le « dérange » d'entendre les chercheurs décrire leurs études sur les jeunes. Il a dit : « Franchement, je suis bien moins intéressé par ce que les *experts* ont à dire sur vous que par ce que le Seigneur m'a dit sur vous¹. »

Le Seigneur n'a pas besoin d'études ni de stéréotypes pour te connaître. Il ne te voit pas comme une statistique ou comme quelqu'un d'accablé par la manière dont « le monde » tente de le décrire.

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a dit : « Il vous aime non seulement pour ce que vous êtes aujourd'hui même, mais aussi pour l'être de gloire et de lumière que vous avez le potentiel et le désir de devenir². »

Dieu non seulement te voit, mais il t'aime.



Veux-tu briser le moule du monde ? Commence à te voir tel que notre Père céleste et les serviteurs qu'il s'est choisis te voient. Veux-tu faire voler les stéréotypes en éclat ? Alors le moment est venu de te mettre au travail ! À l'âge de douze ans, le Christ a rappelé à ses parents terrestres qu'il devait s'occuper des affaires de son Père (voir Luc 2:49).

Il n'était pas trop jeune. Tu ne l'es pas non plus. Alors la question à te poser ensuite est celle-ci : Comment peux-tu t'occuper des affaires de notre Père céleste ?

Ses « affaires » consistent à « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Donc tu peux t'occuper des affaires de ton Père en faisant de ton mieux pour réaliser ton potentiel et en devenant quelqu'un qui aide les autres à réaliser le leur.

C'est maintenant qu'il faut assumer la responsabilité de ton avenir. Que peux-tu faire *dès à présent* pour être sûr de devenir la personne que notre Père céleste sait que tu peux devenir, non seulement dans l'éternité mais également dans *cette* vie ?

Tu peux vivre à la hauteur de sa vision de ton potentiel.



JE DEVIENS LE MEILLEUR QUE JE PUISSE ÊTRE EN...

Apprenant à tenir un budget ?
Améliorant mon étude de
l'Évangile ? Cultivant l'amour du
service ? Raconte comment tu
assumes la responsabilité de ton
avenir en envoyant un message à
liahona@ldschurch.org ou sur les
pages Facebook ou Instagram de
LDS Youth.

Veux-tu te marier au temple ?
Décide maintenant d'être pur en
pensées, en paroles et en actions.
Te vois-tu faire des études supérieu-
res ? Acquires maintenant de bonnes
techniques d'apprentissage. Veux-tu
partir en mission ? Ajoute *Prêchez
mon Évangile* à ton étude de l'Évan-
gile (surtout le chapitre 3). Veux-tu
subvenir aux besoins d'une famille ?
Apprends maintenant à faire un
budget et à le respecter.

Tu peux aussi regarder ce qui te
rend heureux *maintenant*. Aimes-tu
les maths ? Jouer du piano ? Écrire des
histoires ? Continue ! Vois s'il y a des
moyens de t'améliorer : des cours, des
didacticiels en ligne, des concours,
des ateliers, etc.

Brise le moule et fais voler les
stéréotypes en éclat ! Prends
la responsabilité de ton ave-
nir. Que fais-tu pour devenir
le meilleur que tu puisses
être ? Raconte-le nous en
envoyant un courrier à
liahona@ldschurch.org
ou en laissant un
message sur les
pages Facebook ou
Instagram de LDS
Youth. ■

NOTES

1. Russell M. Nelson, « Soyez de véritables jeunes du millénaire », *Le Liahona*, octobre 2016, p. 46.
2. Dieter F. Uchtdorf, « Vivre l'Évangile joyeusement », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 123.



S'ÉLEVER DANS LA FOI

Ravive la flamme de ta foi pour t'élever au-dessus du désert du doute.



Par **Henry B. Eyring**
Premier conseiller dans
la Première Présidence

COMMENT SAVOIR PAR TOI-MÊME

Chers jeunes amis, notre désir pour chacun d'entre vous est que vous puissiez savoir personnellement, indépendamment de qui que ce soit d'autre, que le Dieu des cieux est réel, qu'il vous connaît et que son Fils a expié pour les péchés du monde.

Nous espérons que vous acquerrez personnellement le témoignage inébranlable que l'Évangile de Jésus-Christ a été rétabli sur la terre pour la dernière fois. La mission de Joseph Smith était unique, pourtant son humble prière est un modèle de référence pour vous et pour moi. Joseph s'est rendu dans le bosquet pour **prier avec la foi** qu'un Dieu aimant exaucerait sa prière et l'éclairerait. Il a acquis cette assurance en **lisant la parole de Dieu** et en **recevant le témoignage** de sa véracité. Joseph a également prié avec l'intention non seulement d'écouter mais également d'obéir quel qu'en soit le prix. Il était déterminé à **agir conformément à ce que Dieu lui communiquerait**.

Dans cet esprit, je lance un défi aux jeunes de l'Église. Le voici : Apprenez personnellement que ces choses sont vraies. Vous pouvez le faire en suivant l'exemple de Joseph Smith : **Étudiez les Écritures**, laissez les mots pénétrer profondément dans votre cœur, **réfléchissez-y** encore et encore et, ensuite, **demandez à Dieu**, étant disposés à accepter ses conseils, véritablement en désirant que sa volonté se fasse.

Bien que ce défi puisse sembler être une simple invitation, je vous promets qu'il exigera des efforts importants. Je ne peux pas vous promettre que votre réponse vous sera donnée en un jour ou en une semaine, mais je peux promettre que Dieu vous parlera à sa manière et en son temps, si vous demandez avec foi. Si vous **acceptez** cette invitation et **agissez en conséquence**, non seulement vous découvrirez que les réponses vous seront données, mais vous établirez également une habitude d'acquisition de la connaissance spirituelle qui sera une bénédiction pour vous tout le reste de votre vie. ■

Tiré de l'émission Face à face de mars 2017 avec Henry B. Eyring et Jeffrey R. Holland.



COMMENT AVEZ-VOUS APPLIQUÉ CELA ?

À propos de l'émission Face à face : « La chose principale qui m'a touché personnellement, c'est l'accent qui a été clairement mis sur l'importance d'étudier nos Écritures et les réponses que nous pouvons y trouver. J'ai aussi beaucoup apprécié la discussion sur la prière et la façon dont nous devrions nous adresser à Dieu lorsque nous prions. Je me suis rendu compte que la prière peut et doit être personnelle mais que nous devons faire attention à la manière dont nous nous adressons à Dieu et le faire avec respect, comme parlant à notre Père céleste et non à un camarade. »

Joshua C., Hawaï (États-Unis)

« En plus de la prière et de l'étude des Écritures, quel est le meilleur moyen de fortifier mon témoignage ? »

Ton témoignage ne te sera probablement pas donné tout d'un coup. Il grandira une expérience spirituelle après l'autre, comme les Écritures disent, « ligne sur ligne, précepte sur précepte » (2 Néphi 28:30). Ensuite, tu devras le nourrir et le fortifier, tout comme une semence en train de pousser (voir Alma 32:28-43). Et, tout comme une plante ne peut survivre uniquement avec de l'eau, il n'existe pas qu'un seul « meilleur » moyen de renforcer ton témoignage. Une combinaison de moyens est nécessaire.

La prière et l'étude des Écritures sont sans aucun doute de bons moyens de le nourrir. Le Saint-Esprit te permet de ressentir la véracité de l'Évangile lorsque tu l'étudies et lorsque tu pries avec une intention réelle pour savoir si quelque chose est vrai (voir Moroni 10:4-5).

Tu peux aussi fortifier ton témoignage en respectant les commandements. Lorsque tu respectes un principe de l'Évangile tel que le jeûne, la sanctification du jour du sabbat ou la participation à la Sainte-Cène, tu commences à acquérir un témoignage de la *manière* et de la *raison* qui font qu'il est vrai, et non simplement du *fait* qu'il est vrai. Jésus a dit que, lorsqu'on choisit de faire sa volonté, on connaît sa doctrine (voir Jean 7:17).

Une autre manière de nourrir ton témoignage, c'est de le rendre. Boyd K. Packer (1924-2015), président du Collège des douze apôtres, a dit : « On *acquiert* son témoignage en le *rendant* ! » (« Une lampe de l'Éternel », *L'Étoile*, juillet 1983, p. 34). Tu peux rendre ton témoignage à l'église et au séminaire, chez toi et avec tes amis. Lorsque tu le fais, le Saint-Esprit peut *te* témoigner que ce que tu dis est vrai.

Si tu affermis ton témoignage de nombreuses façons différentes, il grandira profondément, et tu éprouveras de la paix et de la joie.



Travaille avec les missionnaires

L'œuvre missionnaire a été pour moi le meilleur moyen de renforcer mon témoignage.

Chaque fois que je travaille avec les missionnaires, je ressens l'amour du Christ.

Joy D., dix-neuf ans, Leyte (Philippines)

Efforce-toi d'être un disciple

Tu peux fortifier ton témoignage en t'efforçant toujours d'être un véritable disciple de Jésus-Christ. L'obéissance aux commandements de Dieu nous rend vaillants dans notre témoignage, et cela le rend ensuite encore plus fort et mieux préparé pour le royaume de Dieu (voir D&A 76:79). Tu peux aussi fortifier ton témoignage en le rendant.

Frère Mule, vingt-trois ans, mission de Lubumbashi (République démocratique du Congo)

Écoute le Saint-Esprit

Aller à l'église, lire les Écritures, écouter les discours de conférence, etc. te permettront de fortifier ton témoignage uniquement si tu écoutes le Saint-Esprit. Il te témoignera de la vérité. Écoute toujours le Saint-Esprit, parce qu'il est là et qu'il t'aidera à renforcer ton témoignage.

Alyssa B., seize ans, Virginie (États-Unis)





Pars en mission

La mission affermira ton témoignage ainsi que celui des personnes que tu instruiras.

En mission, tu apprendras à te reposer entièrement sur le Seigneur et non sur ta propre force. La mission te fortifiera et le fait que tu sers le Seigneur et fais son œuvre renforcera ton témoignage.

Frère Bailey Peaali'i Williams, dix-neuf ans, mission de Singapour

Parle de ce que tu sais être vrai

J'ai appris que l'un des meilleurs moyens d'affermir mon témoignage, c'est de le rendre. Chaque fois que je parle de ce que je crois et que je sais être vrai, aussi simple et insignifiant que cela puisse être, je ressens une grande chaleur dans la poitrine et elle s'accompagne d'une confirmation plus grande dans mon cœur que ce que j'ai dit est vrai. En d'autres termes, je sens mon témoignage se fortifier.

Douglas S., vingt ans, São Paulo (Brésil)



Deviens davantage semblable au Christ

On peut affermir son témoignage en devenant davantage semblable au Christ. J'ai fortifié mon témoignage lorsque j'ai manifesté l'amour pur du Christ et servi mon prochain comme le Sauveur l'a fait.

Kyung Jin P., dix-sept ans, Séoul (Corée du Sud)

Rends ton témoignage

Une bonne manière de fortifier ton témoignage, c'est de le rendre. Parfois, quand on rend son témoignage, on le trouve. Tu peux aussi jeûner pour savoir personnellement si ce qu'on t'enseigne est vrai. J'ai fait les deux, et cela a beaucoup renforcé mon témoignage.

Porter S., douze ans, Idaho (États-Unis)



Sers les autres

À part la prière et l'étude des Écritures, je pense que le meilleur moyen de fortifier ton témoignage, c'est le

service. Lorsque nous servons notre prochain, nous montrons à Dieu que nous nous soucions de ses enfants. En plus, nous pouvons recevoir l'Esprit lorsque nous faisons l'œuvre de Dieu. Je sais que j'ai reçu de nombreuses fois du réconfort pour traverser des moments difficiles, et des réponses à mes questions pendant que je rendais service.

Caroline J., dix-huit ans, Utah (États-Unis)



NOURRIR TON TÉMOIGNAGE

« Comme une plante qui pousse, [un] témoignage doit être nourri sinon il s'étiolera. [...] L'obéissance aux commandements fait partie de la nourriture que vous devez apporter à votre témoignage. »

Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, « Un témoignage vivant », Le Liahona, mai 2011, p. 126.

PROCHAINE QUESTION

Comment puis-je favoriser la présence de l'Esprit chez moi lorsqu'il y a des bagarres ou des querelles ?

Envoyez votre réponse et, si vous le souhaitez, une photo haute définition avant le 15 novembre 2017 à liahona.lds.org (cliquez sur « Transmettre votre travail ») ou par courriel à liahona@ldschurch.org.

Veuillez inclure les renseignements suivants : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite de publier votre réponse et votre photo, et, si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté).

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

Nous habitons de part et d'autre du monde, mais nous avons ressenti la même chose lorsqu'un temple a été construit près de chez nous !

De Paris à

Extraits d'interviews d'Amie Jane Leavitt, Utah (États-Unis)



L'escalier en spirale du temple de Paris (France)

Je m'appelle Rachel. J'habite près du temple de Paris.

Le temple est vraiment important pour ma famille. Avant sa construction, nous nous rendions en famille au temple de Francfort, en Allemagne, plusieurs fois par an. Le trajet en voiture durait dix heures aller-retour !

Nous avons beaucoup aimé regarder le nouveau temple se construire. Toutes les semaines, après les réunions de l'église, nos parents passaient devant pour nous permettre de voir l'avancement des travaux. D'abord, les ouvriers ont détruit un vieux bâtiment et ont creusé un gros trou. Ensuite, ils ont commencé à construire le temple de plus en plus haut. En peu de temps, la maison du Seigneur était là !

Cela nous tarde, à mes frères et sœurs et à moi-même, d'aller un jour au temple. Ma sœur aînée, Esther, pourra faire des baptêmes en premier. Nous attendons tous avec impatience d'y aller à notre tour. Nous aimons le temple et sommes heureux d'en avoir un dans notre ville !



Sapporo



Le lustre dans la salle céleste du temple de Sapporo (Japon)



Je m'appelle Koshi. J'habite près du temple de Sapporo, au Japon. J'aimais beaucoup m'asseoir à côté d'une fenêtre de notre maison et regarder le temple se construire.

Pendant les visites guidées, j'ai invité mon meilleur ami à venir avec nous. Il a trouvé que tout était beau.

J'aime imaginer que la consécration du temple est comme son anniversaire. Ce jour-là, c'était aussi mon anniversaire. Et aussi celui du président Monson ! Mes parents et moi avons pu être dans le temple lorsqu'il a été consacré.

Je suis tellement reconnaissant d'habiter près du temple ! Lorsque la journée s'est mal passée à l'école, je peux traverser les jardins pour rentrer chez moi. Je ressens l'amour de notre Père céleste quand j'y suis. Il me tarde d'avoir l'âge d'y entrer pour faire des baptêmes, et plus tard pour m'y marier. ■



Par Robert D. Hales
du Collège des
douze apôtres

Comment le Saint-Esprit peut-il m'aider ?

Le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité.
Il témoigne de notre Père céleste et de Jésus-Christ.

Il parle doucement à
notre esprit et à notre
cœur. Chacun de nous
peut l'entendre de façon
différente.

Il nous confère des dons
spirituels. Il nous donne
de la connaissance
et nous aide à nous
souvenir des choses
importantes.

Il nous instruit. Il nous
donne l'espérance. Il nous
aide à faire le bien.

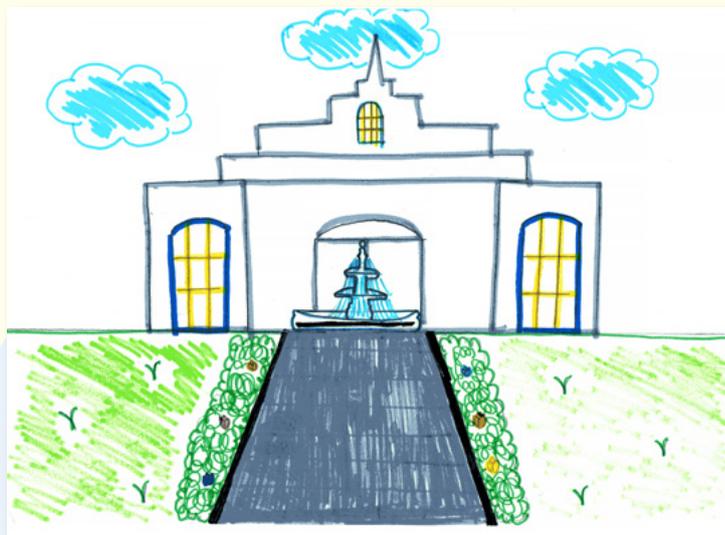
Le Saint-Esprit nous aide
aussi à faire des choix
importants.

Il nous aide à nous
purifier du péché.
Il nous console.

NOTRE PAGE



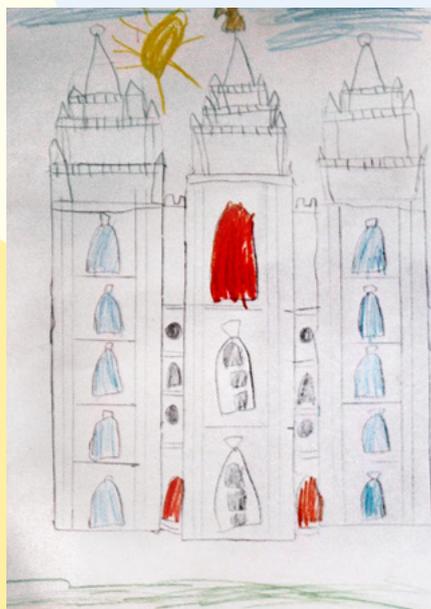
La vision de Léhi, par Maria V., dix ans, Brésil



Le temple de Lima, au Pérou, par Valeria T., neuf ans, Pérou



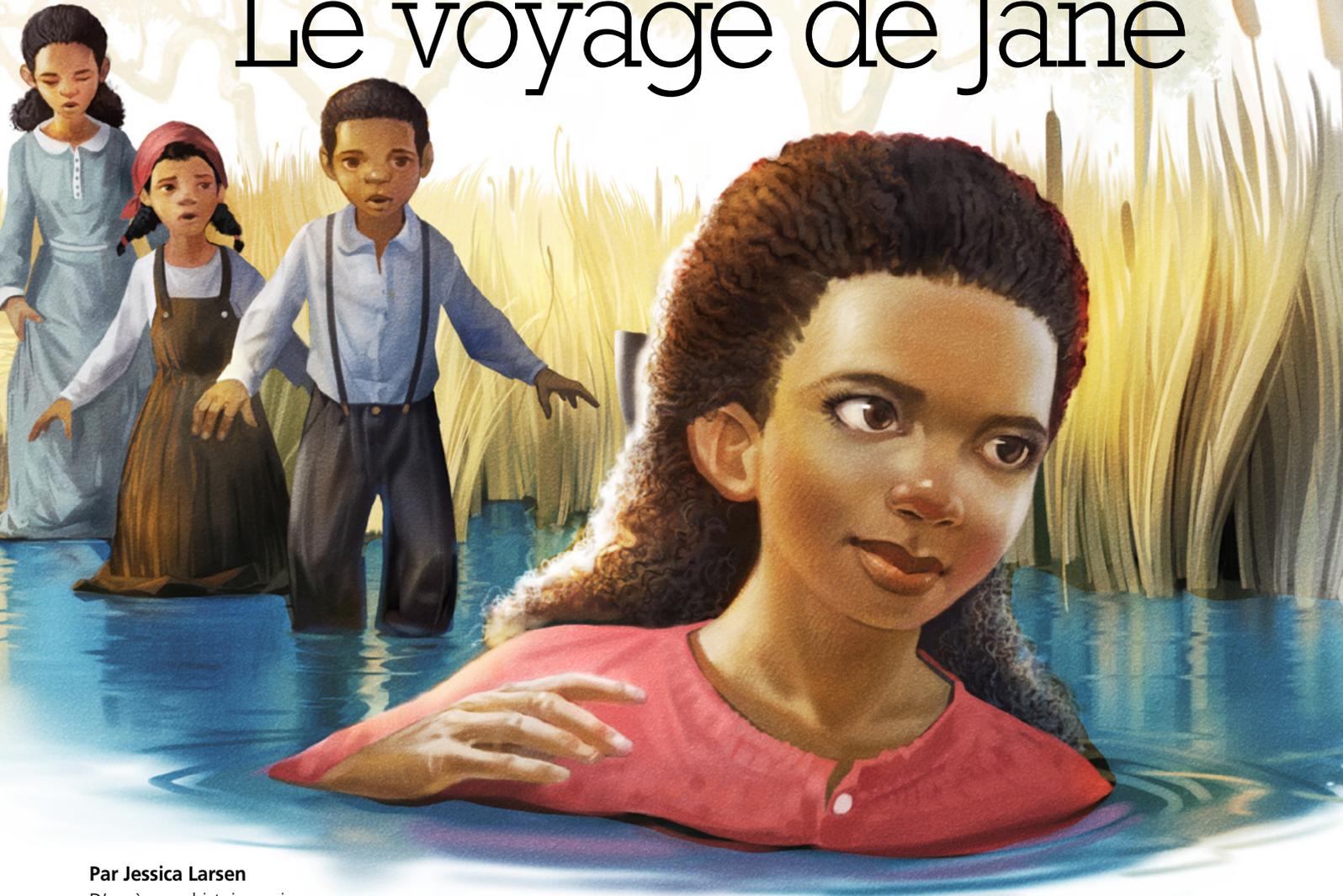
Le temple de Guayaquil, en Équateur ; par Landys Z., dix ans, Équateur



Le temple de Salt Lake City, par Melissa L., cinq ans, et Ameila L. deux ans, Estonie



Le voyage de Jane



Par Jessica Larsen

D'après une histoire vraie

New York, États-Unis, 1843

Jane Manning regarde le bateau s'éloigner du port vers le Lac Érié. Elle a l'impression que ses rêves partent à la dérive avec lui.

Juste un an auparavant, elle est devenue membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et a décidé de déménager pour être avec les autres saints à Nauvoo. Sa mère et sept autres membres de sa famille ont descendu avec elle le canal Érié jusqu'à Buffalo (État de New York). Mais là, il ne leur a pas été permis de monter à bord du bateau à cause de la couleur de leur peau.

« Qu'allons-nous faire maintenant ? », demande doucement son frère, Isaac.

La question résonne dans l'air glacial. Nauvoo est encore à environ 1 300 kilomètres. Ils pourraient abandonner et rentrer chez eux, ou entreprendre le voyage plus tard. [...]

Mais Jane ne peut pas attendre ! Elle sait que le Livre de Mormon est vrai. Dieu a de nouveau parlé par l'intermédiaire de prophètes. Elle doit se rendre à Nauvoo avec sa famille.

Elle redresse les épaules et regarde vers l'ouest.
« Nous marcherons. »

Et c'est ce qu'ils font. Jusqu'à ce que leurs chaussures soient usées. Jusqu'à ce que leurs pieds se crevasent et saignent et qu'ils doivent prier pour être guéris. Parfois ils dorment dehors, et la gelée est tellement épaisse qu'on dirait de la neige. Certaines personnes menacent de les mettre en prison, pensant qu'ils sont des esclaves en fuite. Ils ne savent pas que la famille Manning est une famille noire libre. Et ils continuent de marcher, en chantant des cantiques pour faire passer le temps.

Aux abords de Nauvoo, ils atteignent un fleuve.

Isaac dit : « Pas de pont. »

Jane hoche la tête. « Alors il faudra le traverser à pied. » Elle s'avance dans le fleuve et l'eau lui arrive aux chevilles. Elle continue lentement. L'eau tourbillonne autour de ses genoux puis au-dessus de sa taille. Quand elle arrive au milieu du cours d'eau, elle en a jusqu'au cou ! Par chance, il n'est pas plus profond, et tous les Manning traversent sains et saufs.

Enfin, ils arrivent à Nauvoo. Jane voit les murs en pierre calcaire du temple de Nauvoo sur une colline surplombant la vallée. Bien qu'il ne soit pas encore achevé, elle en a le souffle coupé. Quelqu'un leur indique la

maison où habite le prophète Joseph.

Une grande femme brune se tient sur le seuil.

« Entrez, entrez !

dit-elle. Je m'appelle

Emma Smith. »

Les minutes qui suivent passent comme dans un rêve. Jane fait la connaissance du prophète, et il installe des chaises tout autour de la pièce pour les Manning. Jane s'affale avec gratitude sur l'une d'elles et écoute Joseph pendant qu'il présente toutes les personnes qui sont là, parmi lesquelles son ami le docteur Bernhisel. Puis il se tourne vers elle et demande : « Vous avez été le chef de ce petit groupe, n'est-ce pas ? »

« Oui, monsieur ! » répond Jane.

Joseph sourit. « Que Dieu vous bénisse ! Maintenant j'aimerais que vous me racontiez votre voyage. »

Jane parle de leurs pieds blessés, des nuits dans la neige, de la traversée du fleuve. Tout le monde écoute en silence. « Mais ce n'était pas horrible, conclut-elle. Nous avons marché en nous réjouissant, en chantant des cantiques et en

remerciant Dieu de sa bonté et de sa miséricorde infinies envers nous car il nous a bénis et protégés et nous a guéri les pieds. »

Il y a un moment de silence. « Qu'en pensez-vous, docteur ? » dit enfin Joseph, en frappant l'homme sur la cuisse. « N'est-ce pas de la foi ? »

« Je crains qu'à votre place je n'aie renoncé et sois rentré chez moi ! » admet le docteur Bernhisel.

Joseph hoche la tête et se tourne vers Jane et sa famille : « Que Dieu vous bénisse. Vous êtes parmi des amis. » ■

L'auteur vit au Texas (États-Unis).



Sarah et l'IRM

Par Juliann Doman
D'après une histoire vraie

« *Quand Jésus vint sur terre, il promit d'envoyer le Saint-Esprit nous consoler, notre ami à jamais* »
(Chants pour les enfants, p. 56).

« On dirait que Sarah va devoir passer une IRM du dos », dit le docteur Frank. Il sourit à Sarah. « Je vais la programmer pour demain. Je serai de retour dans quelques minutes. »

Cela fait quelque temps que Sarah a mal au dos. Ce matin-là, elle avait tellement mal en se réveillant qu'elle avait des difficultés à se tenir droite et pouvait à peine



marcher. Sarah et sa maman sont venues voir le docteur Frank pour savoir ce qui ne va pas.

« Une autre IRM ? » demande Sarah en levant les yeux vers maman. Elle en a déjà passé une. Elle se souvient de la peur qu'elle a eue dans ce grand tube qui prenait des photos de l'intérieur de son corps.

« Je suis désolée, Sarah, dit Maman, mais les photos permettront au docteur Frank de découvrir ce qui ne va pas dans ton dos. Je sais que tu peux le faire. Et je serai juste à côté de toi. » Maman presse la main de Sarah.

« Mais tu ne peux pas venir dedans avec moi », dit Sarah. Elle baisse la tête et une larme lui coule sur la joue. Maman peut être avec elle dans la pièce, mais une fois que Sarah sera dans le tunnel de la machine, elle sera seule.

Maman lui entoure les épaules. « C'est vrai, mais sais-tu qui *peut* te reconforter ? »

Sarah se souvient d'un nom par lequel elle a entendu appeler le Saint-Esprit : *le Consolateur*. Peut-être que le Saint-Esprit peut l'aider à ne pas avoir aussi peur.

« Le Saint-Esprit ? » demande Sarah.

Maman fait oui de la tête. « C'est exact. Tu peux prier pour que le Saint-Esprit t'aide. Papa et moi prions aussi pour toi. »

Cela donne une excellente idée à Sarah. « Est-ce que je peux demander une bénédiction à Papa ? »

Maman sourit. « Bien sûr. Je sais qu'il en sera très content. »

Ce soir-là, Papa place ses mains sur la tête de Sarah et lui donne une bénédiction de la prêtrise. Lorsqu'il bénit Sarah pour qu'elle soit reconfortée par le Saint-Esprit, une sensation de douceur et de chaleur envahit la fillette. Cette sensation ne la quitte pas de toute la nuit.

Le lendemain, Sarah s'allonge sur le banc qui va glisser dans le grand tube de la machine. Elle se répète les mots que Papa a employés pendant sa bénédiction : *Le Saint-Esprit sera là pour te reconforter*. Sarah serre fort la main de Maman. Puis l'infirmière la fait glisser dans le tube.

L'appareil fait des bruits étranges pendant qu'il prend des photos de son dos. Sarah doit rester allongée sans bouger pour que les photos ne soient pas floues. Elle



Analise F.,
six ans, Utah
(États-Unis)

À cinq ans, j'ai dû être opéré des amygdales et des végétations. J'avais vraiment peur. Mon père m'a donné une bénédiction. Après la bénédiction, je n'avais plus peur, et nous étions heureux tous les deux parce que nous avons ressenti le Saint-Esprit.

panique un instant, mais ensuite elle éprouve de nouveau la sensation de chaleur. On dirait un câlin de Maman. Ou une couverture douillette. Elle sait que tout va bien se passer. En un rien de temps, l'IRM est terminée.

Dans son bureau, le docteur Frank montre à Sarah et à Maman les photos du dos de la fillette. « Tu es restée bien immobile, bravo ! » dit le docteur en s'agenouillant à côté de Sarah. Ces photos de ton dos montrent que tu vas avoir besoin d'une opération pour pouvoir marcher mieux. »

Sarah avale sa salive.

« Nous aimerions l'opérer bientôt », dit le docteur Frank en levant les yeux vers la maman de Sarah. Puis il se tourne vers Sarah. « Ensuite, il va peut-être te falloir quelques semaines pour retrouver tous tes moyens, mais après t'avoir vue aujourd'hui, je sais que ça ira très bien. »

Sarah essaie de penser à tout ce qu'elle va pouvoir faire lorsque le docteur Frank lui aura réparé le dos. *Elle pourra courir, nager et sauter dans un gros tas de feuilles*. Cela lui manque de ne plus pouvoir faire tout cela. Mais l'opération est encore plus effrayante que l'IRM ! Alors Sarah se souvient de ses prières et de sa bénédiction spéciale. Notre Père céleste lui a envoyé le Consolateur. Il l'aidera encore.

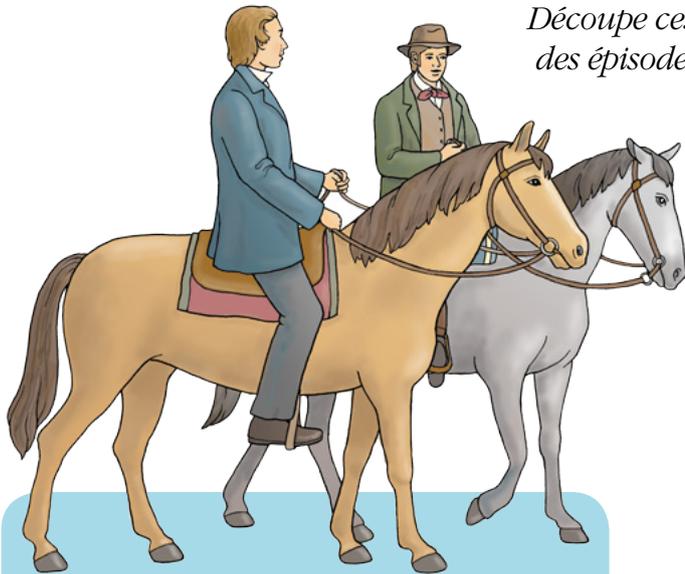
Elle regarde le docteur Frank. « Après je pourrai sauter dans un gros tas de feuilles ? » demande-t-elle.

Il sourit. « Après tu pourras sauter dans un gros tas de feuilles. » ■

L'auteur vit au Colorado (États-Unis).

Un nouveau prophète

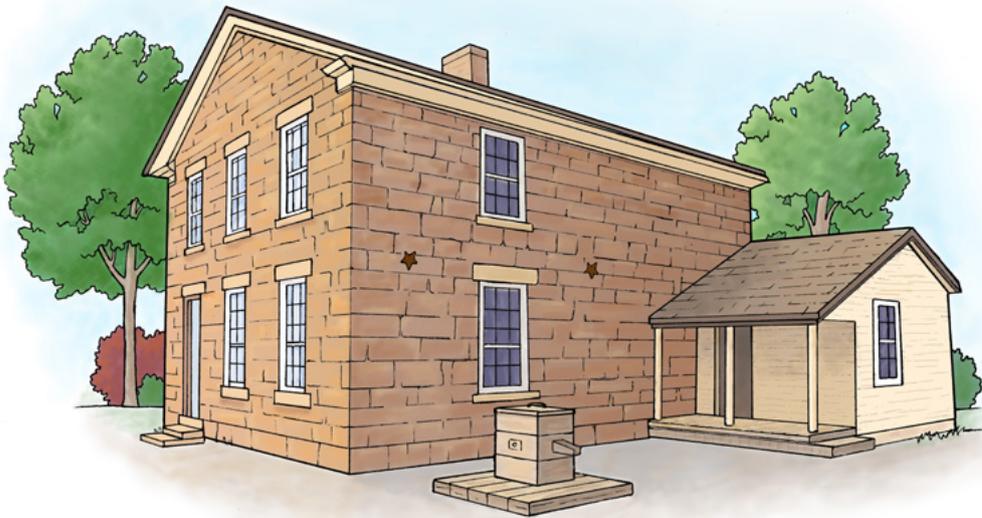
Découpe ces figurines pour raconter des épisodes de l'histoire de l'Église.



Joseph et Hyrum



Brigham Young



En 1844, Joseph et Hyrum Smith sont allés à Carthage pour être jugés. Des hommes méchants ont forcé l'entrée de la prison et ont tué le prophète et son frère ! Les saints ne savaient pas qui devait être le prophète suivant. Plus tard, lors d'une réunion où Brigham Young a fait un discours, il s'est produit un miracle. De nombreuses personnes ont dit qu'il ressemblait à Joseph Smith et avait la même voix ! Elles ont su qu'il serait le prophète suivant. Maintenant, nous savons que, lorsqu'un prophète meurt, le président du Collège des douze apôtres devient le prophète suivant. ■

Tu peux découvrir d'autres personnages de l'histoire de l'Église sur liahona.lds.org.



DONNER UN COUP DE MAIN, un crayon à la fois

Par Caleb H., dix ans (Allemagne)

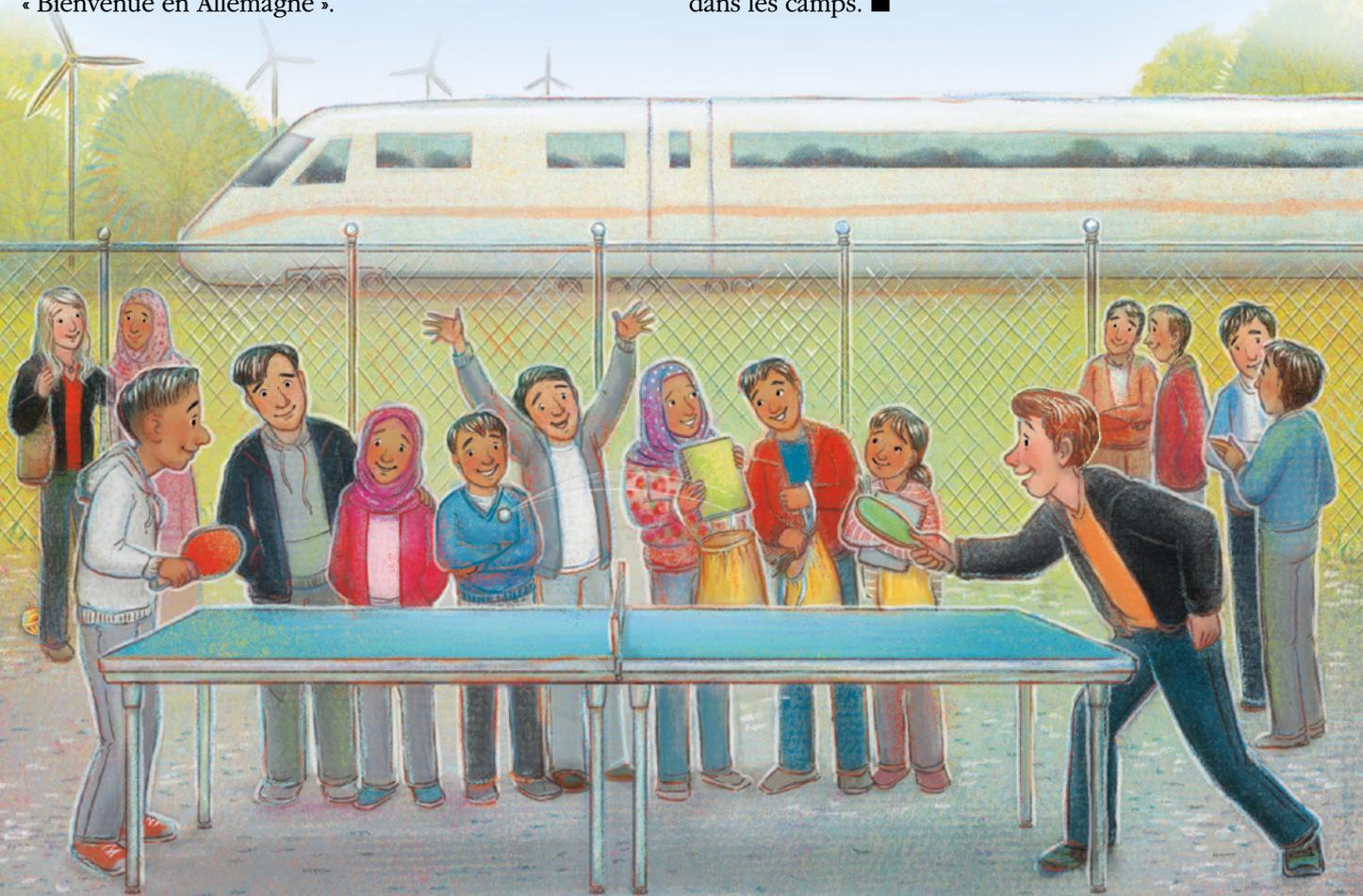
Tout a commencé lorsque mon pieu a organisé un projet pour aider les réfugiés. Comme j'aimais beaucoup le projet, j'ai demandé à ma mère d'en parler à mon instituteur, et il a voulu faire quelque chose avec les élèves de quatrième année (9-10 ans). Pour montrer l'exemple pour le projet, ma sœur, Maddie, et moi avons fait du porte à porte pour récolter des fonds.

Le jour de la présentation du projet au reste des élèves de quatrième année est arrivé. J'étais un peu inquiet. En fait, j'étais mort de peur, mais j'ai fait de mon mieux. J'ai dit aux autres élèves de quoi nous avions besoin pour les trousse de fournitures scolaires pour les réfugiés. Je leur ai raconté que j'avais fait du porte à porte et je leur ai lancé le défi d'essayer de collecter plus de fonds que moi. Ensemble, nous avons assemblé plus de cent trousse dans lesquelles nous avons mis des cahiers, des crayons et d'autres fournitures scolaires. Nous avons aussi ajouté une note qui disait : « Bienvenue en Allemagne ».

Ma mère et moi avons apporté les trousse au camp de réfugiés. Je n'irai pas jusqu'à dire que le camp était plaisant, mais il y avait une aire de jeux et un endroit pour étudier. Il y avait un train à côté du camp qui faisait beaucoup de bruit, et les enfants m'ont dit qu'il en faisait autant que les avions qui volaient en Syrie et dans d'autres endroits comme ça. Peut-être que ça rappelait le bruit des bombes aux enfants qui en avaient entendu dans leur pays natal.

J'ai fait la connaissance de quelques-uns des enfants du camp, notamment Daniel, un excellent joueur d'échecs. Je n'ai pas eu l'occasion de jouer aux échecs contre lui, ce qui est dommage parce que j'adore ça, mais ils m'ont invité à jouer au foot et au ping-pong. Les garçons m'ont dit que leur maison leur manquait et qu'ils voulaient vraiment partir du camp et retourner à l'école.

Après avoir joué au foot et au ping-pong, nous avons distribué les trousse. Je suis content d'avoir pu faire quelque chose de gentil pour les enfants qui vivaient dans les camps. ■



Jésus est apparu à Joseph Smith

Par Kim Webb Reid

De nombreuses années après que Jésus est ressuscité, un garçon appelé Joseph Smith se posait une question.

Il ne savait pas à quelle église il devait aller.

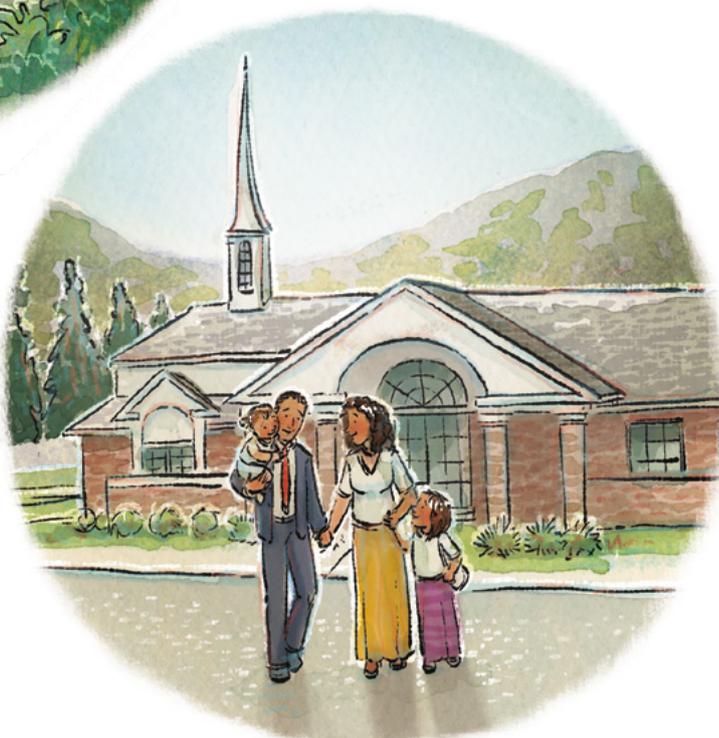


Il a lu la Bible. Elle disait que notre Père céleste répondra à nos questions si nous le prions. Joseph est allé dans les bois et a prié notre Père céleste.



Notre Père céleste et Jésus sont descendus du ciel. Jésus a dit que Joseph ne devait aller à aucune des églises parce qu'elles n'enseignaient pas toutes les choses qui faisaient partie de son Église.

Devenu adulte, Joseph a aidé à ramener l'Église de Jésus sur la terre. Elle s'appelle l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Elle permet aux gens d'apprendre qui sont Jésus et notre Père céleste.





La lecture des Écritures m'en apprend davantage sur notre Père céleste.
Lorsque je prie, il peut aussi répondre à mes prières. ■

Le sabbat est un jour saint

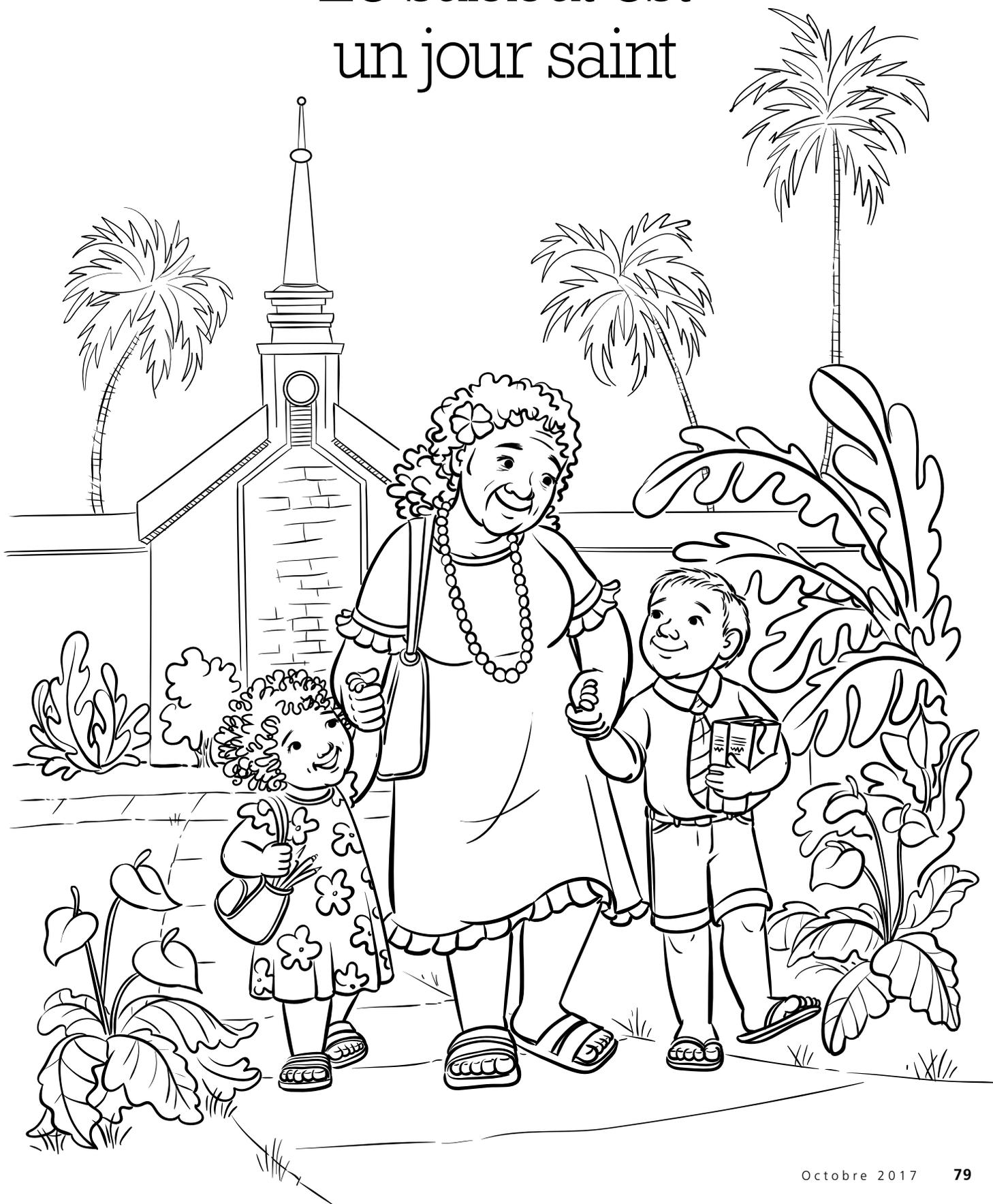


ILLUSTRATION APRYL STOTT



Par Thomas S. Monson,
Président de l'Église

AIDEZ QUELQU'UN AUJOURD'HUI

*Nous sommes les mains du Seigneur.
Il compte sur nous.*

Je suis certain qu'il est de *l'intention* de chaque membre de l'Église de servir et d'aider les gens dans le besoin. Au baptême, nous faisons alliance de « porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers » [Mosiah 18:8]. Combien de fois avez-vous été touchés en voyant le besoin de quelqu'un ? Combien de fois avez-vous eu *l'intention* d'être celui qui aide ? Et, pourtant, combien de fois la vie quotidienne s'est-elle interposée et avez-vous laissé quelqu'un d'autre aider, en vous disant : « Quelqu'un va certainement s'en occuper. »

Nous sommes très pris par nos occupations. Cependant, si nous prenons un peu de recul pour examiner ce que nous faisons, nous verrions



peut-être que [...] trop souvent nous passons la plus grande partie de notre temps à des choses qui n'ont pas réellement beaucoup d'importance dans le dessein général, négligeant des causes plus importantes. [...]

Nous sommes entourés de gens qui ont besoin de notre attention, de nos encouragements, de notre soutien, de notre réconfort, de notre gentillesse, que ce soient des membres de notre famille, des amis, des connaissances ou des inconnus. Nous sommes les mains du Seigneur ici sur terre, avec la mission de servir et d'aider ses enfants. Il compte sur chacun de nous. [...]

Puissent les paroles d'un cantique bien connu pénétrer jusqu'au tréfonds de notre âme [...] :

*Ai-je fait du bien dans ce monde
aujourd'hui ?*

Ai-je bien assisté mon prochain ?

*Ai-je rendu joyeux un ami
malheureux ?*

Sinon j'ai vécu en vain.

Un fardeau ai-je allégé aujourd'hui

Par mon désir de partager ?

*Et quand dans la détresse s'est
trouvé autrui*

Ai-je été là prêt à l'aider ?

[« Ai-je fait du bien ? », *Hymnes*,
1954, n° 194].

[...] Puissions-nous nous poser la question [...] : « Qu'ai-je fait aujourd'hui pour quelqu'un ? » Je recommande aux membres du monde entier de trouver quelqu'un qui a des difficultés ou qui est malade ou qui est seul, et de faire quelque chose pour lui aujourd'hui. ■

*Tiré du discours : « Qu'ai-je fait aujourd'hui
pour quelqu'un ? » Le Liahona, novembre 2009,
p. 84-87.*



**BÉNÉDICTIONS,
TABLEAU DE LOUISE PARKER**

« Et j'ai l'intention de pourvoir aux besoins de mes saints, car tout est à moi. [...] « Car la terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve ; oui, j'ai tout préparé » (D&A 104:15, 17).

Pour en apprendre davantage sur l'autonomie, rendez vous aux pages 32 et 40.

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES

Cinq leçons pour jeunes adultes tirées de la vie de jeunes apôtres

« Ce ne sont pas les circonstances qui nous définissent, mais les décisions » : l'une des cinq leçons tirées de la vie de cinq des premiers douze apôtres du Rétablissement, qui se trouvaient être des jeunes adultes. Lisez quelles autres leçons nous pouvons tirer de leur vie.



p. 44

POUR LES JEUNES



p. 54

Comment un discours
de conférence peut

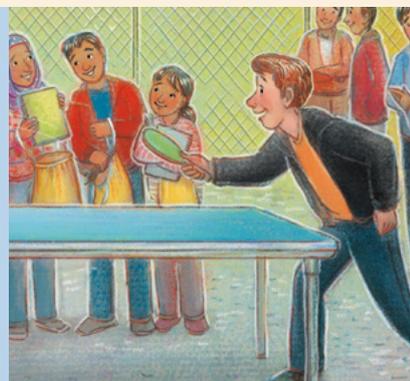
CHANGER TA VIE

La conférence générale est plus qu'un événement,
c'est une occasion de changer.

POUR LES ENFANTS

DONNER UN COUP DE MAIN, un crayon à la fois

Caleb habite en Allemagne. Il voulait faire quelque chose pour aider les enfants d'un camp de réfugiés situé près de chez lui. Alors il imaginé un plan.



p. 75

